

## Les Sanctuaires du Bronze final et premier âge du Fer en France septentrionale

BERNARD LAMBOT

Il peut sembler prématuré, dans l'état actuel des connaissances, d'aborder le problème des lieux de culte antérieurs à La Tène moyenne, aucun texte antique ne venant nous éclairer quelque peu sur ces périodes anciennes. L'interprétation comme édifices cultuels de structures de nécropoles remonte pour la région concernée à une trentaine d'années avec la fouille du grand enclos quadrangulaire d'Aulnay-aux-Planches (Marne). La structure allongée de Libenice (Tchécoslovaquie) est venue étayer cette interprétation dans les années 60, les auteurs voyant dans la grande fosse placée dans l'aire et dans la stèle s'y trouvant un genre de calendrier astronomique (RYBOVA A. et SOUDSKY B., 1962). D'autres recherches ont depuis contribué à enrichir notre documentation et force est de constater que ce sont toujours les milieux funéraires qui ont apporté l'essentiel des informations.<sup>1</sup>

Que ce soit des structures sur poteaux comme à Saulces-Champenoises (Ardennes) ou des enclos allongés comme Aulnay-aux-Planches (Marne) et Marne et Aure (Ardennes) il convient de reconnaître que leur dénomination comme "structures cultuelles" reposait pour l'essentiel sur des considérations morphologiques en l'absence, quasi totale pour nombre de sites, de mobilier archéologique spécifique.

Ces dernières années, de nouvelles données sont venues renforcer concrètement cette interprétation pour la moitié nord de la France, étayées de surcroît par des découvertes similaires en Centre-ouest.

Bien que ne voulant pas alourdir inconsidérément ce texte, il nous est nécessaire de rappeler les principales caractéristiques de chaque site et de donner quelques détails sur ces structures dites "cultuelles".

Bien entendu se sont les données les plus récentes qui seront développées avec notamment la fouille de La Villeneuve-au-Chatelot (Aube) lieu-dit "Les Grèves" (PIETTE J., 1971-72, 1984) et plus particulièrement les toutes dernières découvertes d'Acy-Romance (Ardennes).

### I - Acy-Romance : (Ardennes) La Croizette - Le Terrage (Ardennes)

C'est à la suite d'un labour profond en 1979 qu'une partie des structures du Terrage est apparue lors de prospections aériennes. Un grand enclos allongé, diverses enceintes circulaires ou irrégulières accolées occupent une dizaine d'hectares. Le même jour, deux enceintes circulaires, dont une à double fossé concentrique, étaient photographiées au lieu-dit la Croizette. Les prospections aériennes ultérieures complétaient notre vision de l'occupation du site avec notamment la découverte d'un autre enclos quadrangulaire imposant et de plusieurs structures rectangulaires. Dans les années qui suivirent, un plan assez complet d'un immense habitat de La Tène finale pouvait être dressé d'après les photographies prises à l'ouest du premier site. (Fig. 1)

Un sondage au Terrage en 1981 amenait la découverte des premières sépultures d'une nécropole de La Tène ancienne insoupçonnée jusque là.

<sup>1</sup> Le présent article est un extrait, remanié et condensé pour certaines parties, d'un mémoire de Maîtrise de l'EHESS Toulouse, sous la direction de J. Guilaine.

Ce vaste ensemble funéraire et cultuel s'intègre dans un immense complexe protohistorique occupant tout le plateau calcaire dominant la vallée de l'Aisne d'une quarantaine de mètres, traversant d'est en ouest toute la commune d'Acy-Romance et se prolongeant sur la commune limitrophe de Nanteuil-sur-Aisne. Ces multiples structures s'échelonnent chronologiquement du Bronze final au Gallo-romain. A l'est, à l'emplacement du terrain de sport actuel du Centre de Formation pour Adultes, une ou plus certainement deux tombes de La Tène ancienne Ib ont été détruites il y a quelques années. Nous avons publié le mobilier encore existant, dont un beau vase peint de motifs curvilignes (LAMBOT B., 1983). A 800 m à l'ouest, se trouve l'ensemble du Terrage avec des structures du Bronze final III, du Hallstatt et de La Tène ancienne, puis celles de la Croizette du Bronze final IIa. Un grand enclos quadrangulaire de 83 m. de longueur marque la limite des structures funéraires. Plusieurs fosses de La Tène moyenne, partiellement détruites lors de l'arasement d'un talus, se situent à moins de 200 m. sur le flanc du mamelon crayeux, point culminant local. Toute la croupe calcaire est occupée par une multitude de fosses de La Tène finale et un grand enclos curviligne pastoral. La nécropole correspondante, fouillée partiellement en sauvetage, s'étend en limite communale (VARILLON B., 1986, LAMBOT B., 1982). Un peu plus loin à l'ouest sur la commune de Nanteuil-sur-Aisne, nous avons fouillé il y a quelques années plusieurs fosses du Bronze final IIIb (LAMBOT B., 1977, 79, 80). Un chemin protohistorique, fouillé sur quelques mètres à Nanteuil, traverse ou longe la totalité de ces sites. (Fig. 2)

Coordonnées Lambert : Rethel 5/6; x : 745 000-y : 202 000-z : 100 m environ.

Parcelles cadastrales : Le Terrage Y 303-305-207-205-23-288 - La Croizette ZC 16-18-20. (Fig. 3)

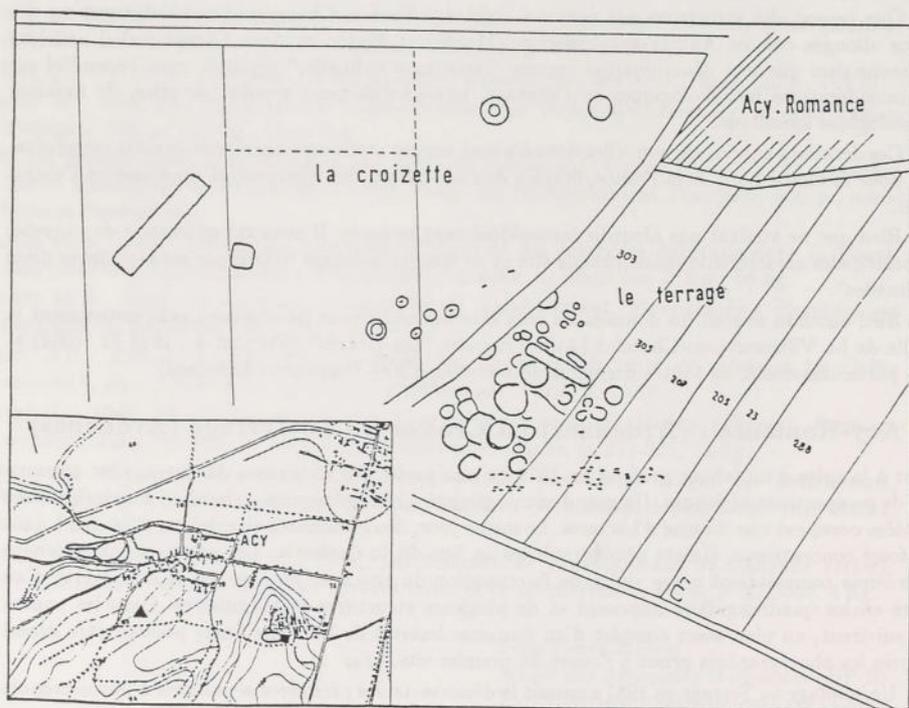


Fig. 1. Acy-Romance (08). Situation et topographie. Plan sommaire des structures.

### 1.1 Le Bronze final IIa

Cinq inhumations, dont trois au centre d'enclos circulaires, ont été découvertes. Il est possible que les deux autres se trouvaient au centre d'enclos non repérés dans les tranchées manuelles. Ces tombes orientées est-ouest renfermaient les corps en décubitus dorsal, tête à l'est. Très peu profondes, ces fosses ont été pratiquement détruites par les labours. Elles étaient placées, selon toutes vraisemblances d'après nos observations, sous de petits tertres qui ont été complètement arasés. (Fig. 4)

Aucune céramique, ni même un tesson, n'avait été déposé dans ces tombes. La sépulture 1 a livré un bracelet en bronze porté au poignet droit. Une épingle longue de 117 mm à grosse tête sphérique était placée à l'épaule droite du squelette de la tombe 2. Une autre épingle presque identique, mais de plus petite taille et à tête légèrement aplatie, se trouvait sur la poitrine du défunt de la sépulture 5. L'enclos de cette dernière tombe de 6,20 m de diamètre, servait de fondation à une palissade de troncs de 20 à 30 cm de diamètre. Une épingle longue de 213 mm, à tête en "chapeau chinois", décorée de chevrons et de stries sur la tige était également en travers de la poitrine du corps de la tombe 3. L'enclos de 11 m de diamètre ne semble pas avoir servi à maintenir une palissade. La tombe 6, au centre d'un enclos de 8 m de diamètre, très abimée puisqu'il n'en subsistait que quelques fragments d'os longs et des débris du crâne, a fourni un poignard en bronze de 188 mm de longueur à languette trapézoïdale à deux rivets latéraux, placé sous l'avant-bras droit. (Fig. 5)

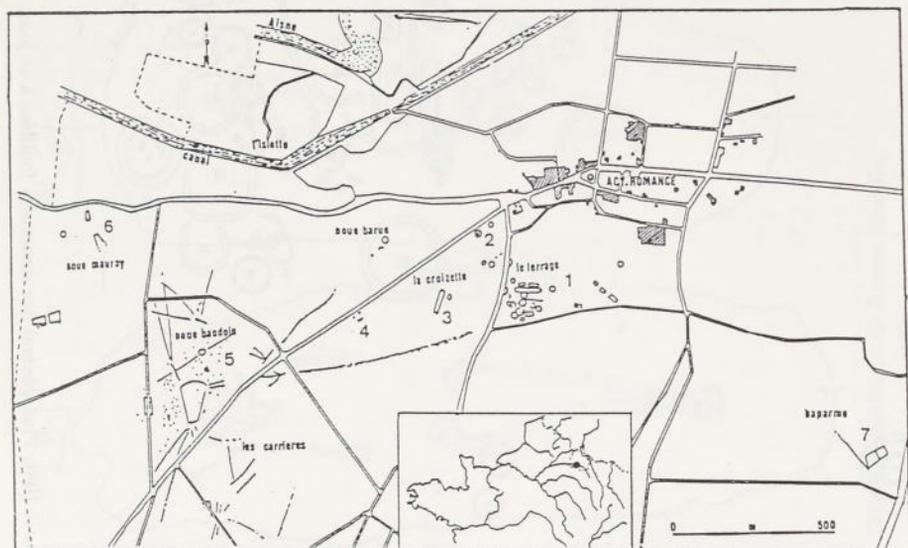


Fig. 2. Acy-Romance (08). Situation géographique et plan sommaire du complexe protohistorique d'Acy-Romance : 1. Bronze final III, Tène ancienne; 2. Bronze final IIa; 3. grand enclos non daté actuellement; 4. fosses de La Tène moyenne; 5. habitat de La Tène finale; 6. nécropole de La Tène finale; 7. structure non datée.



Fig. 3. Acy-Romance (08). Plan général des structures fouillées à ce jour.

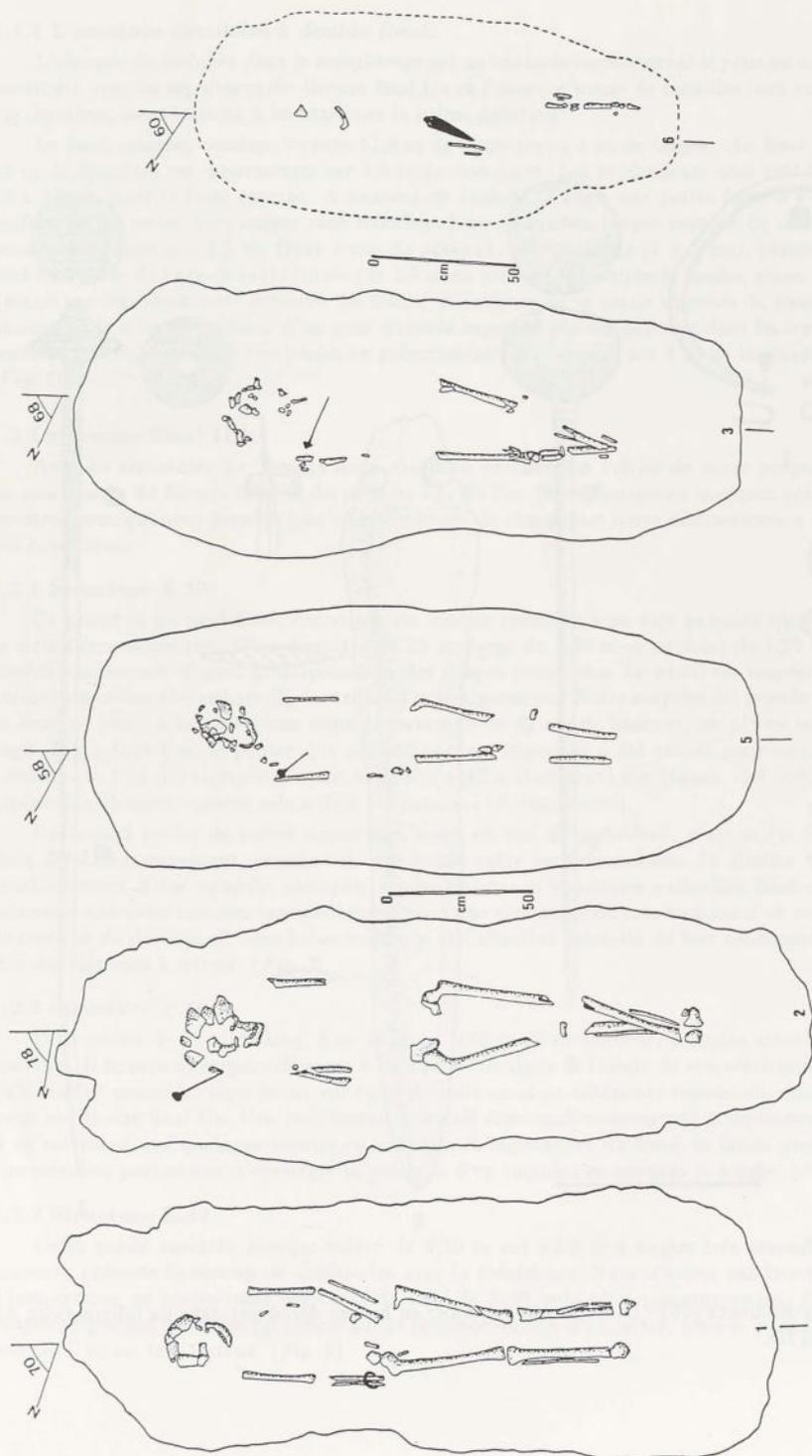


Fig. 4. Acy-Romance (08). Plan des sépultures du Bronze final IIa.

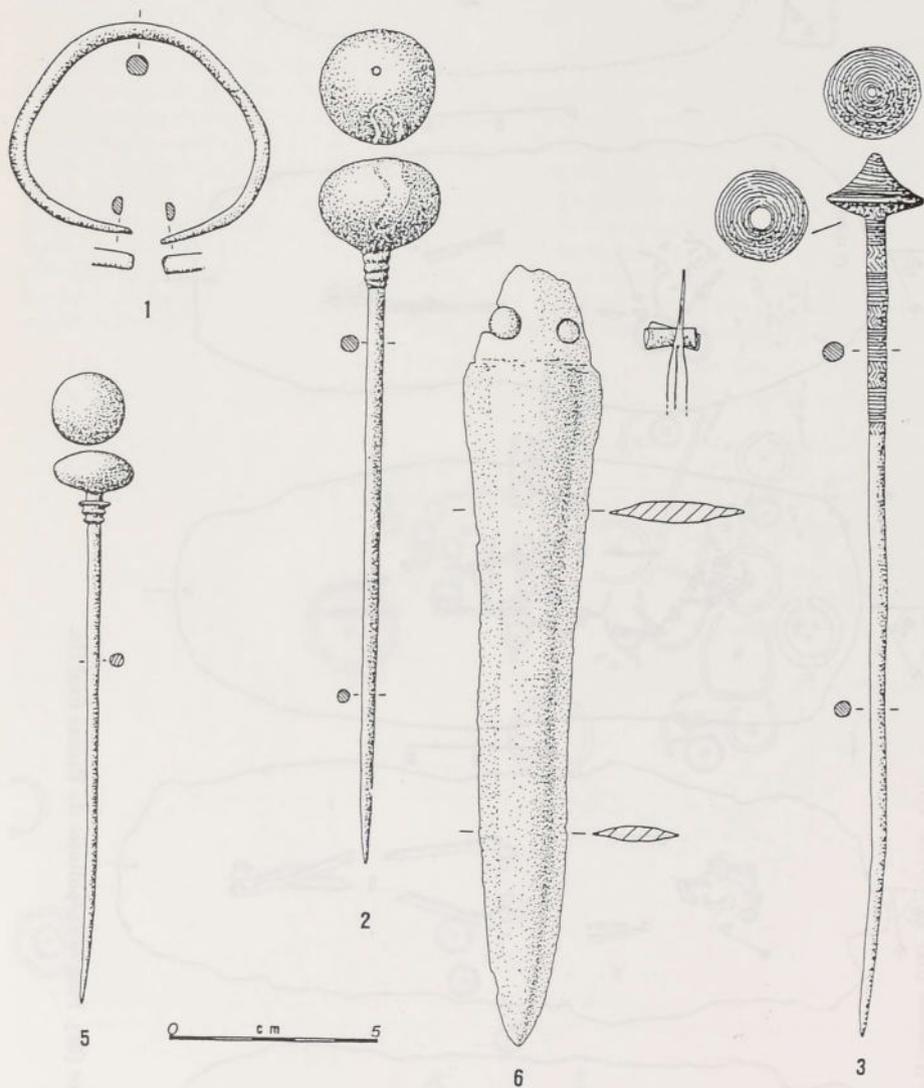


Fig. 5. Acy-Romance (08) - La Croizette : mobilier en bronze découvert dans les inhumations du Bronze final IIa.

### 1.1.1 L'enceinte circulaire à double fossé.

L'absence de mobilier dans le remplissage est un obstacle incontournable pour sa datation. Sa proximité avec les sépultures du Bronze final IIa et l'absence totale de mobilier tout comme dans ces dernières, nous incitent à lui attribuer la même datation.

Le fossé externe, continu, mesure 17,8 m de diamètre et 1 m de largeur. Le fossé interne de 13 m de diamètre est interrompu sur 4,5 m au sud-ouest. Les profondeurs sont très faibles : de 30 à 52 cm pour le fossé externe. A hauteur de l'entrée, à l'est, une petite fosse d'1 m de long renfermait les restes d'un enfant sans mobilier. L'ouverture, en tenant compte de cette fosse, ne mesure donc plus que 3,5 m. Deux trous de poteaux, peu profonds (7 à 5 cm), placés à 1 m de part et d'autre de l'axe de cette entrée (de 3,5 m en prenant en compte la tombe, sinon ils seraient désaxés) soulignaient cette dernière. La fouille minutieuse de la partie opposée du fossé extérieur permettait la mise en évidence d'un pont d'entrée supporté par des poteaux dont les traces ont été repérées à la base du fossé (les parois ne présentaient pas d'érosion sur 3 m de longueur environ). (Fig. 6)

## 1.2 Le Bronze Final IIIb

Avec les structures du Terrage nous abordons précisément l'objet de notre propos, à savoir les sanctuaires du Bronze final et du premier âge du Fer. Nous donnerons quelques précisions sur ces structures qui nous permettront ultérieurement de charpenter notre démonstration et d'étayer nos hypothèses.

### 1.2.1 Structure E.39

Ce grand et profond fossé, coupé par un chemin récent, n'a pu être examiné que sur 1/4 de sa circonférence environ. D'un diamètre de 25 m, large de 1,30 m et profond de 1,20 m, il a été comblé rapidement d'après l'interprétation des coupes pratiquées. Le profil est trapézoïdal et les parois bien conservées ont révélé des traces d'outils, genre pic. Notre surprise fut grande de trouver en fond de fossé, à la base d'une paroi transversale de 42 cm de hauteur, un pic en bois de cerf, cassé. Il y a tout lieu de penser que cet enclos assez imposant a été creusé pour une utilisation brève et que l'un des terrassiers ayant brisé son outil a abandonné son travail. Cet outil a pu être déposé rituellement, comme cela a déjà été constaté (Halliguicourt).

Un second enclos de même dimension, situé au sud du précédent, n'a pas été fouillé. Ces deux structures marquent, semble-t-il, une limite entre les inhumations du Bronze final IIa et l'établissement d'une nouvelle nécropole à incinérations et structures cultuelles. Sont-ce les deux premières enceintes creusées essentiellement pour une cérémonie de consécration d'un nouveau lieu de repos et de dévotions? Leur brève existence et l'abandon précipité de leur creusement peuvent être des éléments à retenir. (Fig. 7)

### 1.2.2 Structure E.40

Petit enclos de 11 m de long, 8 m de large, 0,60 m de profondeur, à angles arrondis et côtés convexes. Il se superpose partiellement à un enclos circulaire et l'étude de son comblement montre qu'il existait encore un léger tertre sur l'aire de cette enceinte antérieure remontant vraisemblablement au Bronze final IIa. Une incinération centrale était malheureusement complètement arasée. Il ne subsistait que quelques tessons et os brûlés. L'importance du fossé, la faible profondeur de l'incinération permettent d'envisager la présence d'un tumulus recouvrant la tombe. (Fig. 8)

### 1.2.3 Structure E.42

Cette petite enceinte presque carrée de 9,10 m sur 9,50 m à angles très arrondis et côtés convexes présente beaucoup de similitudes avec la précédente. Nous n'avons pas trouvé de trace d'incinération au centre mais, vu l'état de celle de E.40, cela n'est pas surprenant. L'étude des coupes ne permet pas de se prononcer sur la présence ou non d'un tertre, mais le comblement tout comme E.40 est très terreux. (Fig. 9)

### 1.2.4 Structure E.44

Longue de 6,10 m, large de 6 m et profonde de 0,10 m à 0,18 m cette structure est particulièrement intéressante. En effet, apparaît pour la première fois une ouverture sur le petit côté est, large de 0,55 m. L'incinération centrale était fortement arasée et ne nous est parvenue que le fond de l'urne contenant les os calcinés. La présence d'un tertre n'est pas exclue mais ce qui fait tout l'intérêt de cette enceinte est sa similitude avec E.40 et E.41 et l'aménagement de cette ouverture. Son rôle, comme nous le verrons ultérieurement, était mixte : structure cultuelle à l'origine, elle recevait secondairement un dépôt funéraire. Toutes les autres structures postérieures à entrée ne renfermeront plus d'incinération. (Fig. 10)

### 1.2.5 Structure E.43

Identique dans sa forme à E.44 elle mesure 6,7 m de longueur, 6 m de largeur et 0,10 m à 0,15 m de profondeur. L'ouverture sur le petit côté est a 0,80 m de large. Aucune trace d'incinération centrale n'a été remarquée. Par contre le dépôt de deux fragments d'une tasse à anse, celle-ci ayant

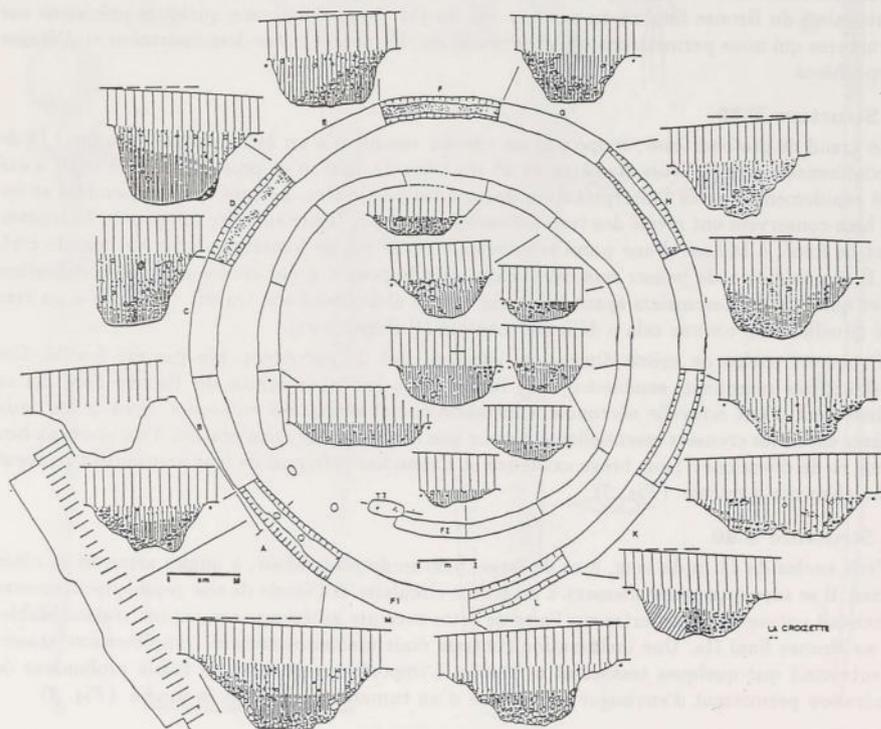


Fig. 6. Acy-Romance (08) - La Croizette : enclos double circulaire dont le fossé interne est interrompu. Une tombe de fondation (T.7) marque cet accès. Les emplacements des poteaux suggèrent un aménagement de type pont.

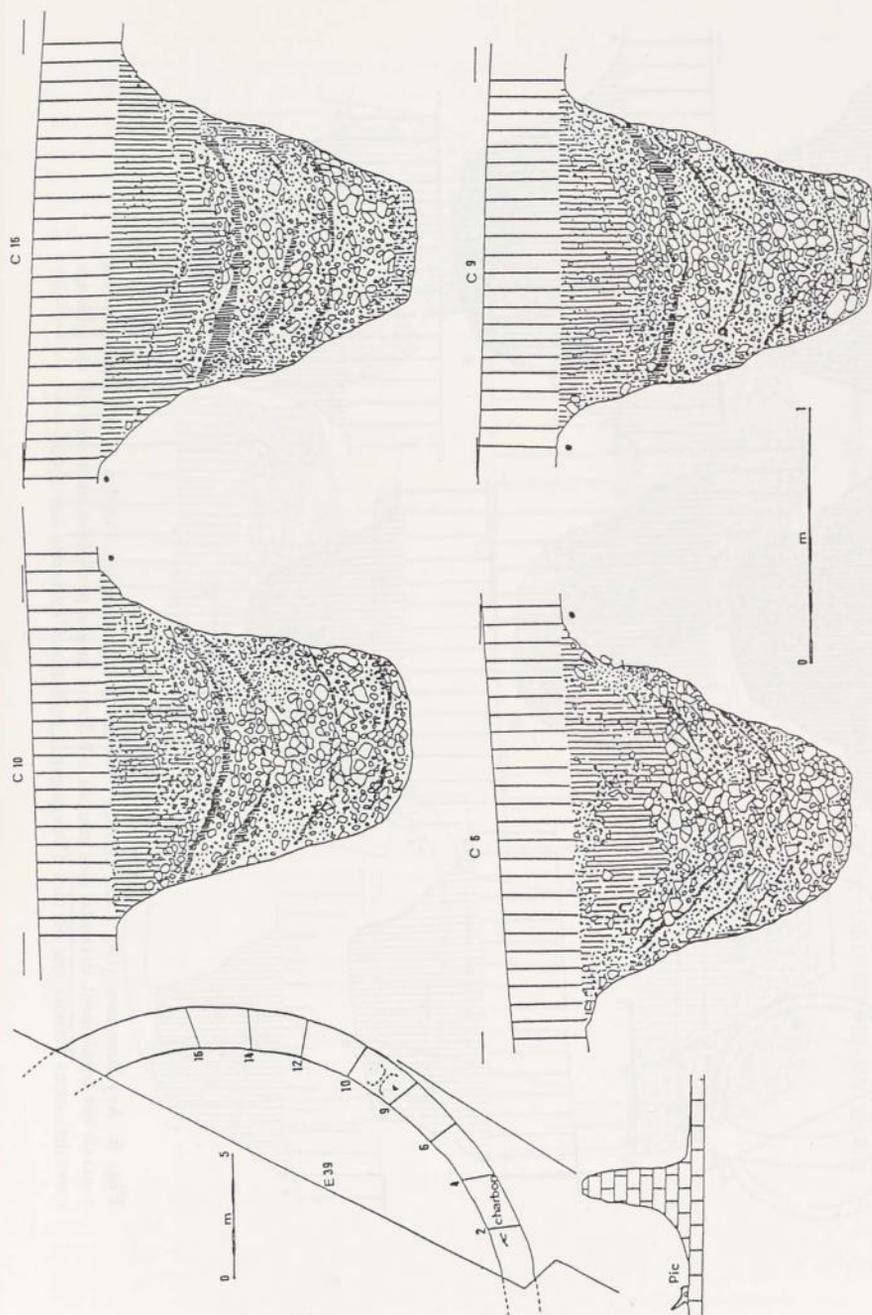


Fig. 7. Acy-Romance (08) - Le Terrage : enclos 39 et coupes principales. Quatre strates de remplissage sont décelables sur chacune de ces coupes.

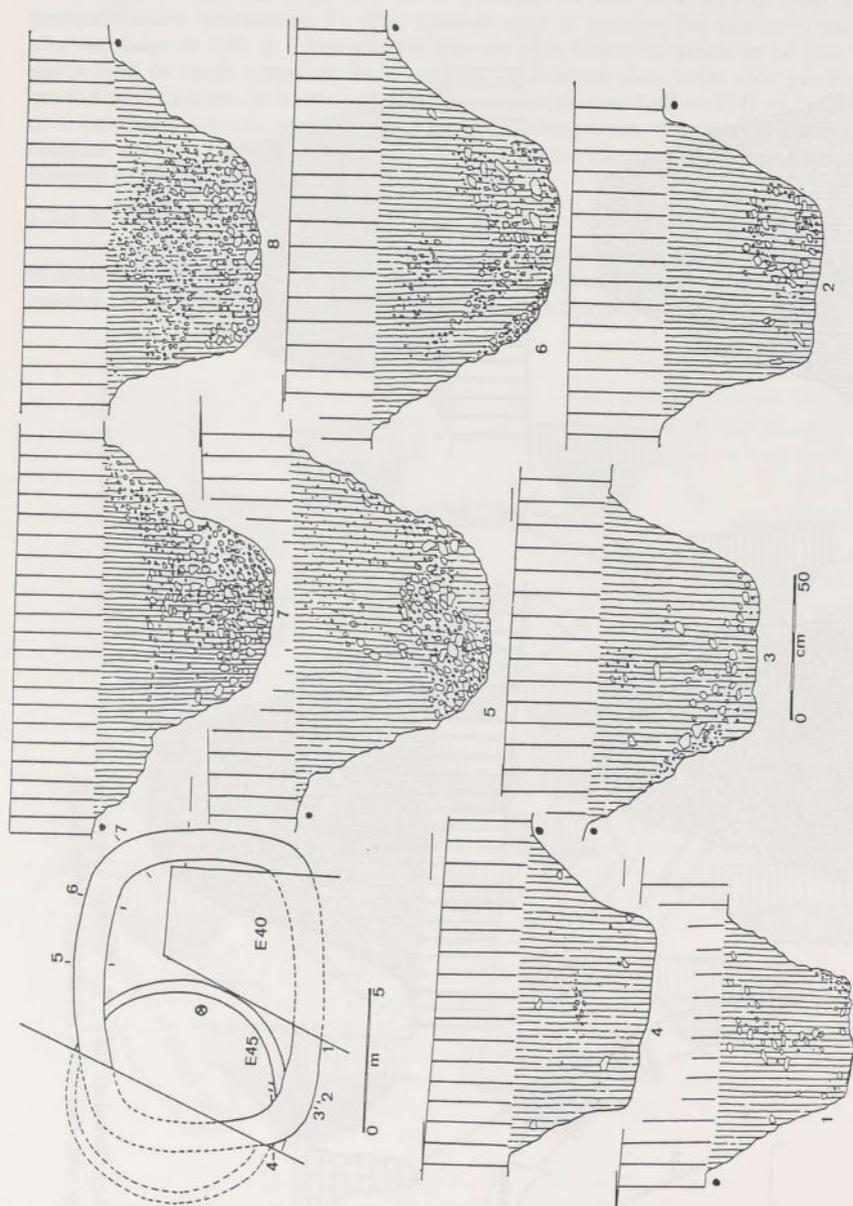


Fig. 8. Agy-Romance (08) - Le Terrage : enclos E.40 recoupant l'enclos E.45. L'incinération centrale est totalement détruite. Les coupes 1-2-3 et 4 moins profondes montrent un remplissage essentiellement terreux qui permet d'envisager la présence d'un tertre sur E.45.

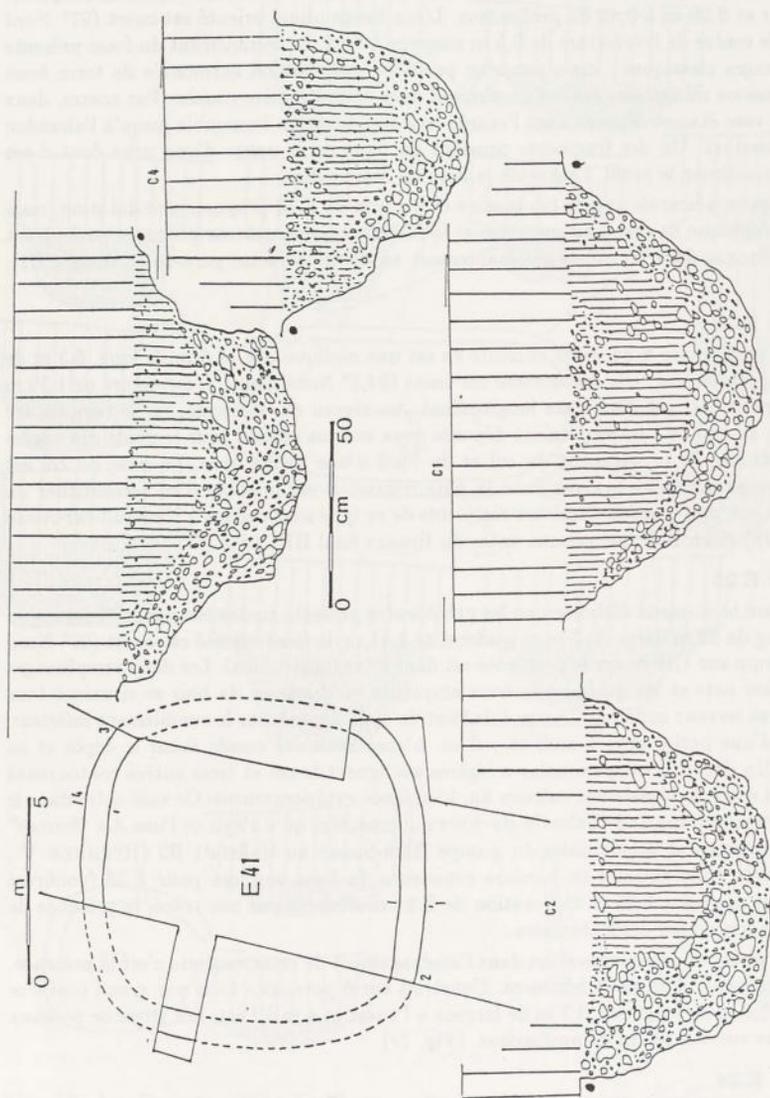


Fig. 9. Acy-Romance (08) - Le Terrage : Enclos E.41 présentant des profils assez comparables à E.40. Les remplissages ne permettent pas d'être affirmatif quant à la présence d'un tumulus sur l'aire. L'incinération centrale a été de toute évidence arasée.

été arrachée, dans l'entrée côté nord, est la première manifestation d'un rite qui se poursuivra tout au long du Bronze final IIIb. (Fig. 10)

#### 1.2.6 Structure E.34

Placée entre les deux petites structures précédentes, cette enceinte mesure 13,2 m de longueur, 6,60 m de largeur et 0,20 m à 0,45 de profondeur. L'axe longitudinal orienté est-ouest (97° Nord mag.) passe par le centre de l'ouverture de 0,5 m réservée à l'est. Le comblement du fossé présente les deux remplissages classiques : craie jusqu'au profil de stabilisation surmontée de terre brun clair. Quelques tessons minuscules étaient disséminés dans cette dernière couche. Par contre, deux tessons du même vase étaient déposés dans l'entrée côté sud, position immuable jusqu'à l'abandon de ce type de structure. Un des fragments provient du haut de la panse d'une urne dont il est impossible de reconstituer le profil, l'autre de la base de cette panse.

Nous ne pouvons à la seule vue de ces tessons et de ceux de E.43 proposer une datation, mais la position topographique de ces deux enceintes et le mobilier des structures suivantes permettent de les placer au Bronze final III et vraisemblablement au début de cette période (Hallstatt B1). (Fig. 10)

#### 1.2.7 Structure E.26

Un peu plus grande que E.34, cette enceinte en est une réplique. De 18,4 m de long, 6,3 m de large et 0,09 m de profondeur, elle est orientée est-ouest (94,5° Nord mag.). L'ouverture de 1,30 m est placée sur le petit côté est dans l'axe longitudinal. Au niveau du décapage, sur le remplissage de craie inférieur, au sud de l'entrée, étaient déposés deux tessons écrasés sous le poids des engins agricoles. Reconstitués, ils proviennent du col et du fond d'une même urne. La base du col est décorée de 3 rainures parallèles gravées dans la pâte fraîche. Il est possible d'en reconstituer un profil graphique à peu près correct. Plusieurs récipients de ce type sont connus à Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT B., 1979) et en Belgique et sont datés du Bronze final IIIb. (Fig. 11)

#### 1.2.8 Structure E.25

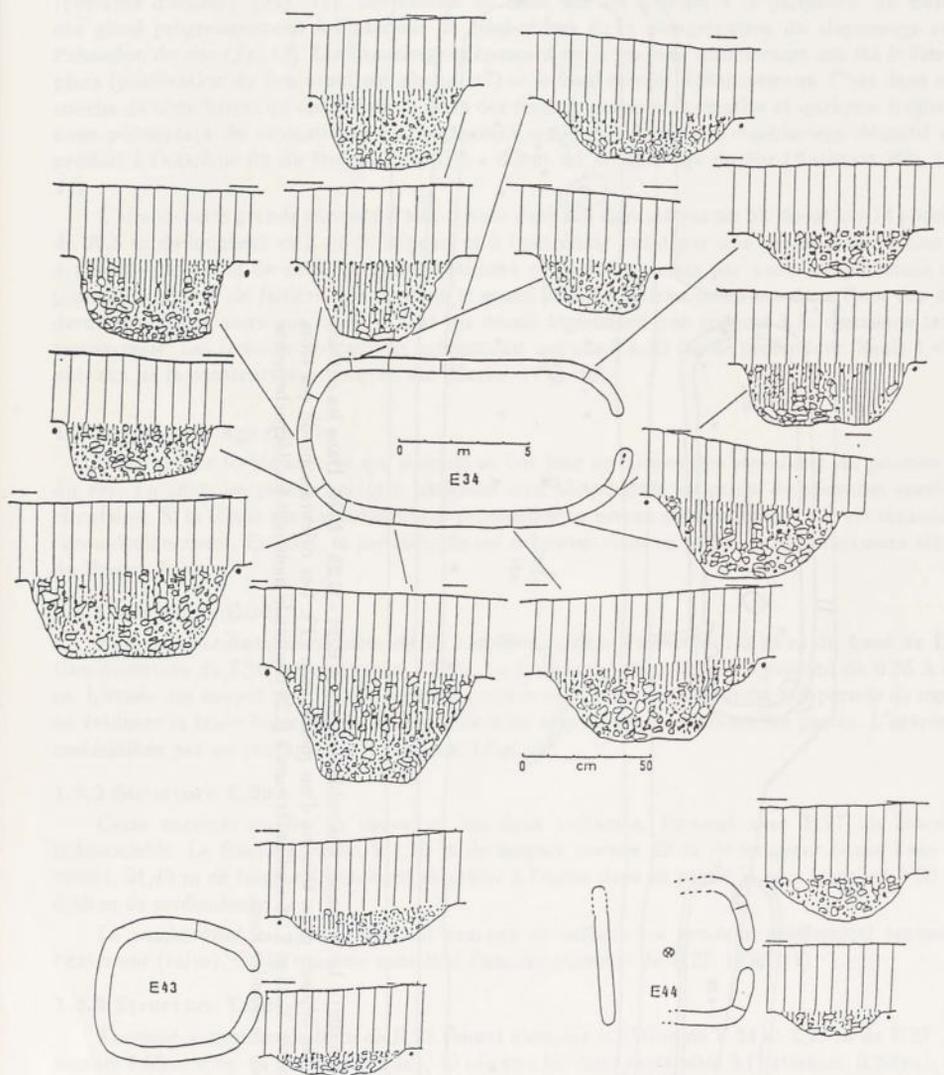
Cette structure bien mieux élaborée que les précédentes présente toutes les caractéristiques du "sanctuaire". Long de 22 m, large de 7 m et profond de 0,41 m, le fossé orienté est-ouest (99° Nord mag.) est interrompu sur 1,16 m sur le petit côté est dans l'axe longitudinal. Les deux remplissages classiques sont bien nets et les quelques tessons atypiques et charbons de bois se situaient tous dans le comblement terreux supérieur. Au sud de l'entrée était déposé, sur le comblement inférieur, le fond et le col d'une petite urne à anse en ruban. L'anse avait été cassée avant le dépôt et ne s'y trouvait pas. Un décor de cinq cannelures légères soulignent le col et trois autres contournent l'anse. La pâte est noire, à dégraissant calcaire fin, bien lissée extérieurement. Ce vase entre dans le répertoire des pichets (groupe 4) de Valentin Rychner qui considère qu'il s'agit de l'une des "formes" les plus caractéristiquement occidentales du groupe Rhin-Suisse au Hallstatt B2 (RYCHNER V., 1979). Le rejet de la craie extraite en bordure extérieure du fossé supposé pour E.26 (confirmé ultérieurement) est net pour E.25. L'élaboration de E.24 confirmera par son tracé, la présence de ce talus en périphérie de ces deux enceintes.

Ce qui apparaît comme une innovation dans l'aménagement de cette enceinte c'est la présence, dans le tiers est de l'aire, d'un petit bâtiment. Construit sur 6 poteaux - trois par grand côté - ce bâtiment mesure 5,8 m de longueur, 3,2 m de largeur à l'ouest et 4 m à l'est. Les trous de poteaux ne subsistaient que sur 4 à 12 cm de profondeur. (Fig. 11)

#### 1.2.9 Structure E.24

Nous atteignons ici à l'aboutissement architectural de ces grandes enceintes cultuelles.

Le fossé délimite une aire de 68,40 m de longueur et 12,20 m de largeur (dimensions extérieures). Il est large de 1,10 m à 1,80 m et profond de 0,80 m en moyenne (sous le labour comme toutes les autres profondeurs mentionnées). Une ouverture de 0,98 m est aménagée sur le petit côté est dans l'axe longitudinal. L'orientation est identique aux autres de même type : 98° Nord mag. (Fig. 11)



**Fig. 10.** Acy-Romance (08) - Le Terrage : Enclos E.34 : les coupes indiquent que les matériaux d'extraction ont été déposés en périphérie du fossé. Deux tessons d'un même vase sont déposés dans l'entrée au sud. Enclos E.43 : deux tessons d'une même tasse, dont l'anse a été arrachée, sont déposés dans l'entrée au nord. Enclos E.44 : l'incinération centrale (I.60) est détruite. Il n'en subsiste qu'un fond de vase. L'enclos lui-même est arasé.

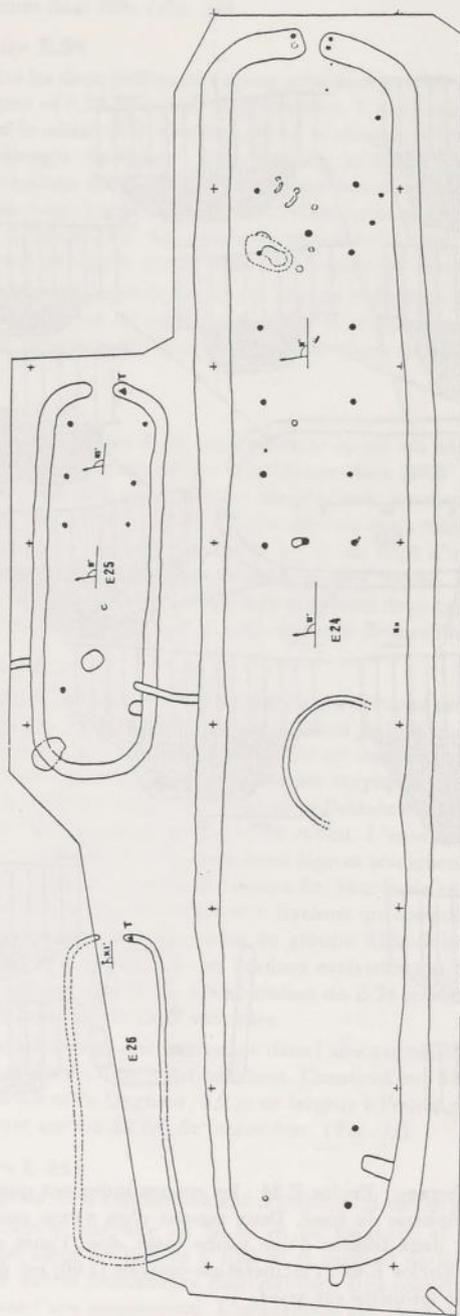


Fig. 11. Acy-Romance (08) - Le Terrage : ensemble des enclos E.24 - E.25 - E.26. Dans les entrées de E.25 et E.26 ont été déposés deux tessons d'un même vase (T). Les orientations de ces trois structures sont similaires. E.25 et E.26 sont antérieurs à E.24 comme le montrent les décrochements du grand côté nord de ce dernier fossé.

La fouille fine du fossé a montré divers aménagements : clayonnage des parois subsistant sous forme de branches carbonisées, doubles poteaux placés de part et d'autre de l'entrée. Les parois du fossé ont été retaillées à ces deux endroits pour parvenir à y placer les poteaux verticalement (portique d'entrée). (Fig. 12). Les déblais de craie ont été déposés à la périphérie du fossé et ont glissé progressivement à l'intérieur de celui-ci lors de la désagrégation du clayonnage et de l'abandon du site (fig. 13). Les branchages dépassant de ce premier comblement ont été brûlés sur place (purification du lieu avant son abandon?) et le fossé comblé définitivement. C'est dans cette couche de terre brune qu'ont été découverts des tessons peints à l'hématite et quelques fragments nous permettant de reconstituer graphiquement quelques formes. Le comblement définitif s'est produit à l'extrême fin du Bronze final IIIb - début du premier âge du Fer (Hallstatt B2). (Fig. 14)

L'aire de cette grande enceinte était occupée dans son tiers est par un bâtiment sur 14 poteaux, de 20,5 m de longueur et 5 m de largeur, et à l'extrémité ouest par une petite construction sur 4 poteaux de 4,5 m de côté. Le grand bâtiment compte 6 poteaux par paroi longitudinale et 2 poteaux supports de faîtière, placés dans le grand axe. Le poteau ouest est dans l'axe des deux derniers poteaux alors que celui de l'est est décalé légèrement par rapport à la deuxième travée transversale. Les trous de poteaux ne subsistaient que sur 8 à 20 cm de profondeur. Seuls 3 des 4 poteaux de la construction ouest ont été décelés. (Fig. 15)

### 1.3 Le premier âge du Fer

Une rupture totale avec ce qui précède se fait jour au niveau des structures du premier âge du Fer. En effet, les grands enclos à bâtiment sont abandonnés au profit de nouvelles enceintes circulaires. Si la césure est immédiatement perceptible au niveau morphologique elle est inexistante chronologiquement. En effet, la première de ces enceintes vient se greffer sur le sanctuaire allongé du Bronze final.

#### 1.3.1 Structure E.27

Enceinte circulaire incomplète de 18,5 m de diamètre s'arrêtant à 3,10 m du fossé de E.24. Une ouverture de 1,20 est aménagée à l'est. Le fossé large de 1,20 m est profond de 0,55 à 0,75 m. L'étude des coupes et la fouille en stratigraphie artificielle du fossé nous ont permis de mettre en évidence la trace fugace mais indiscutable d'un clayonnage maintenant les parois. L'entrée est matérialisée par un portique sur 4 poteaux. (Fig. 16)

#### 1.3.2 Structure E.29

Cette enceinte en fer en cheval et les deux suivantes, forment avec E.27 un ensemble indissociable. Le fossé de 0,80 m à 1,10 m de largeur mesure 22 m de longueur (dans l'axe est-ouest), 21,40 m de largeur (d'un bord extérieur à l'autre dans sa partie la plus large) et 0,30 m à 0,40 m de profondeur.

Le comblement est principalement crayeux et indique un pendage préférentiel venant de l'extérieur (talus). Cette enceinte constitue l'annexe primaire de E.27. (Fig. 17)

#### 1.3.3 Structure E.28

Enceinte annexe secondaire de E.27 venant s'arrêter à 3,20 m de E.24 et 2,25 m de E.27. Elle mesure 9,50 m d'est en ouest dans l'axe, 10 m entre les deux extrémités à l'extérieur, 0,20 m à 0,25 m de profondeur pour une largeur de fossé de 0,70 m. Le remplissage est constitué essentiellement de craie.

#### 1.3.4 Structure E.35

Ce dernier enclos en U relie les structures E.28 et E.29 et peut être défini comme enclos annexe tertiaire.

Aucun mobilier datable n'a été trouvé dans le remplissage de ces fossés.

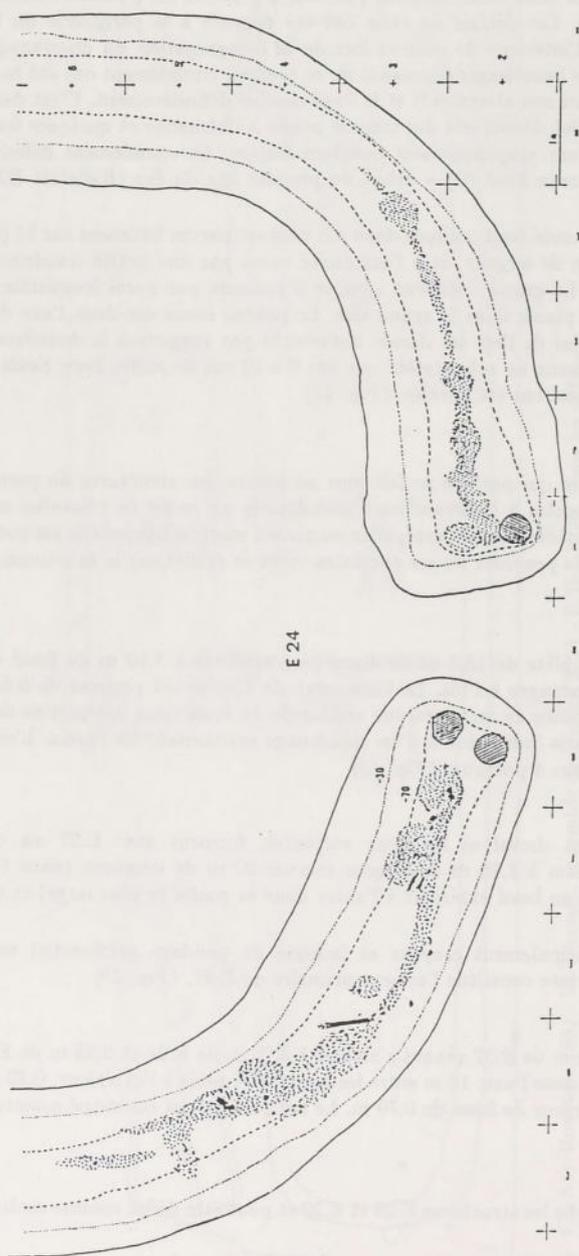


Fig. 12. Agy-Romance (08) - Le Terrage : entrée de E.24. Deux poteaux étaient placés de part et d'autre de cette entrée, formant un portique. Un cailloutis central et des branches carbonisées démontrent l'existence d'un clayonnage s'étant effondré dans l'axe du fossé.

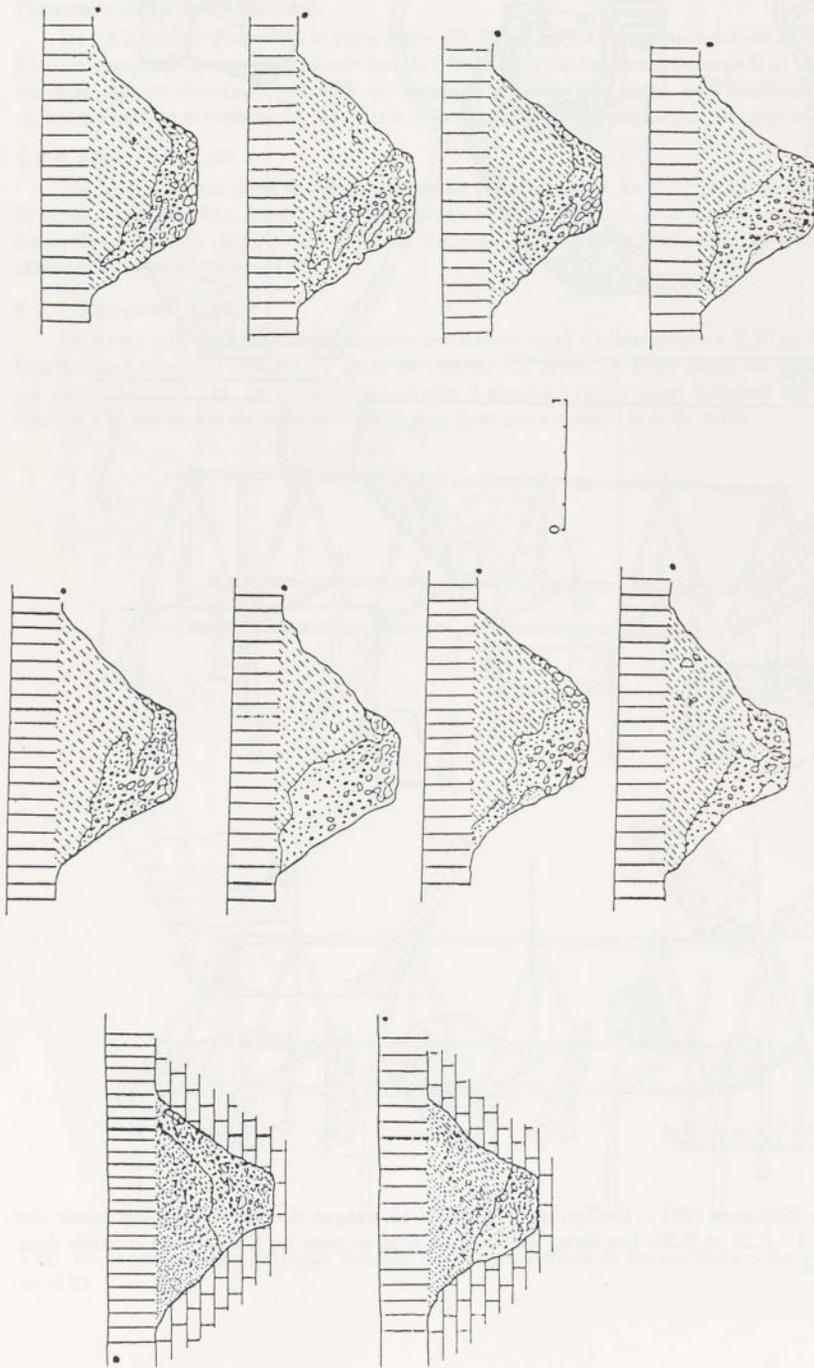


Fig. 13. Acy-Romance (08) - Le Terrage : quelques coupes du fossé E.24. Le pendage indique nettement un remplissage préférentiel venant de l'extérieur, permettant d'être affirmatif quant au dépôt des matériaux d'extraction à la périphérie extérieure.

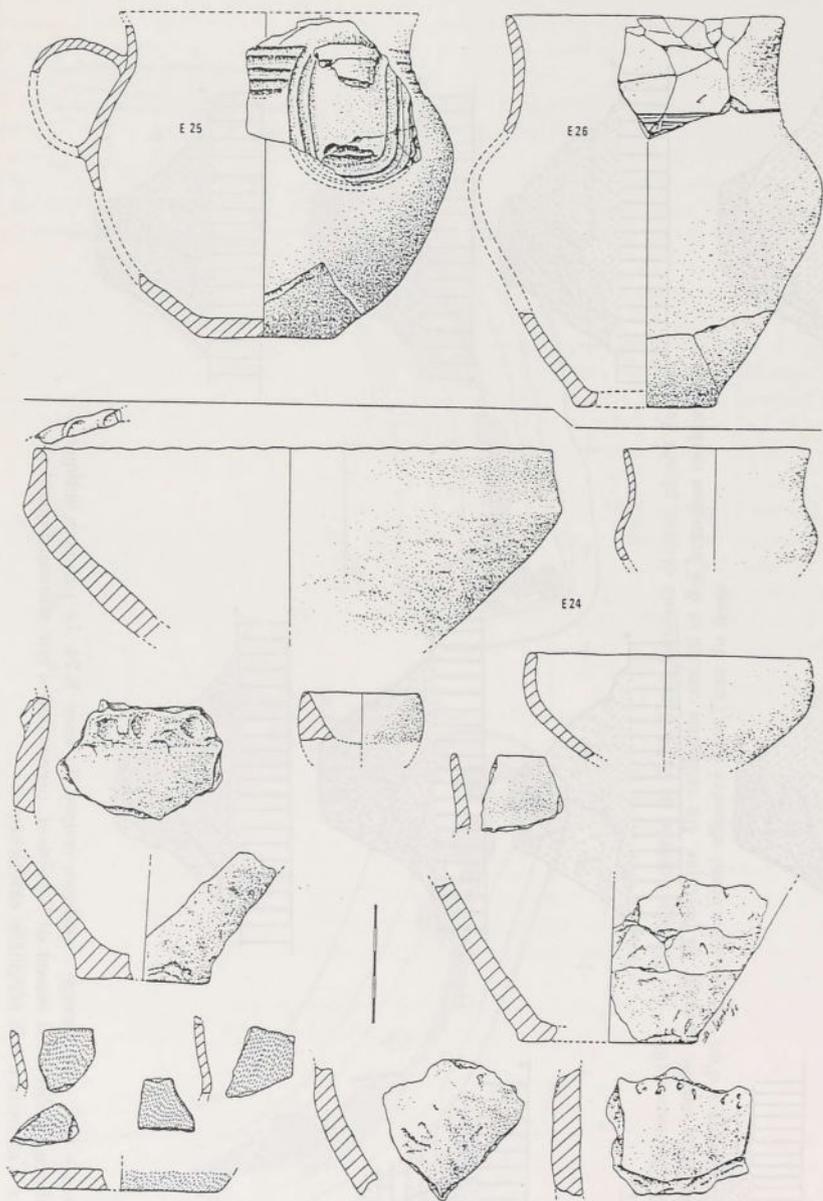


Fig. 14. Acy-Romance (08) - Le Terrage : mobilier céramique découvert dans les fossés des structures E.24 - E.25 et E.26. Les restes du vases de E.26 et ceux de E.25 étaient déposés dans l'entrée au sud.

### 1.3.5 Structure E.32

Cette enceinte circulaire associée à 3 enclos annexes est une reproduction mieux organisée de l'ensemble décrit précédemment.

De 19,20 m de diamètre, le fossé large d'1,70 m à 2,20 m est profond de 0,60 m à 0,70 m. L'ouverture orientale a été supprimée lors de l'établissement de l'enclos annexe E.51. Le comblement en deux strates classiques présente un pendage préférentiel venant de l'extérieur (talus). Bien qu'assez érodées actuellement, les parois étaient protégées à l'origine par un clayonnage. (Fig. 18)

### 1.3.6 Structure E.30

Son emplacement dans le prolongement de l'axe est-ouest de E.32 réorganise du même coup la topographie générale du site. L'axe longitudinal mesure 23,9 m et la largeur maximum 20,50 m. La profondeur varie de 0,45 m à 0,73 m. Un remplissage terreux surmonte les effondrements de craie venant de l'extérieur. (Fig. 19)

### 1.3.7 Structure E.36

De forme sub-circulaire, cette annexe secondaire vient s'interrompre à 1,70 m de E.30. L'axe longitudinal est-ouest mesure 17 m et la largeur 16,10 m. Le fossé large de 1,20 m à 1,50 m est profond de 0,65 m. Le remplissage montre 3 strates : remplissage inférieur de blocs de craie surmonté d'une strate de craie assez fine puis d'un comblement final de terre.

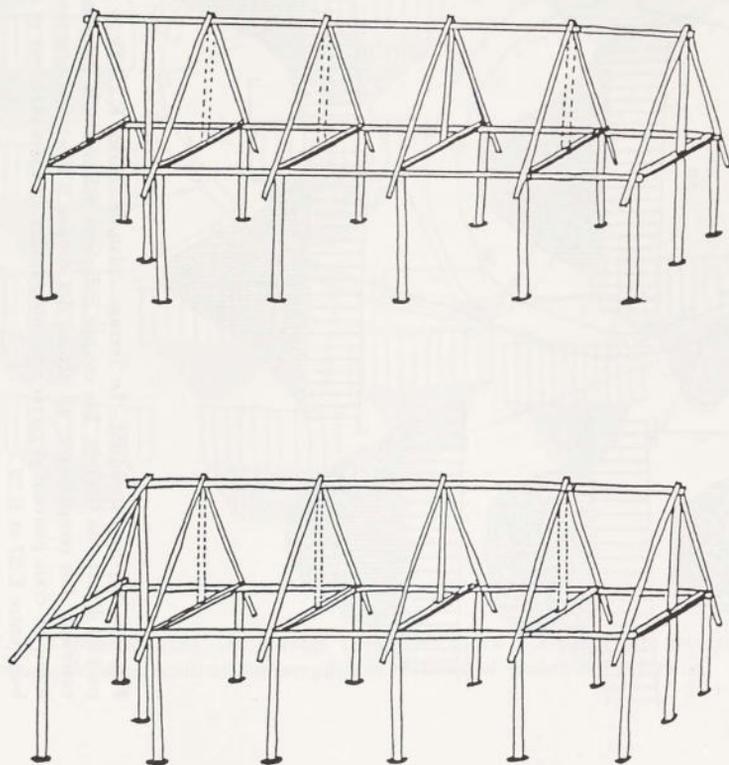


Fig. 15. Acy-Romance (08) - Le Terrage : deux possibilités de reconstitution du grand bâtiment de E.24.

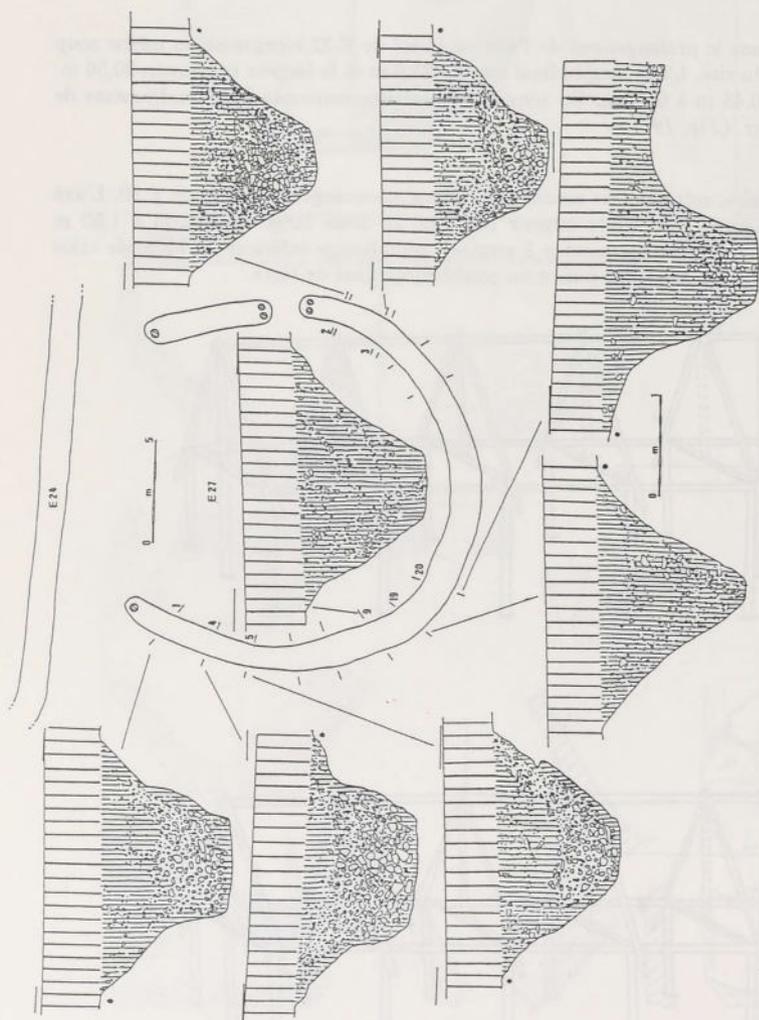


Fig. 16. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan de l'enclos E.27. Deux poteaux étaient placés de part et d'autre de l'entrée. Les coupes indiquent nettement la présence d'un talus périphérique extérieur. Les remplissages, au niveau des coupes 9-19 et 20, montrent l'absence pratiquement totale de craie pouvant suggérer une interruption du talus extérieur et donc un passage (pont de bois) entre E.27 et E.29.

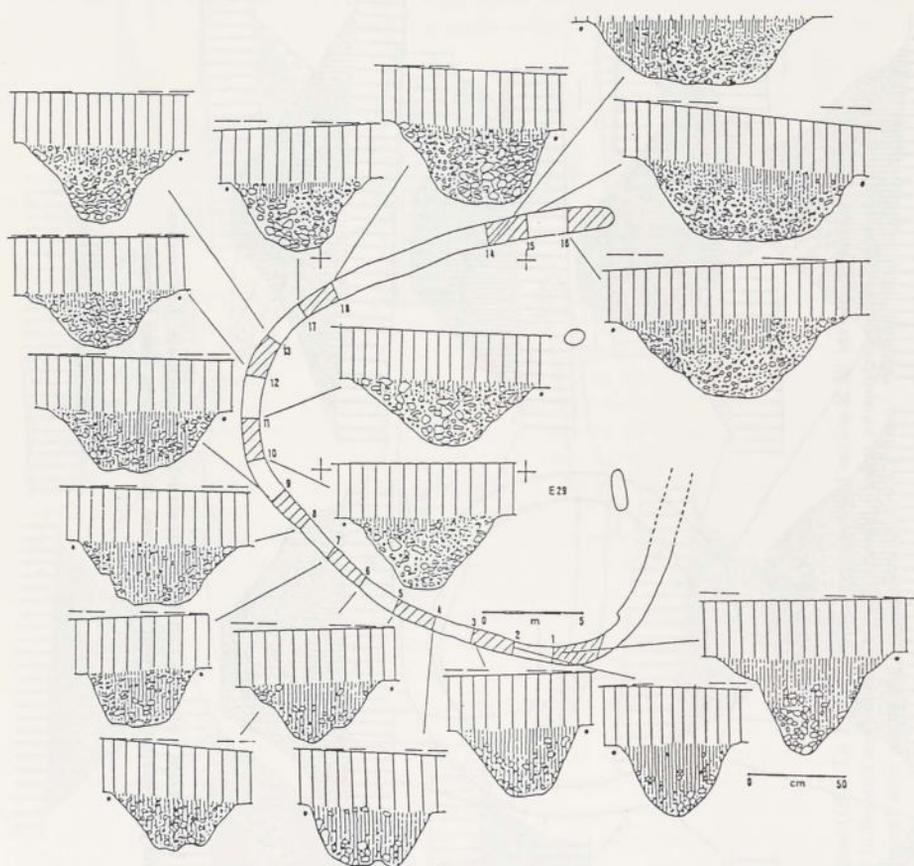


Fig. 17. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan de l'enclos E.29, structure annexe primaire de E.27. Certaines coupes montrent un remplissage préférentiel venant de l'extérieur.

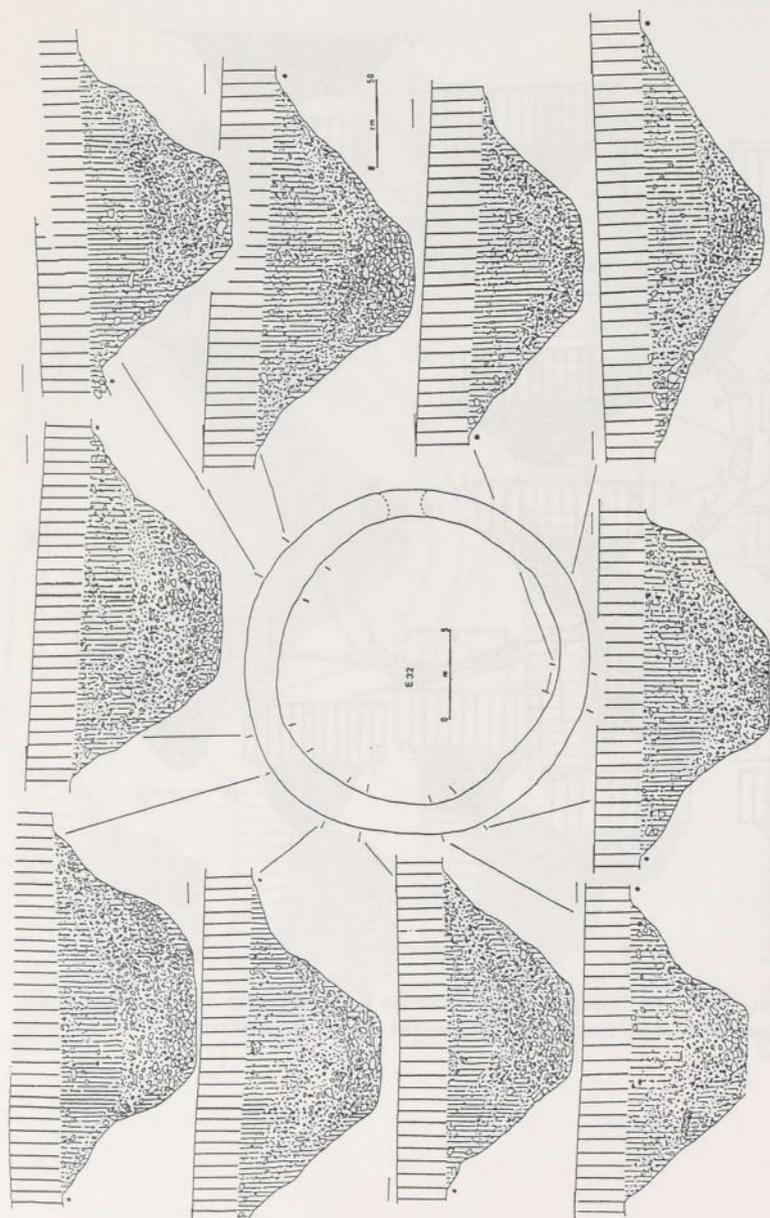


Fig. 18. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan de l'enclos E. 32, structure principale. Les coupes indiquent la présence d'un talus périphérique extérieur ayant glissé partiellement dans le fossé.

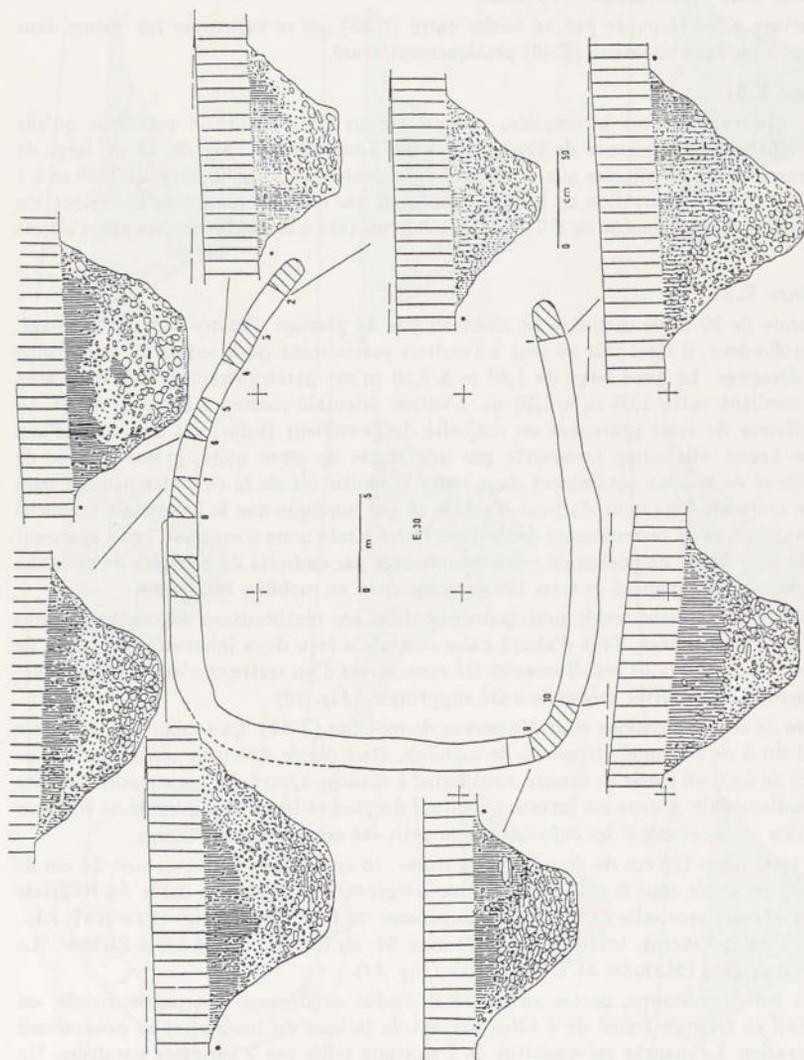


Fig. 19. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan et coupes de l'enclos E.30, structure annexe primaire de E.32. Les coupes indiquent nettement la présence d'un talus périphérique extérieur. La coupe 9 a révélé un recouvrement avec un dépôt cendreux.

### 1.3.8 Structure E.37

Dernière structure annexe (tertiaire) en forme de fer à cheval s'interrompant à 4 m de E.36 et vraisemblablement à même distance de E.30 (inconnue étant sous le tas de terre). La longueur dans l'axe est de 11,40 m, la largeur évaluée à 9 m et la profondeur de 0,65 m. La largeur du fossé varie de 0,80 m à 1 m. Le comblement assez hétérogène montre néanmoins un remplissage inférieur essentiellement de craie provenant de l'extérieur.

Cette structure a été recoupée par un enclos carré (E.38) qui se superpose lui-même dans l'angle sud-ouest à un fossé circulaire (E.46) pratiquement arasé.

### 1.3.9 Structure E.51

Sa fouille, malheureusement incomplète, nous a permis de résoudre le problème qu'elle soulevait en perturbant la cohérence de l'ensemble E.32. Longue dans l'axe de 11 m, large de 19,50 m cette enceinte est postérieure aux structures précédentes. Le fossé est large de 0,80 m à 1 m et profond de 0,65 m. L'aberration de E.32 ne possédant pas d'entrée résulte de la destruction de cette dernière lors du creusement de E.51, ce qui a été constaté à la fouille bien qu'elle n'ait été que partielle.

### 1.3.10 Structure E.31

Cette enceinte de 20 m de diamètre ne montrait pas de passage d'entrée lors du décapage. A 0,30 m de profondeur, il était mis au jour à l'endroit précisément où il aurait dû être visible en surface du décapage. Le fossé large de 1,80 m à 2,50 m est particulièrement imposant avec sa profondeur oscillant entre 1,05 m à 1,20 m. L'entrée orientale mesure 1,20 m de large. Le comblement inférieur de craie provenant en majorité de l'extérieur (talus) est surmonté d'une couche terreuse brune, elle-même recouverte par une strate de terre noire, grasse, truffée de charbons de bois et de tessons notamment dans toute la moitié est de la circonférence. La base de cette couche noire est à hauteur du pont d'entrée ce qui implique que le fossé était rebouché jusqu'à cette hauteur lors du creusement de l'entrée. Cette strate noire n'est pas d'égale épaisseur mais se présente sous forme de poches de rejets recouvertes par endroits de pelletées de craie. Le comblement supérieur est composé de terre brune moins riche en mobilier céramique.

L'intérêt de cette enceinte réside principalement dans ses réutilisations successives à trois périodes, dont deux bien datées. Tout d'abord l'aire centrale a reçu deux inhumations placées de façon à éviter le centre. Ces deux sépultures ont été recouvertes d'un tertre et c'est vraisemblablement à ce moment là que l'entrée originelle a été supprimée. (Fig. 20)

La première de ces inhumations était dépourvue de mobilier (T.57). La seconde sépulture est mixte : au pied droit de l'inhumé, dépourvu de mobilier, était placée une urne renfermant les os incinérés et tout au fond un rasoir en bronze, cordiforme à manche ajouré. La contemporanéité des deux rites est indiscutable. L'urne est intacte à hauteur du pied et les os de l'inhumé ne sont pas déplacés, situation inconcevable si les enfouissements avaient été espacés dans le temps.

L'urne en terre noire (29 cm de diamètre à la panse, 16 cm environ à l'ouverture, 24 cm de hauteur environ) est ornée sous le col de 4 cannelures légères. Elle peut être datée du Hallstatt C1/C2 par comparaison avec celle de Saulces-Champenoise "le Fond de Bernois" (FLOUEST J.L., 1984) ou celle de Saint-Vincent, tombelle à incinération 54, ou bien de Court-Saint-Etienne "La Ferme Rouge" (Belgique) (MARIËN M.E., 1958-64). (Fig. 21)

Le rasoir à lame cordiforme, percée au centre et fendue axialement à la partie distale, est décoré d'un motif en triangle formé de 3 côtes partant de la base du manche et se poursuivant jusqu'à la perforation. Le manche est constitué de 2 anneaux reliés par 2 barrettes parallèles. Un rasoir très approchant a été découvert dans une fosse à Compiègne "le Fond Pernant", associé à une épingle en bronze à tête plate et à un bon échantillonnage de vases. Ces derniers sont comparables à des éléments des phases II et III de Choisy-au-Bac soit du Hallstatt C1/C2 (BLANCHET J.C., 1984). (Fig. 22)

Les deux squelettes (T.56 et T.57) ne reposaient pas sur le fond de la fosse mais en étaient séparés par 4 à 5 cm de terre. Aucune trace de brancard ou de végétaux n'a été remarquée. En

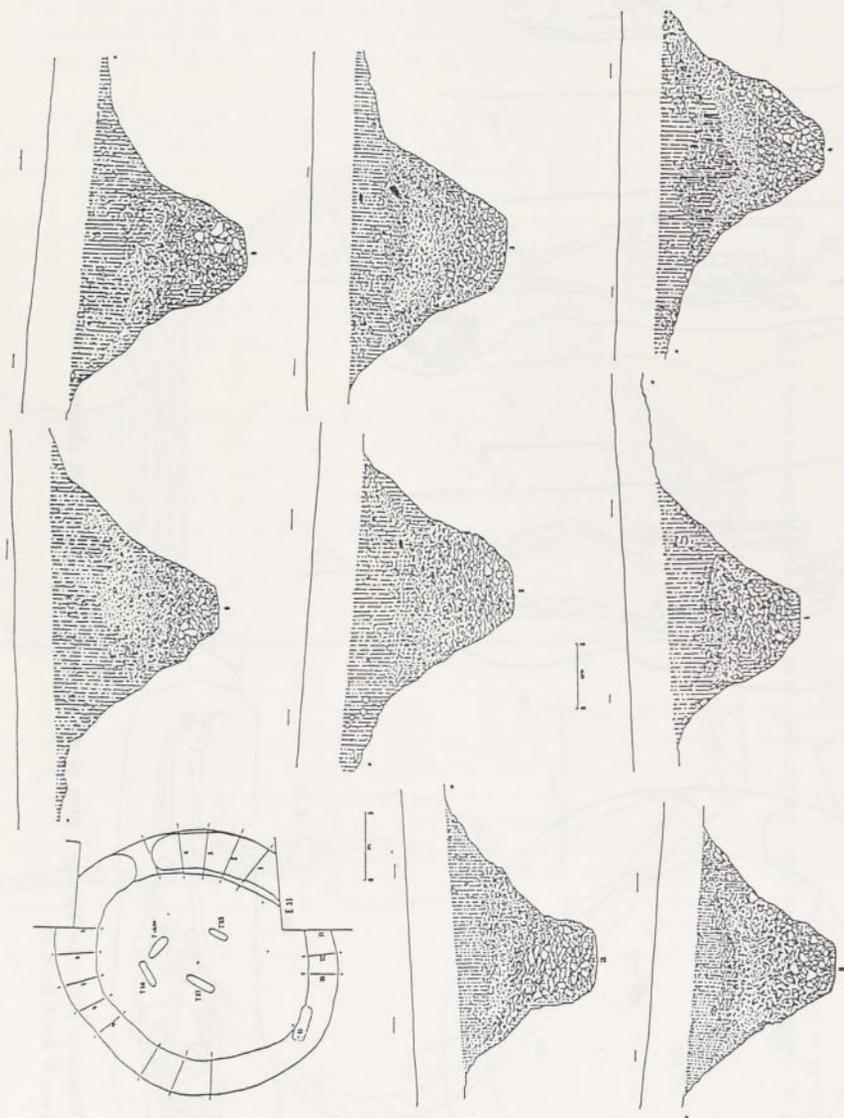


Fig. 20. Acy-Romance (08) - Le Terrage : plan et coupes de l'enclos E.31. Les coupes indiquent la présence d'un talus périphérique extérieur. Au niveau du profil de stabilisation, des dépôts cendreux étaient recouverts de pelletées de craie. L'ensemble du mobilier céramique provient de cette strate.

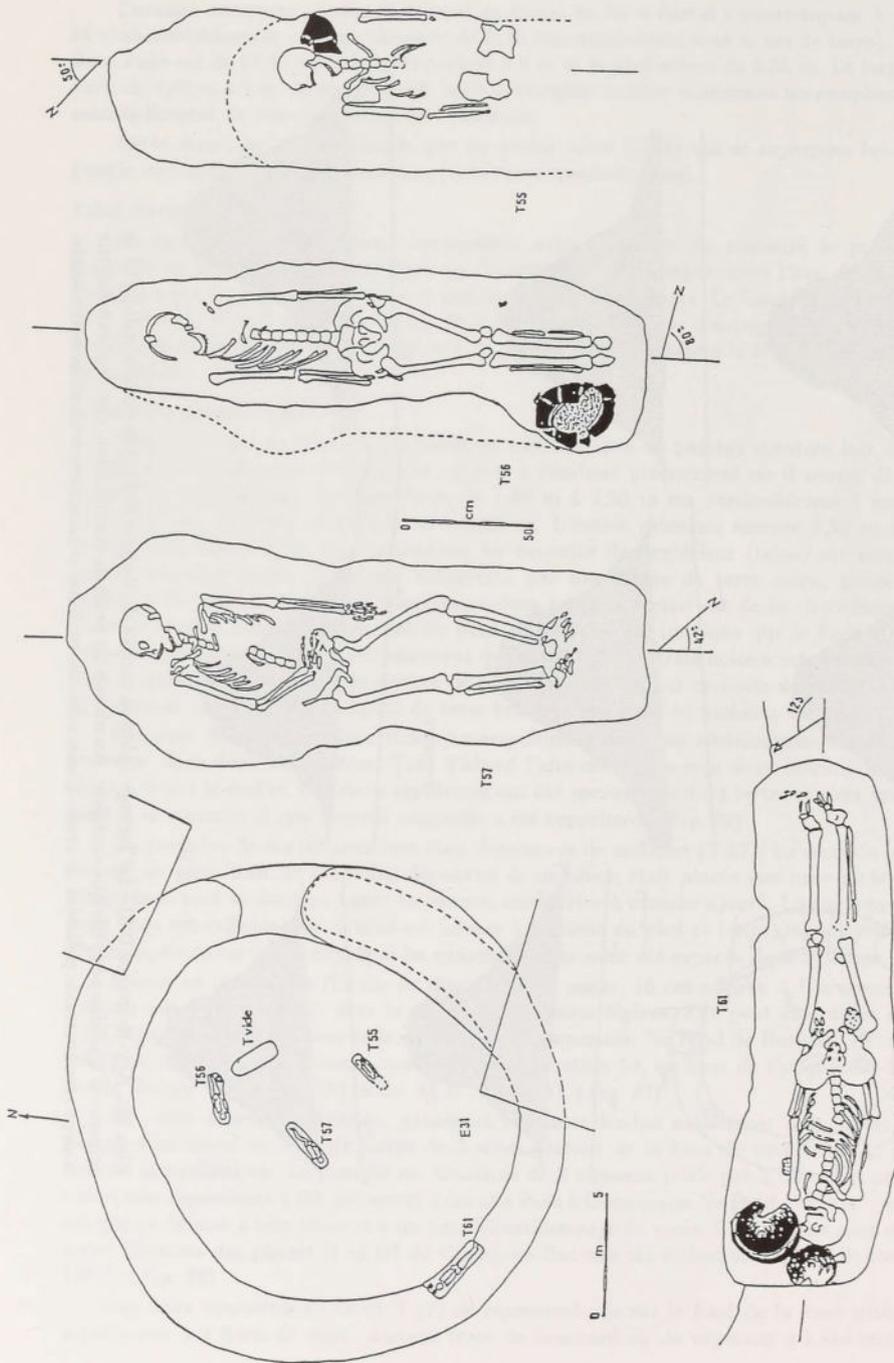


Fig. 21. Agy-Romance (08) - Le Terrage : plan et relevés des sépultures placées ultérieurement dans l'aire et dans le fossé de E.31.

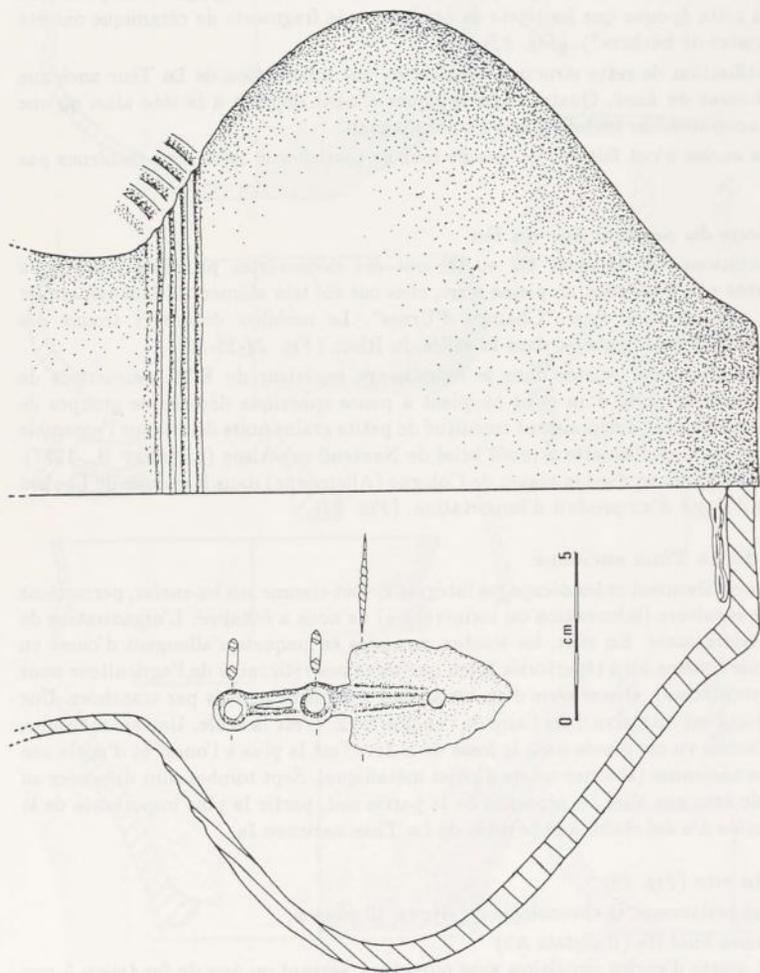


Fig. 22. Acy-Romance (08) - Le Terrage : urne et rasoir de la tombe mixte T.56. Le rasoir était déposé au fond du vase.

Lorraine, les premières inhumations sans mobilier apparaissent dans des nécropoles à incinérations sous tumulus du Bronze final IIb et à Clayeures (Meurthe et Moselle) les inhumés étaient déposés sur un lit de fougères et protégés par un coffrage de bois (OLIVIER L., 1986). Cette première réutilisation de l'aire de E.31 est donc datable du Hallstatt C2, datation particulièrement précieuse puisqu'elle nous permet de dater toutes les autres structures placées entre E.24 et E.31 du Hallstatt C1. En effet, sans s'appesantir sur des détails, il est indéniable que les deux ensembles intermédiaires (E.27-E.29-E.28-E.35 et E.32-E.30-E.36-E.37) et E.31 ont été creusés chronologiquement en partant de E.27.

La seconde réutilisation du centre de l'aire est une inhumation du Hallstatt D2, creusée dans le tumulus subsistant. La charrie a arraché les jambes. Le corps était accompagné d'un petit vase tronconique. C'est à cette époque que les rejets de cendres et de fragments de céramique ont été faits dans le fossé (restes de bûchers?). (Fig. 23)

La dernière réutilisation de cette structure consiste en une inhumation de La Tène ancienne Ia dans la zone sud-ouest du fossé. Quatre vases typiques étaient déposés à la tête ainsi qu'une offrande animale. Aucun mobilier métallique ne l'accompagnait.

Plusieurs autres enclos n'ont fait l'objet que de fouilles partielles et nous n'en tiendrons pas compte ici.

#### 1.4 Les incinérations du premier âge du Fer

Plusieurs incinérations du Hallstatt C2 et D1 ont été découvertes principalement à La Croizette. Bien souvent peu profondes, en pleine terre, elles ont été très abîmées. Il faut remarquer qu'il n'y a pas de concentration type "Champs d'Urnes". Le mobilier découvert trouve des comparaisons en Picardie, en Belgique et dans la vallée du Rhin. (Fig. 24-25-26)

Quelques tessons d'un vase, rejetés dans le remplissage supérieur de E.38, permettent de reconstituer partiellement le profil d'un petit récipient à panse sphérique décorée de groupes de cannelures et à petit col. La pâte à dégraissant constitué de petits grains noirs dénote sur l'ensemble du mobilier et se rapproche de l'assiette à profil brisé de Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT B., 1977). Des décors similaires sont connus dans la région de Cologne (Allemagne) dans le groupe de Laufeld et il est probable qu'il s'agit d'un produit d'importation. (Fig. 27)

#### 1.5 La nécropole de La Tène ancienne

Elle a été fouillée entièrement et les décapages intégraux, tout comme sur les enclos, permettent d'affirmer qu'aucune sépulture (inhumation ou incinération) ne nous a échappé. L'organisation de cette nécropole est intéressante. En effet, les tombes groupées en paquets s'allongent d'ouest en est, entre les enclos nord, assez bien répertoriés (bien que certaines réticences de l'agriculteur nous ont limité dans nos recherches), et une série d'enclos au sud seulement repérés par tranchées. Une tombe orientée nord-sud est intrusive dans l'aire de l'enclos E.12. C'est la seule. Une autre tombe, T.61, comme nous l'avons vu est placée dans le fossé de E.31. C'est la plus à l'ouest et d'après son mobilier une des plus anciennes (absence totale d'objet métallique). Sept tombes sont disposées au nord de ce qui semble être une allée les séparant de la partie sud, partie la plus importante de la nécropole. Aucun enclos n'a été établi à la période de La Tène ancienne Ia.

#### 1.6 Chronologie du site (Fig. 28)

Nous résumerons brièvement la chronologie du site en 10 phases.

1ère phase : Bronze final IIa (Hallstatt A1)

Inhumations au centre d'enclos circulaires sans ouverture, servant ou non de fondation à une palissade. Absence totale de céramique. Un seul objet en bronze par tombe.

Enceinte circulaire à double fossé concentrique, à tombe de fondation et à entrée aménagée(?)

2<sup>e</sup> phase : Bronze final IIIa (Hallstatt B1)

Grands enclos circulaires de 25 m de diamètre et enclos carrés à angles arrondis entourant une incinération sous tumulus.

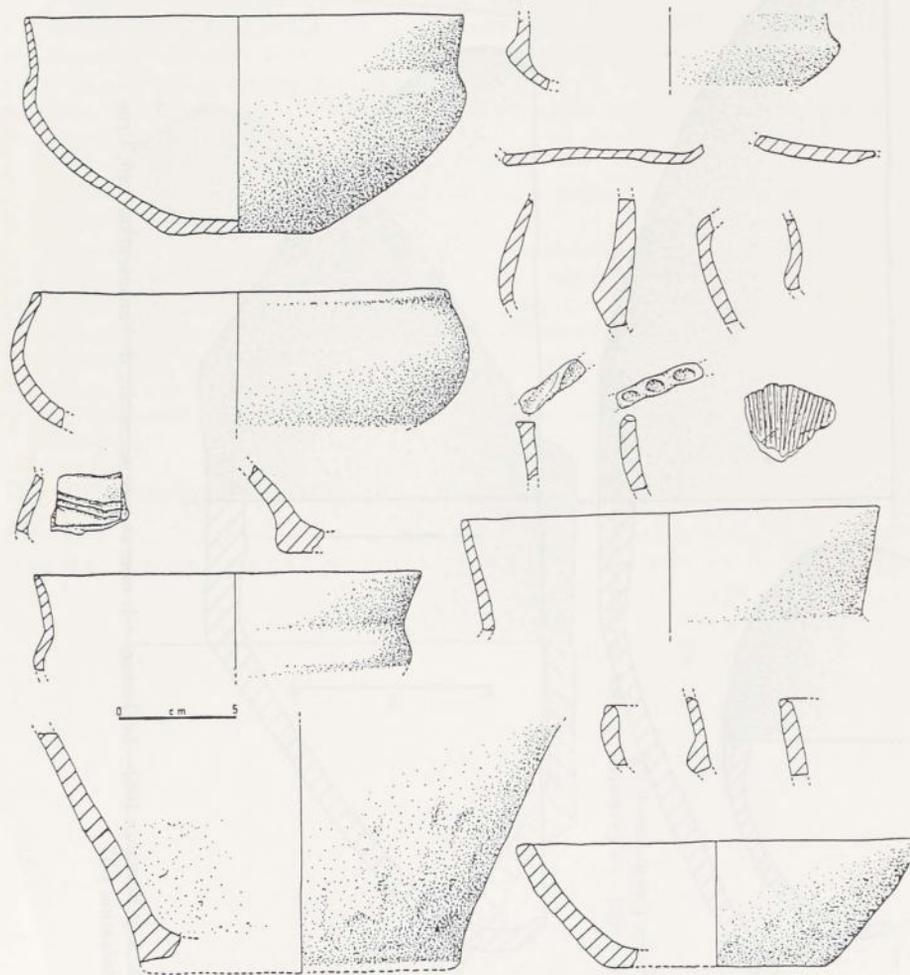


Fig. 23. Acy-Romance (08) - Le Terrage : mobilier céramique découvert dans la couche cendreuse du remplissage supérieur de E.31.

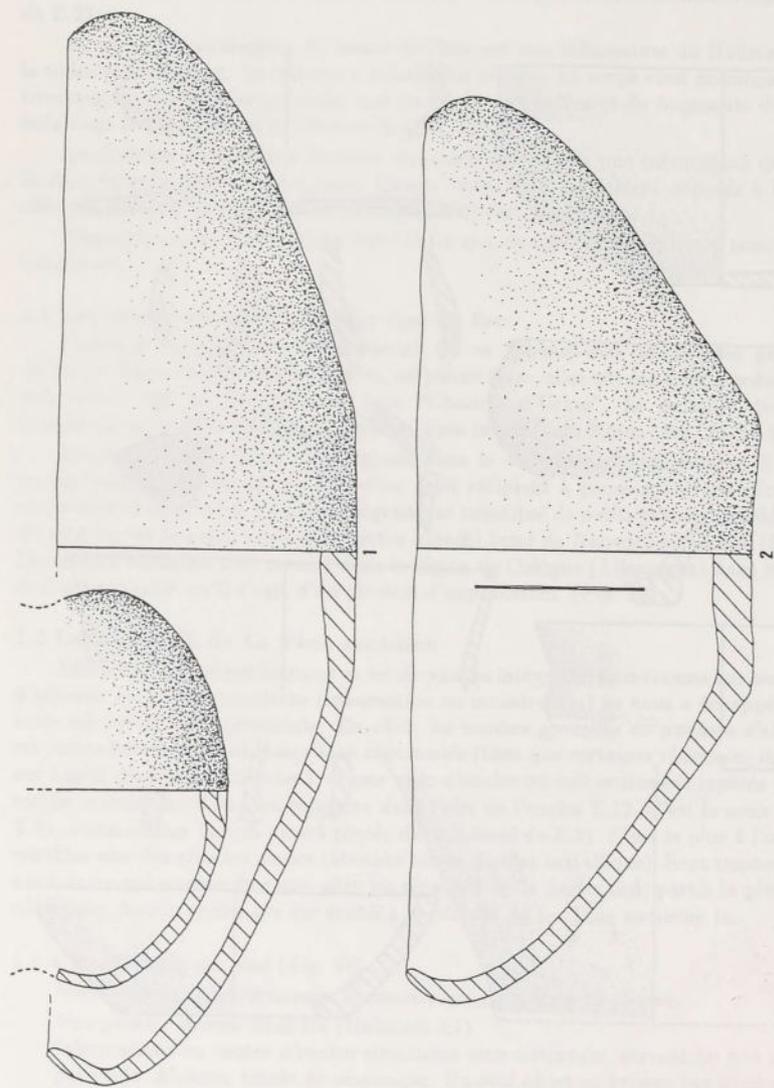


Fig. 24. Ancy-Romance (08) - Le Terrage : 1. urne et vase accessoire de l'incinération I.45; Urne de l'incinération I.52.

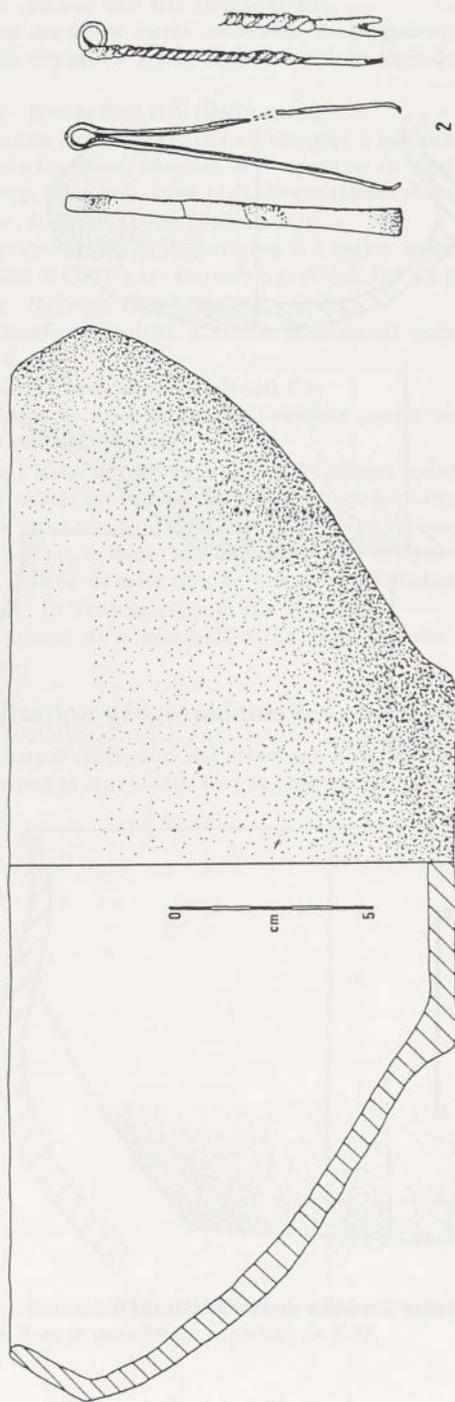


Fig. 25. Aey-Romance (08) - La Croisette : 1. vase de l'incinération I.1; 2. pince à épiler en fer et scalptorium en bronze de l'incinération I.2.

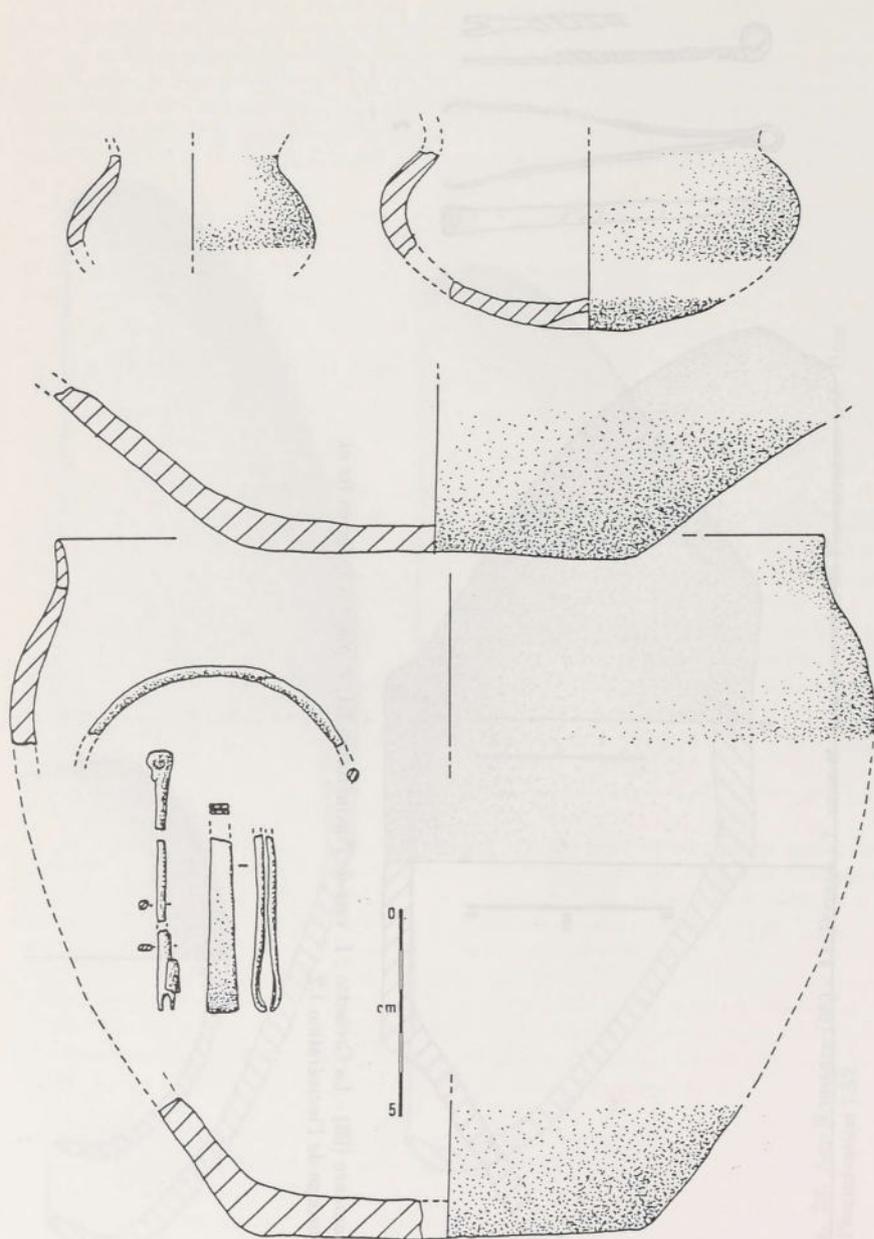


Fig. 26. Acy-Romance (08) - La Croisette : mobilier de l'incinération I.5.

3<sup>e</sup> phase : Bronze final IIIb (Hallstatt B2)

Evolution des enclos carrés précédents. Aménagement d'une entrée puis disparition de l'incinération centrale. Premiers enclos allongés et dépôt de deux fragments d'un même vase dans l'entrée.

4<sup>e</sup> phase : Bronze final IIIb (Hallstatt B2)

Construction de grandes enceintes allongées à bâtiment dans la partie orientale de l'aire. A la fin de cette phase, abandon de la coutume du dépôt de fragments de vase dans l'entrée. Clayonnage des parois, talus périphérique (planté d'une palissade?) et portique d'entrée.

5<sup>e</sup> phase : Hallstatt ancien (Hallstatt C1)

Aménagement d'enceintes circulaires à 3 enclos annexes. Les parois sont protégées par un clayonnage et l'entrée est toujours à portique. Il n'y a plus de bâtiment dans l'aire.

6<sup>e</sup> phase : Hallstatt ancien (Hallstatt C1-C2)

Seule l'enceinte circulaire à entrée orientale est encore creusée. Le portique d'entrée est supprimé.

7<sup>e</sup> phase : Hallstatt ancien (Hallstatt C2)

Réutilisation de l'aire de l'enclos précédent pour y placer deux sépultures dont une mixte inhumation- incinération.

8<sup>e</sup> phase : Hallstatt moyen (Hallstatt D1) Rares incinérations en urnes et vases accessoires. Mobilier métallique en fer et en bronze (pince à épiler, scalptorium, etc.).

9<sup>e</sup> phase : Hallstatt final (Hallstatt D2)

Inhumation placée dans l'aire de l'enclos E.31 et rejets de cendres et fragments de vases dans le fossé. A la fin de cette période, premières inhumations.

10<sup>e</sup> phase : La Tène ancienne Ia (La Tène A)

Développement de la nécropole de La Tène ancienne dans un espace libre entre les enclos antérieurs.

## II - Localisation géographique des enceintes cultuelles (Fig. 29)

Cette assez longue description des structures d'Acy-Romance s'avérait nécessaire en raison des apports nouveaux et importants, tant au plan morphologie des structures que de leurs associations

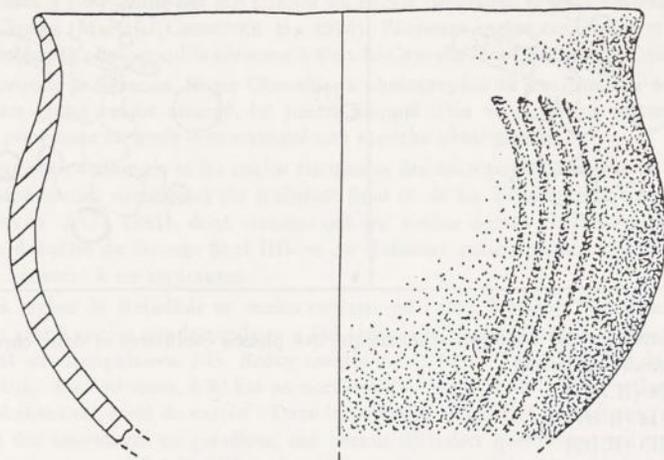


Fig. 27. Acy-Romance (08) - Le Terrage : reconstitution graphique d'un vase découvert en très mauvais état dans le remplissage supérieur de E.38.

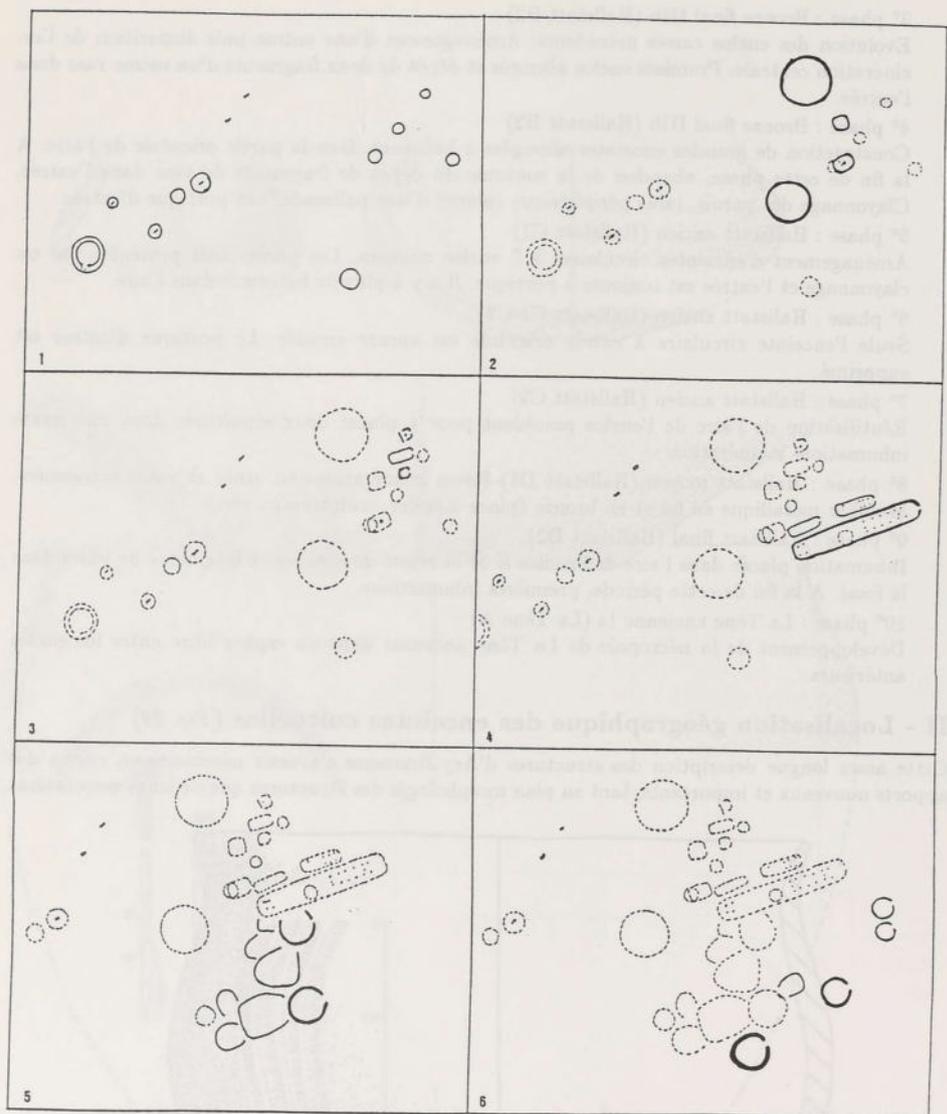


Fig. 28. Acy-Romance (08) : tableau schématique des phases évolutives et donc chronologiques du complexe funéraire et culturel.

1. Bronze final IIa (H.A1)
2. Bronze final IIIa (H.B1)
3. Bronze final IIIb (H.B2)
4. Bronze final IIIb (H.B3)
5. Hallstatt ancien (H.C1)
6. Hallstatt ancien (H.C1-C2)

et de leur chronologie. Nous verrons ultérieurement si ces observations éclairent d'un jour nouveau les sites fouillés auparavant ou peuvent orienter les recherches futures. Pour ce faire, nous passerons en revue les sites à structures allongées publiés et quelques sites à enceintes circulaires présentant des caractères culturels indubitables. Pour cette dernière catégorie, nous ne prendrons en compte que les structures apportant des éléments indéniables et nous nous limiterons à la Champagne. Pour leur approche, à la lumière des informations recueillies à Acy-Romance, nous ferons appel à quelques comparaisons extérieures.

L'expansion ouest des sites à grands enclos allongés peut être matérialisée par une diagonale partant de Nantes et rejoignant Charleville-Mézières en passant par Paris. A l'ouest de cette ligne, nous ne connaissons pas à l'heure actuelle de telles structures. La Picardie n'en a montré aucune certaine malgré les intenses prospections de Roger Agache. La Normandie et la Bretagne en sont également dépourvues, semble-t-il.

La répartition géographique se limite à la Champagne crayeuse, les vallées de la Seine, de l'Yonne, la Champagne Berrichonne et le centre-ouest de la France. Quelques exemples sont connus à l'est mais en nombre limité.

## 2.1. La Champagne

C'est en Champagne, à Aulnay-aux-Planches, qu'à été fouillé pour la première fois un enclos quadrangulaire très allongé, fouille remarquable pour l'époque (les années cinquante) puisque tous les décapages avaient été effectués manuellement. Personne ne s'est attaqué depuis à une aussi imposante structure bien que la région des marais de Saint-Gond en soit particulièrement riche. Il est vrai que ne fouiller qu'une grande structure n'aurait à notre avis pas beaucoup de sens, la fouille d'Acy-Romance et celle d'Antran ayant démontré qu'il est primordial d'étudier tout l'environnement ce qui entraîne des travaux de longue haleine et peu attrayants (pour les fouilleurs bénévoles).

Bernard Chertier (CHERTIER B., 1976) a publié une excellente photographie montrant partiellement le site des Buissonots à Bannes (Marne). Un grand enclos rectangulaire de 100 m de long et 20 m de large environ cotoie un second enclos allongé à extrémités arrondies plus petit et un troisième dont les extrémités ne sont pas discernables. Plusieurs enceintes circulaires les avoisinent. Le même auteur mentionne la présence d'une autre grande structure à quelques centaines de mètres des précédentes à l'est. Seuls ont été publiés les enclos circulaires et les incinérations du Pralat à Broussy-le-Grand (Marne) (CHERTIER B., 1976). Plusieurs enclos circulaires et quadrangulaires ont été détectés par photographie aérienne à Vert-la-Gravelle "les Godinots" (CHERTIER B., 1976).

Aux environs de Sézanne, Roger Chevallier a photographié un site immense à fossés circulaires associés à un grand enclos allongé, lui même flanqué d'un autre enclos rectangulaire (nous le remercions pour nous en avoir communiqué une superbe photographie).

Les deux enclos allongés et les enclos circulaires des nécropoles de Marne et Aure, datés dans plusieurs publications successives du Hallstatt final et de La Tène ancienne (QUATREVILLE A., 1972-73; ROZOY J.G., 1981), dont certains ont été vieillis depuis (ROZOY J.G., 1986-87), sont en fait tous datables du Bronze final IIIb et du Hallstatt ancien comme nous le verrons dans le paragraphe consacré à ces structures.

Dans la région du Rethélois un enclos ovalaire est connu à Barby "Sur Vaux" (LAMBOT B., 1984) et un grand enclos quadrangulaire a été observé à Thugny-Trugny à proximité d'enceintes circulaires et quadrangulaires. J.G. Rozoy mentionne (ROZOY J.G., 1981) la découverte "sur un plateau liasique des Ardennes, à 50 km au nord-est du "Mont Troté", d'un enclos vélodrome et de cercles, probablement aussi de carrés". Dans la vallée de l'Yonne et de la Seine, plusieurs fouilles, notamment des sauvetages en grèvières, ont permis d'étudier quelques structures allongées. Une des plus vastes connues est celle d'Hermé qui mesurait une centaine de mètres de longueur. Celles utilisables sont en fait de bien plus modestes dimensions.

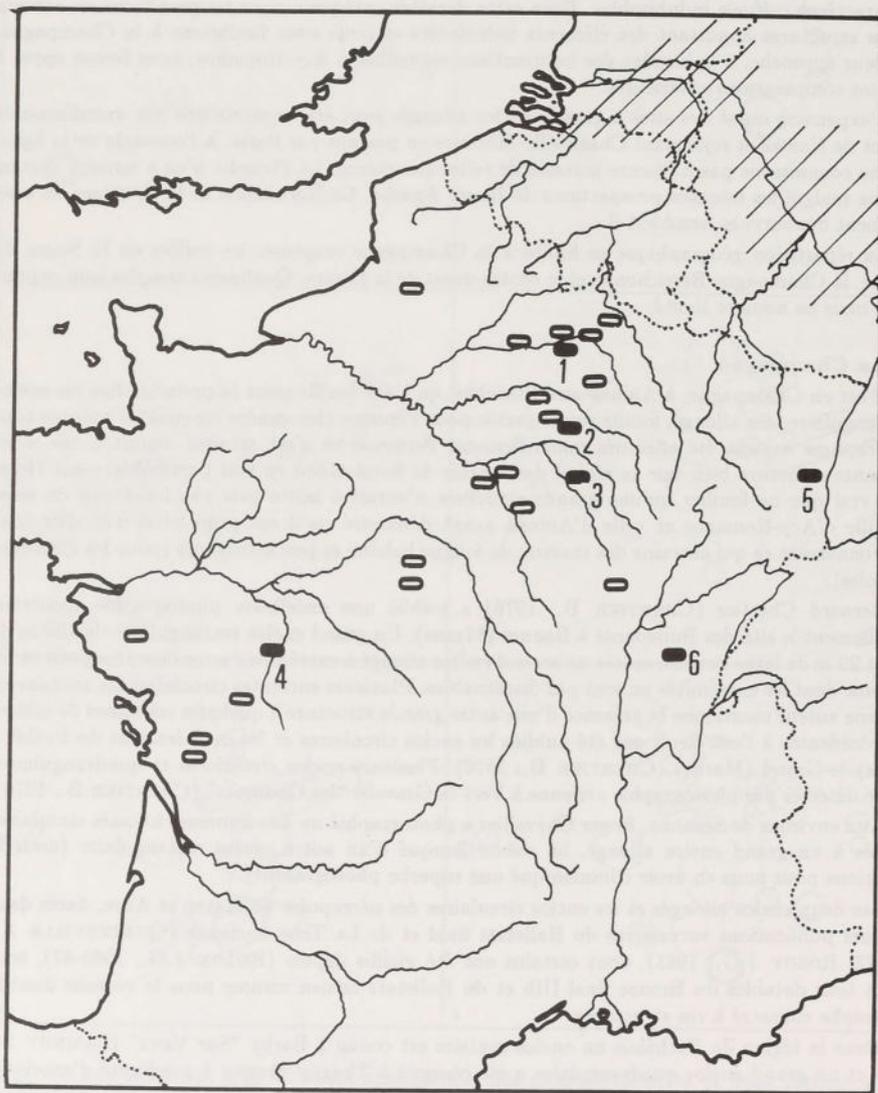


Fig. 29. Acy-Romance (08) : répartition géographique des principaux sites à "Langgräben". Sites fouillés ou en cours de fouille. 1. Acy-Romance; 2. Aulnay-aux-Planches; 3. La Villeneuve-au-Chatelot - Courtavant; 4. Antran; 5. Régisheim; 6. Doucier.

### 2.1.1 Manre : Le Mont Troté (Ardennes)

La nécropole de La Tène ancienne s'organise en tenant compte des enclos circulaires et d'un enclos allongé. Le grand enclos circulaire MT 80 et l'enclos quadrangulaire MT 76 sont de toute évidence antérieurs à l'ensemble des inhumations. (Fig. 30)

Le grand enclos allongé mesure 25 m de longueur et 10,50 m de largeur. Le fossé large de 0,50 à 0,70 m est profond de 0,25 m à 0,40 m. Les extrémités sont en demi-cercles. Le grand côté est présente un biais de raccordement. Il n'y a aucune interruption déterminable, si ce n'est sur le petit côté sud une perte du fossé à la fouille due vraisemblablement à l'érosion. Si une entrée existait à l'origine, elle devait se trouver à hauteur du biais du côté est, là où ont été trouvés quelques tessons du fond d'un même vase. Le recreusement de l'entrée à une époque postérieure ne serait pas unique et il est à remarquer, dans ce cas précis, qu'aucune sépulture n'a été placée ultérieurement dans l'aire. Les tessons du remplissage supérieur, notamment la partie supérieure d'un vase bitronconique à impressions digitales sur la carène et sur le bord, sont datables du Hallstatt (période III de Choisy-au-Bac - TALON M., 1984). Le creusement de cet enclos est donc nettement antérieur à ces dépôts.

Le grand fossé circulaire MT 80 de 17,6 m de diamètre, sans entrée, a livré dans son remplissage supérieur des tessons attribuables à La Tène ancienne. L'aire a également été respectée à l'exception d'une sépulture creusée en bordure du fossé à l'ouest, à une période vraisemblablement très postérieure.

### 2.1.2 Aure : Les Rouliers (Ardennes) (Fig. 31)

Situé à moins de 800 m de la nécropole précédente, ce second champ de repos comprend également plusieurs enclos circulaires et un grand enclos allongé. Quelques-uns des fossés circulaires et le fossé quadrangulaire présentent une entrée à l'est. Là aussi, il est visible que les inhumations ont été déposées en tenant compte de ces structures. Plusieurs sépultures ont été placées dans le remplissage des fossés ou dans l'aire de quelques enclos. Les plus anciennes de ces dernières sépultures sont datées de la période I et les plus récentes de la période 4 de l'auteur (ROZOY J.G., 1986). La partie nord du site ne compte que des sépultures des périodes 3-4 et 5 sauf la tombe 22 placée dans l'aire d'un grand enclos.

La grande structure allongée Ro 56 mesure 28,9 m de longueur et 12,3 m de largeur. Le fossé large de 1 m est profond de 0,70 m à 0,95 m. Une entrée de 0,90 m est aménagée à mi-longueur du grand côté est. Une tache cendreuse a été observée au sud de cette entrée.

Les enclos circulaires Ro 66, Ro 72, Ro 77, Ro 80, Ro 90 et Ro 98, présentent tous une ouverture à l'est. Ils sont de petit diamètre : entre 4,50 m et 10,20 m sauf Ro 90 qui atteint 16 m. Des tessons étaient déposés au sud des entrées dans les enclos Ro 66, Ro 72 et Ro 90. Au centre de l'enclos de Ro 80 ont été découverts quelques ossements brûlés, restes vraisemblables d'une incinération antérieure bouleversée par une inhumation laténienne. Le vase de Ro 72 peut-être daté du Hallstatt B2 par comparaison avec certains vases de Nanteuil-sur-Aisne (LAMBOT B., 1979) ou du Hallstatt C1 en raison de ses similitudes avec l'urne de Saint-Vincent (tombelle 54) et celle de Court-Saint-Etienne "Ferme rouge" (tombelle 1) (MARIËN M.E., 1958). La couche de terre noire du fond, tapissant également les parois, les charbons de bois et les fragments de craie rougie peuvent en l'occurrence et par comparaison témoigner de la présence d'un clayonnage.

Lorsqu'on reprend l'ensemble du plan de Rouliers et le descriptif (ROZOY J.G., 1986), on constate qu'aucun enclos circulaire n'est datable avec certitude de La Tène ancienne. L'enclos Ro 23 à tombe quasi centrale n'a été fouillé que trop partiellement pour être daté. L'enclos Ro 4 est recoupé par Ro 21 datée comme la tombe centrale Ro 3 de la période 3. La sépulture Ro 34, dans l'aire d'un petit enclos arasé, tous deux dans l'aire de Ro 6, est datée quant à elle de la période 4. Pour les autres sépultures placées dans les fossés ou dans l'aire d'autres enclos circulaires, l'auteur admet, dans sa publication définitive (ROZOY J.G., 1986), qu'elles sont postérieures au creusement de ces enclos.

A Manre, les petits fossés circulaires entourant des tombes sont eux aussi antérieurs à ces

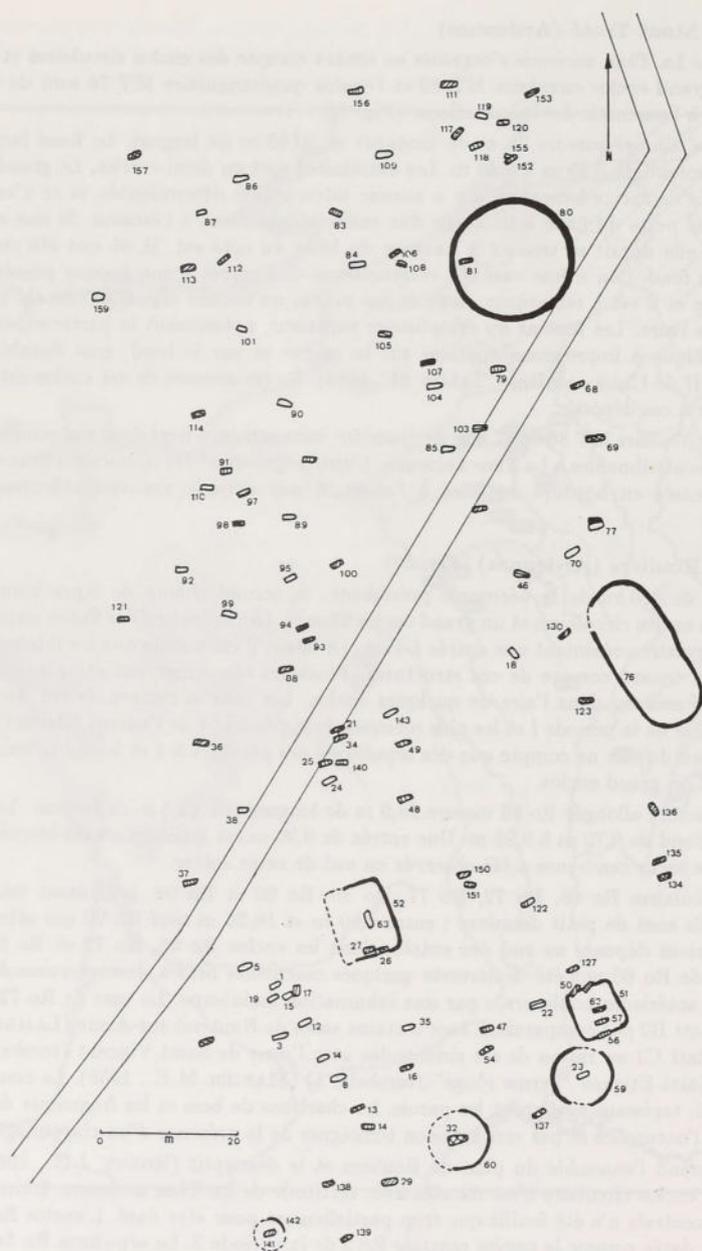


Fig. 30. Manre "Le Mont Troté" (Ardennes) : les tombes centrales des enclos circulaires sont en position secondaire (d'après J.G. Rozoy).

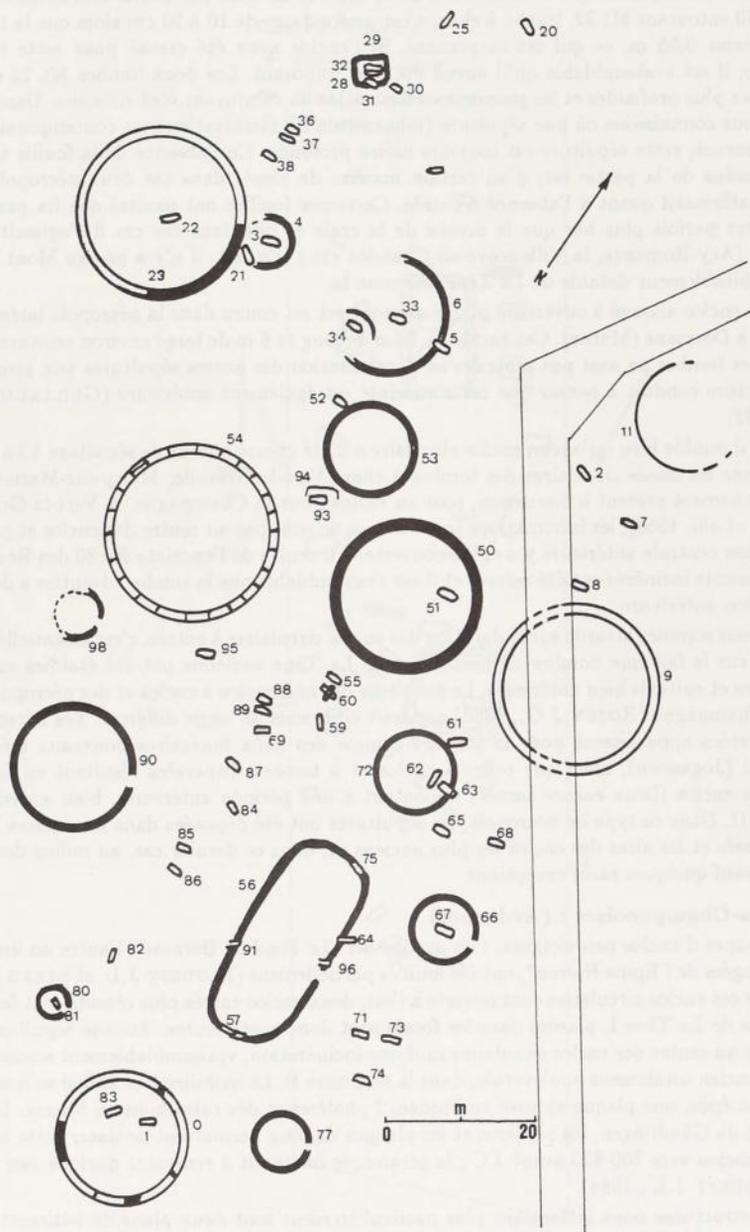


Fig. 31. Auro "Les Rouliers" (Ardennes) : les structures du Bronze final IIIb à ouverture sont groupées au sud-est du site. Les trois grands cercles alignés est-ouest sont, semble-t-il, des enceintes du début du 1er âge du Fer. (d'après J.G. ROZOV)

dernières. Il est remarquable que la tombe Mt 23 et Mt 141 ne sont pas parfaitement au centre. L'enclos Mt 60 entourant Mt 32, tombe à char, n'est profond que de 10 à 20 cm alors que la tombe elle-même atteint 0,55 m, ce qui est surprenant. Si l'enclos avait été creusé pour cette tombe aristocratique, il est vraisemblable qu'il aurait été plus imposant. Les deux tombes Mt 23 et Mt 141 sont encore plus profondes et les proportions des enclos les ceinturant sont ridicules. Dans tous les cas que nous connaissons où une sépulture (inhumation ou incinération) est contemporaine de l'enclos l'entourant, cette sépulture est toujours moins profonde. En l'absence de la fouille totale, ou tout au moins de la partie est, d'un certain nombre de fossés dans ces deux nécropoles on ne peut être affirmatif quant à l'absence d'entrée. Certaines fouilles ont montré que les passages d'entrée étaient parfois plus bas que le niveau de la craie et que dans ces cas il s'agissait d'un recouvrement (Acy-Romance, la Villeneuve-au-Chatelot etc.). En fait, il n'y a pas au Mont Troté d'enclos indubitablement datable de La Tène ancienne Ia.

Un autre enclos allongé à ouverture placée au nord-est est connu dans la nécropole laténienne des Varennes à Dormans (Marne). Cet enclos de 10 m de long et 6 m de large environ ceinture deux sépultures. Ces tombes ne sont pas centrales et l'organisation des autres sépultures aux alentours de cette structure conduit à penser que cette enceinte est également antérieure (GUILLAUME P., 1964). (Fig. 32)

A priori, il semble bien qu'aucun enclos circulaire n'a été creusé autour de sépulture à La Tène ancienne. Même les fossés circulaires des tombes à char (Vers-la-Gravelle; Mairy-sur-Marne etc.) fouillés anciennement prêtent à discussion, tout au moins pour la Champagne. A Vert-la-Gravelle (BRISSON A. *et alii*, 1956), les inhumations jogassiennes ne sont pas au centre des enclos et parfois une incinération centrale antérieure y a été découverte. Au centre de l'enceinte Ro 80 des Rouliers, quelques ossements incinérés ont été relevés et il est vraisemblable que la tombe adventice a détruit une incinération antérieure.

Si nous nous sommes attardé sur la datation des enclos circulaires à entrée, c'est essentiellement pour insister sur le fait que nombre de nécropoles de La Tène ancienne ont été établies sur des lieux funéraires et cultuels bien antérieurs. Le problème des nécropoles à enclos et des nécropoles en rangées, en Champagne (ROZOY J.G., 1986) apparaît ainsi sous un angle différent. Les nécropoles en rangées serrées apparaissent pour la plupart comme des lieux funéraires nouveaux créés au Hallstatt final (Jogassien), alors que celles à enclos et à tombes dispersées résultent en fait du respect de ces enclos (lieux encore sacrés) remontant à une période antérieure, bien souvent au Bronze final III. Dans ce type de nécropole, les sépultures ont été déposées dans les espaces libres et dans les fossés et les aires des enclos les plus anciens et, dans ce dernier cas, au milieu des plus petits enclos sauf quelques rares exceptions.

### 2.1.3 Saulces-Champenoises : (Ardennes)

Deux groupes d'enclos peu éloignés, l'un au lieu-dit "Le Fond de Bernois", l'autre au lieu-dit, les grandes longées de l'Épine Hairon", ont été fouillés partiellement (FLOUEST J.L. et STEAD I.M., 1979). Sept de ces enclos circulaires sont ouverts à l'est, deux enclos carrés plus récents sont fermés. Des sépultures de La Tène I, placées dans les fossés sont donc postérieures. Aucune sépulture n'a été découverte au centre des enclos circulaires sauf une incinération, vraisemblablement secondaire, du Hallstatt ancien totalement bouleversée, dans la structure B. Le mobilier très abîmé se compose de 4 vases, une épée, une plaque ajourée en bronze, 2 phalères et des cabochons en bronze. L'épée en fer du type de Gündlingen, les phalères et les plaques de joug permettent de dater cette tombe au Hallstatt ancien vers 700-650 avant J.C.; la céramique inciterait à remonter quelque peu cette datation (FLOUEST J.L., 1984).

Mais les structures nous intéressant plus particulièrement sont deux plans de bâtiments sur poteaux, l'un au "Fond de Bernois" (st. J) et le second sur l'autre lieu-dit (st. K). La structure J de forme carrée sur 12 poteaux mesure 5,95 m de côté. Deux de ces côtés sont légèrement concaves, le troisième est plutôt convexe. Les trous des poteaux mesurent en moyenne 75 cm de diamètre et 80 cm de profondeur. Dans certains, la trace des poteaux, de 20 à 30 cm de diamètre, était visible. (Fig. 33)

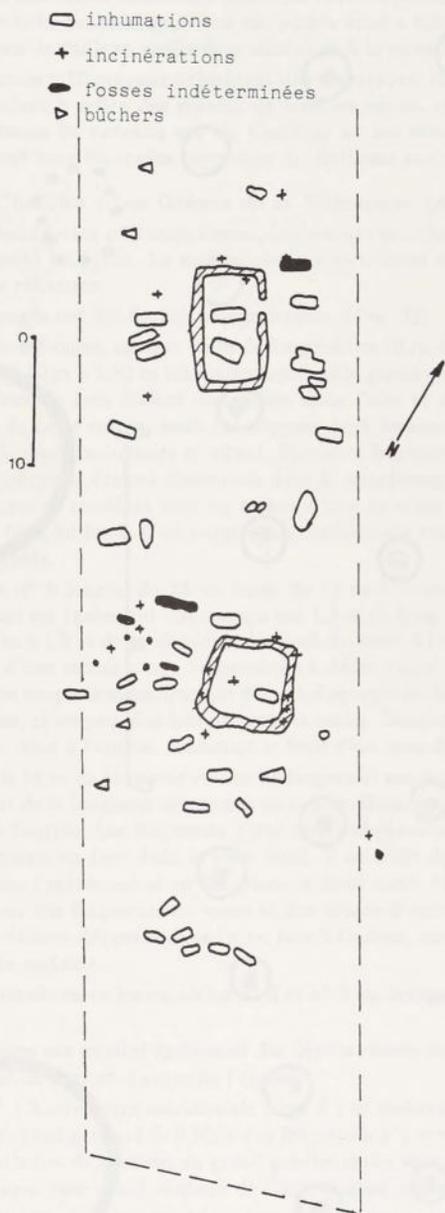


Fig. 32. Dormans "Les Varennes" (Marne) : l'enclos quadrangulaire est la plus ancienne des structures et les sépultures postérieures se sont organisées en partie par rapport à lui. (d'après J.G. ROZOV)

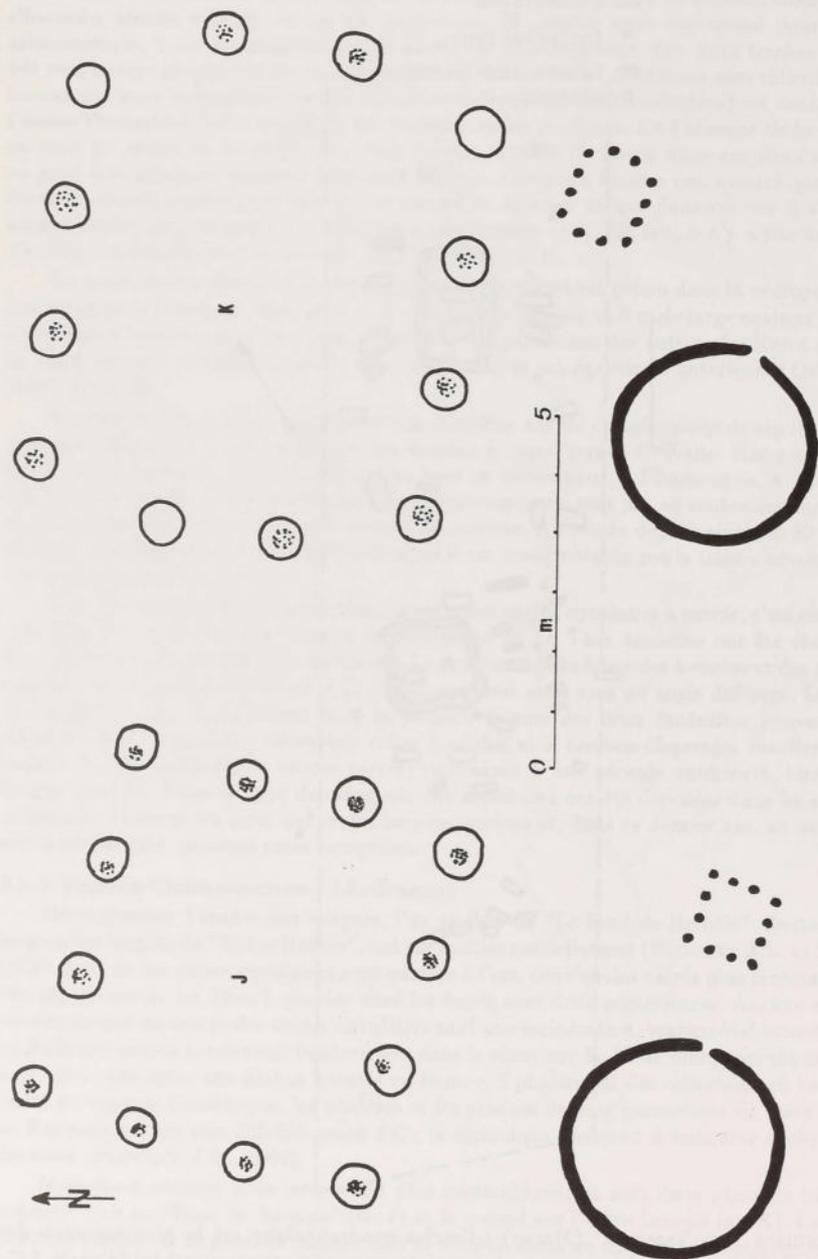


Fig. 33. Saulces-Champenoises "Le Fond de Bernois" (Ardennes) : plan des deux petites constructions sur poteaux et positionnement par rapport aux grands enclos circulaires. (d'après J.L. FLOUEST)

La structure K de forme sub-carrée mesure 6,5 m de côté mais les poteaux des côtés est et ouest sont décalés vers l'extérieur et la distance entre eux est portée ainsi à 8,50 m. Cette construction compte également 12 poteaux de taille et profondeur similaires à la structure J.

Ces deux structures carrées à 12 poteaux présentent une orientation identique est-sud - ouest-nord, orientation correspondant à celles des entrées de tous les enclos circulaires. L'absence de mobilier typique dans les trous de poteaux est un handicap et ces structures ne peuvent être datées que par rapprochement avec les enclos circulaires du Hallstatt ancien.

#### 2.1.4 La Villeneuve-au-Chatelot : Les Grèves de la Villeneuve (Aube)

Il s'agit d'un des plus beaux sites protohistoriques, intéressant principalement le Bronze final, fouillé et publié (partiellement) à ce jour. La multiplicité des structures et la qualité du mobilier découvert en font un site de référence.

Trois grands enclos allongés ont été fouillés intégralement. (Fig. 34)

L'enceinte n° 3, orientée est-ouest, mesure 45 m de longueur et 10 m de largeur. Le fossé large d'1,5 m à 2 m et profond de 1,10 m à 1,80 m est interrompu sur le grand côté sud sur une longueur de 1,5 m. Plusieurs gros blocs de grès étaient disséminés dans l'aire et deux autres marquaient l'entrée. De part et d'autre de cette entrée, avait été déposés deux tessons d'un même récipient se recollant, ce qui démontre le dépôt volontaire et rituel. Plusieurs fragments importants de vases, dont quelques-uns presque complets, étaient disséminés dans le remplissage du fossé. Deux tessons d'une grosse urne à cannelures se recollent avec un tesson d'une enceinte circulaire proche et un tesson néolithique gisait en fond du fossé. Ceci suggère un comblement rapide et contemporain de ces deux structures après dépôts.

L'enceinte trapézoïdale n° 6 longue de 23 m, large de 11 m à l'ouest et 6,50 m à l'est est orientée est-ouest. Le côté sud est également interrompu sur 1,2 m de long. Le fossé est important : 1 m à 2,50 m de large et 1,4 m à 1,9 m de profondeur. Au fond du fossé, à l'ouest de l'entrée, étaient éparpillés plusieurs tessons d'une même coupe tronconique à décor excisé. A l'est de cette entrée, ce sont les restes d'une autre coupe tronconique qui étaient dispersés et dans l'angle nord-est une corne en argile, brisée en deux, et un peu plus loin un plateau entier. Tous ces objets étaient déposés en fond de fossé. Dans l'aire, face à l'entrée, subsistait le fond d'un trou de poteau semble-t-il.

L'enceinte n° 5 mesurait 58 m de longueur et 7 m de largeur et son fossé sud était interrompu également mais au tiers ouest de la longueur et non pas au centre. Deux coupes étaient déposées sur le fond du fossé nord, face à l'entrée. Les fragments d'une urne cabane avaient été placés en partie à l'ouest de l'entrée et en partie en face dans le fossé nord. Il en était de même pour une corne votive mais déposée elle, dans l'entrée est et en face dans le fossé nord. Juste au bord de l'entrée ouest se trouvaient également des fragments de vases et des traces d'ocre et un peu plus loin un plateau. Deux incinérations étaient déposées dans l'aire, face à l'entrée, mais leur contemporanéité avec l'enceinte est loin d'être certaine.

Une structure ovale située entre les enceintes n° 6 et n° 3 est intéressante par l'incinération centrale qu'elle ceinturait.

Plusieurs enclos circulaires ont montré également des dépôts rituels de cornes, de plateaux, de céramiques dans les fossés et de part et d'autre de l'entrée.

L'enceinte circulaire n° 1 à ouverture méridionale large d'1 m mesurait 16 m de diamètre. Le fossé large de 0,90 m à 1,30 m était profond de 0,90 m. Les fragments d'une même coupe tronconique étaient dispersés de part et d'autre de l'entrée, un grand gobelet entier se trouvait retourné à l'ouest et quatre fragments d'un même vase ayant contenu de l'ocre étaient déposés au sud-ouest.

L'enclos circulaire n° 2 d'un diamètre de 16 m était interrompu au sud sur 1,10 m. Le fossé large de 1,8 m à 2,20 m était profond de 1,5 m. Un diverticule venait se greffer à l'ouest de l'entrée. De part et d'autre de cette dernière, à l'intérieur, deux poches de terre noire peuvent être les emplacements des deux poteaux d'un portique. Des tessons étaient aussi dispersés de chaque côté de cette entrée. Une tasse à anse complète, déposée à l'est, contenait encore de l'ocre. A proximité se trouvaient des fragments d'une coupe tronconique à bandes d'étain, un chenet complet, cassé

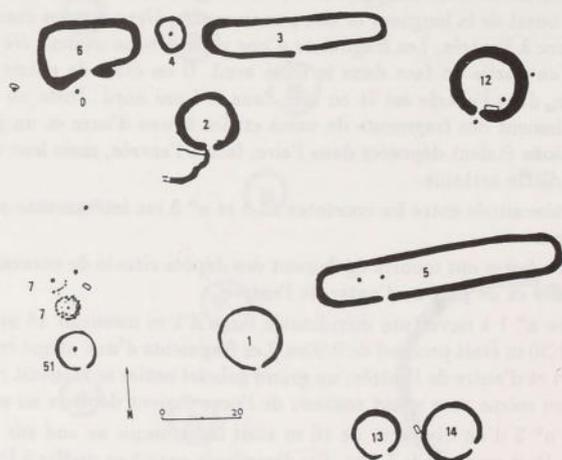
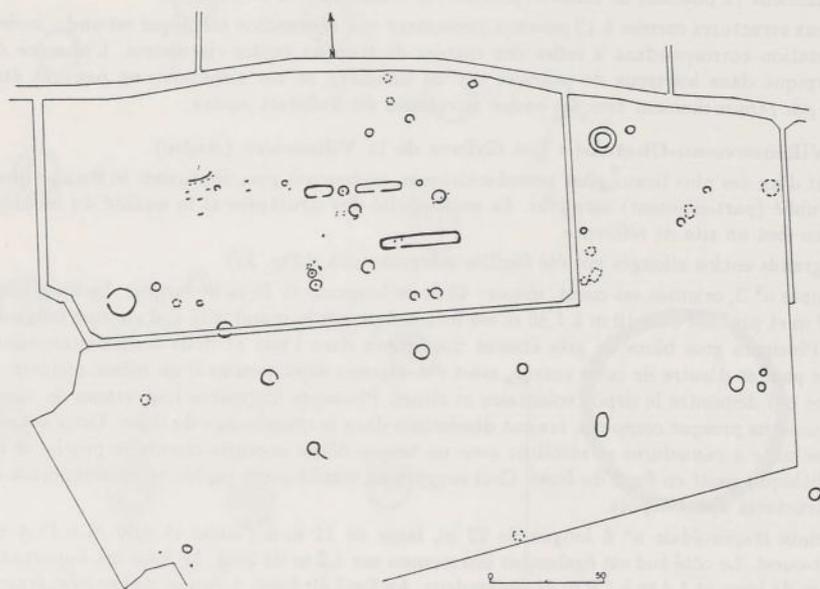


Fig. 34. La Villeneuve-au-Chatelot "Les Grèves de la Villeneuve" (Aube) : plan général du site et détail des grandes structures (d'après J. PIETTE).

en cinq morceaux, et au nord-ouest un plateau incomplet.

Un chenet, un plateau et les morceaux d'une coupe tronconique proviennent du diverticule. Un fragment de la coupe se trouvait dans le comblement de l'enceinte circulaire.

L'enceinte n° 1, de morphologie et de dimension similaires, voyait également le dépôt des fragments d'une même coupe tronconique, de part et d'autre de l'entrée, d'un vase ayant contenu de l'ocre et de tessons au sud-ouest.

Les restes d'une coupe tronconique étaient déposés à l'est de l'entrée de l'enceinte n° 13. Un vase ayant contenu de l'ocre était lui au fond du fossé au nord.

A proximité de l'enceinte trapézoïdale n° 6, deux fosses renfermaient plusieurs céramiques. L'auteur mentionne qu'il n'y avait "aucun fragment osseux ou de charbons de bois" (PIETTE J., 1971-72). La première de ces fosses contenait une urne biconique, 1 gobelet renfermant une perle d'ambre, 1 gobelet en pâte rouge, 2 coupelles et 3 coupes tronconiques dont deux emboîtées. La seconde renfermait 1 urne à col en entonnoir, 2 coupes bombées emboîtées, 3 coupes tronconiques, dont deux, l'une dans l'autre. Ces deux ensembles, présentent des caractéristiques communes à savoir 1 urne, 3 coupes tronconiques et 2 coupes bombées. En outre, dans les deux ensembles certains vases sont emboîtés.

Le deuxième dépôt se trouvait bouleversé par une inhumation postérieure et il est possible sinon probable que certains vases ou objets de petites tailles on pu disparaître. Dépôts rituels ou incinérations? Il est difficile de se prononcer mais l'absence totale d'ossement brûlé et de charbons de bois est curieuse et nous pousse, vu le contexte général, à avoir une préférence pour la première hypothèse. Quoiqu'il en soit, les dépôts volontaires au fond des enceintes et notamment dans les entrées, qu'elles soient quadrangulaires ou circulaires, affirment leur caractère cultuel, caractère renforcé par la présence des symboles cornus et des plateaux, toujours associés.

La publication des autres structures n'est pas encore faite et nous savons seulement que certaines structures sont datées du Hallstatt : incinérations sous tumulus bordé de blocs de grès, enclos circulaires de petites dimensions peu profonds à incinération centrale. D'anciennes recherches font remonter l'origine du complexe au Bronze final I. Des réutilisations ont lieu au Hallstatt final et à La Tène moyenne (PIETTE J., 1984).

### 2.1.5 Hallignicourt : Le Brésil (Haute-Marne)

Louis Lepage a fouillé trois enclos circulaires dont deux emboîtés. Le fossé extérieur de cette structure double recoupe le fossé sud-ouest du troisième enclos, à hauteur de l'entrée. En fait les enceintes 1 et 3 sont contemporaines, le fossé 2 ayant été creusé ultérieurement autour du fossé 1. En témoignent la différence d'orientation des entrées de ces deux fossés concentriques, une anomalie dans le tracé de l'enclos 2 au point de tangence avec l'enclos 3 et certains fragments de céramiques du fossé 2 provenant de l'entrée de l'enclos 3. (Fig. 35)

Le fossé de l'enclos 1 mesure 12,5 m de diamètre, 1,2 m de large et 0,82 m de profondeur (avant décapage). L'enclos 2 mesure 22 m de diamètre, le fossé est large de 1,20 m et profond de 1,40 m. L'enclos 3 ne mesure que 9,25 m de diamètre pour un fossé large d'1 m et profond de 0,76 m. Tous trois ont des entrées au sud-ouest mais celle de l'enclos 2 est légèrement plus à l'ouest. Les deux enceintes nous intéressant principalement ici sont les deux plus petites, l'enceinte 3 étant postérieure. Ces deux structures sont sans nul doute culturelles au vu des dépôts dont elles ont fait l'objet. De part et d'autre de l'entrée de l'enceinte 2 les fragments d'une urne à décor excisé étaient dispersés et un fragment de corne en argile avait été déposé au nord-est. Dans le quart est du fossé 1, les restes d'une coupe tronconique à décor excisé étaient dispersés et une urne à décor excisé était écrasée sur 4 mètres de longueur au nord-est. On remarque qu'il n'y a plus de dépôt dans l'enceinte 2.

Des sépultures secondaires sans mobilier (une en position repliée et une d'enfant bouleversée) avaient été placées de part et d'autre de l'entrée de l'enclos 3, à une quinzaine de centimètres au dessus des dépôts des fragments d'urne, donc postérieurement à ces dépôts, alors que le fossé était déjà en partie comblé. Le mobilier date ces enceintes du Bronze final IIIb.

D'un enclos de Frignicourt provient également une corne votive en argile (CHERTIER B., 1974).

### 2.1.6 Aulnay-aux-Planches : Au dessus du Chemin des Bretons (Marne)

Le vaste enclos d'Aulnay-aux-Planches était le seul fouillé jusqu'à ces dernières années et il est régulièrement cité comme exemple d'enclos cultuel du premier âge du Fer (BRUNAUX J.L., 1985). Des études récentes, il apparaît qu'il est plus ancien et remonte vraisemblablement au Bronze final II (BRUN P., 1986) au vu des incinérations disséminées alentour. De forme quadrangulaire de 89 m de long et 13 m de large, il est orienté ouest-sud-ouest - est-nord-est. Le fossé creusé dans la craie avait 1,55 m de profondeur et 2 m de largeur environ. Une interruption sur le grand côté sud, large d'1,50 m permettait l'accès à l'aire. Ce grand côté n'est pas parallèle à celui nord mais s'écarte de part et d'autre de l'ouverture. Un talus "sous la forme d'une couche de terre noire d'apport" a été remarqué en bordure interne du fossé (HATT J.J., BRISSON A., 1953). Le comblement, d'après la coupe publiée, se compose de 3 strates inégales : une couche fine de terre noire à la base, un comblement naturel de 1/3 de craie, un remplissage définitif de terre noire renfermant des tessons et des pierres. (Fig. 36)

A peu près au centre de l'aire se trouvait une incinération que les auteurs considèrent comme "la sépulture principale de l'enclos". Une seconde incinération était placée à l'extrémité orientale et deux autres dans le tiers occidental. Deux inhumations non datées occupaient également l'aire. Divers fragments de pierres (bris de stèles comme le suggèrent les auteurs?) étaient placés à différents endroits notamment transversalement aux deux extrémités et approximativement au centre, ainsi que devant l'entrée à l'intérieur. Une fosse allongée de 2,6 m de long, 1,7 m de large et 2,80 m de profondeur, orientée nord-sud, était comblée de "terre noire mêlée de tessons" dans laquelle ont été découverts "un trophée d'auroch ou de grand boeuf des marais ainsi qu'un tibia de grand boeuf". D'après la coupe publiée, ce crâne et cet os se situaient un peu au-dessus du milieu

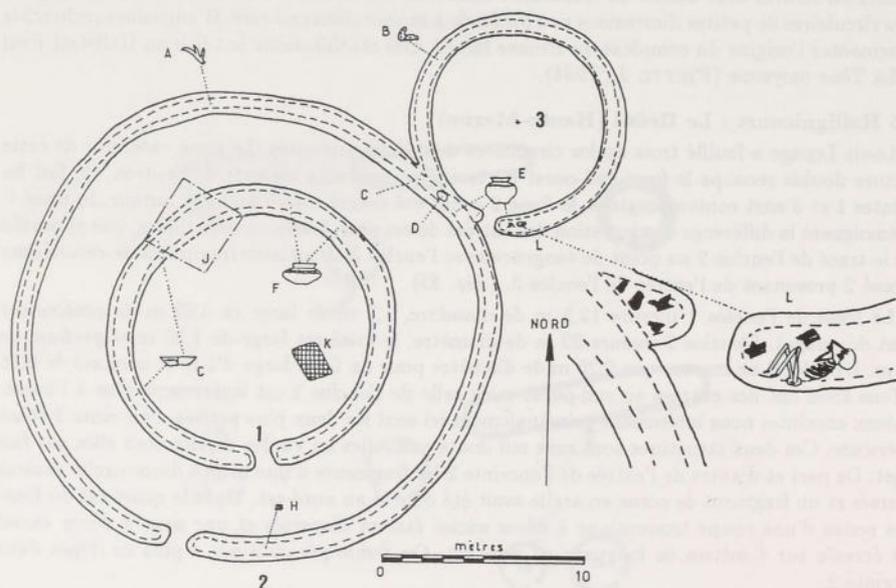


Fig. 35. Halignicourt "Le Brésil" (Haute-Marne) : plan des structures et emplacement des dépôts (d'après L. LEPAGE).

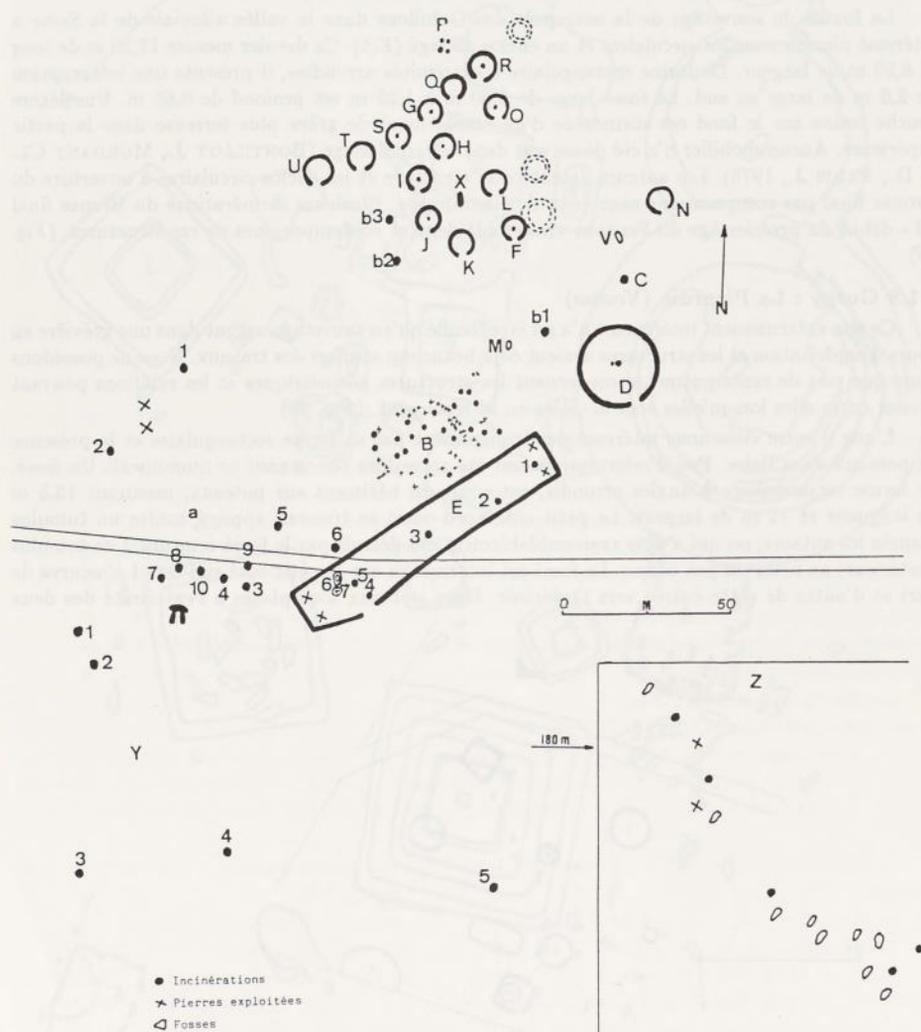


Fig. 36. Aulnay-aux-Planches "au dessus du chemin des Bretons" (Marne) : plan général de la nécropole. Les 3 phases principales sont bien individualisées spatialement (d'après A. BRISSON et J.J. HATT).

de remplissage.

La nécropole dans son ensemble présente au moins trois groupes individualisés spatialement : 1) le groupe Z (R.S.F.O.) éloigné de 200 m de la zone principale - 2) le grand enclos E, le groupe d'incinérations B et le groupe a - 3) l'ensemble des petits enclos circulaires à ouvertures et le grand enclos D (Hallstatt B 2/3-C).

### 2.1.7 Chatenay-sur-Seine : Les Gobillons (Seine et Marne)

La fouille de sauvetage de la nécropole des Gobillons dans la vallée alluviale de la Seine a intéressé plusieurs enclos circulaires et un enclos allongé (E.4). Ce dernier mesure 17,20 m de long et 8,80 m de largeur. De forme rectangulaire à extrémités arrondies, il présente une interruption de 2,6 m de large au sud. Le fossé large de 0,60 m à 1,25 m est profond de 0,65 m. Une légère couche brune sur le fond est surmontée d'un comblement de grève plus terreuse dans la partie supérieure. Aucun mobilier n'a été découvert dans ce remplissage (BONTILLOT J., MORDANT CL. et D., PARIS J., 1975). Les auteurs datent cette structure et les enclos circulaires à ouverture du Bronze final par comparaisons avec ceux de Champagne. Plusieurs incinérations du Bronze final III - début du premier âge du Fer sont vraisemblablement contemporaines de ces structures. (Fig. 37)

### 2.1.8 Gurgy : La Picardie (Yonne)

Ce site extrêmement intéressant n'a pu être fouillé qu'en sauvetage urgent dans une grèvière en cours d'exploitation et les structures avaient déjà beaucoup souffert des travaux. Nous ne possédons donc que peu de renseignements concernant les structures géométriques et les relations pouvant exister entre elles lorsqu'elles sont accolées ou se recoupent. (Fig. 38)

L'une d'entre elles nous intéresse particulièrement par sa forme rectangulaire et la présence de poteaux dans l'aire. Peu d'informations ont été recueillies concernant ce monument. Un fossé, de forme rectangulaire à angles arrondis, entourait un bâtiment sur poteaux, mesurant 13,5 m de longueur et 11 m de largeur. Le petit côté nord-ouest se trouvait appuyé contre un tumulus d'après les auteurs, ou qui a plus vraisemblablement été détruit par le fossé ceinturant ce tumulus postérieur, ne nous est pas connu. Le fossé est interrompu sur le petit côté sud-est et s'incurve de part et d'autre de cette entrée vers l'intérieur. Deux poteaux sont placés à l'extrémité des deux

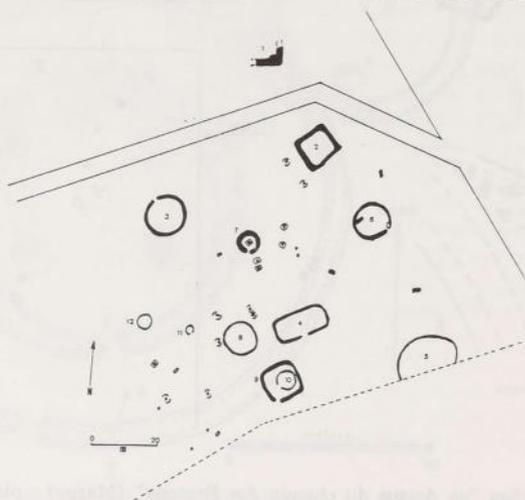


Fig. 37. Chatenay-sur-Seine "Les Gobillons" (Seine et Marne) : plan des structures. Il apparaît que la nécropole s'est développée à l'ouest de l'enclos 4 (d'après BONTILLOT *et alii*).

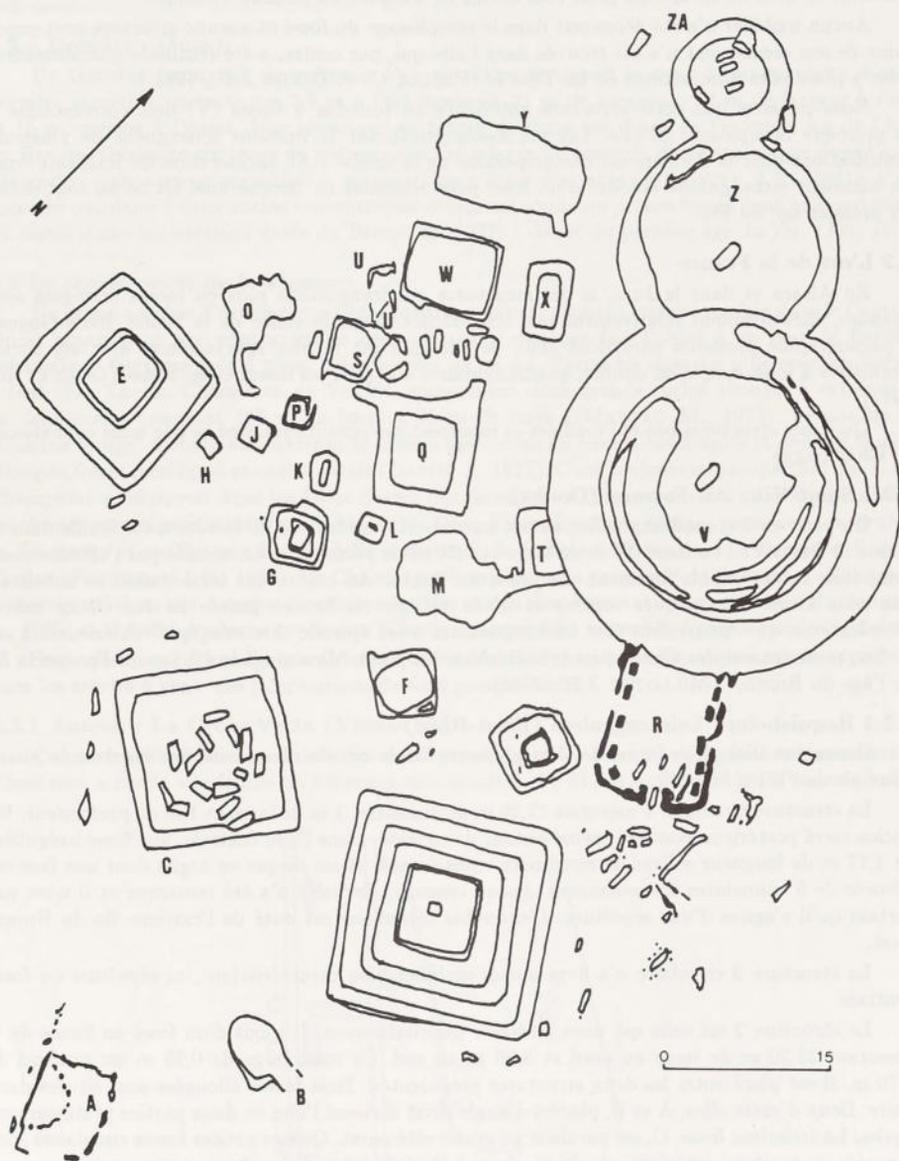


Fig. 38. Gurgy "la Picardie" (Haut-Rhin). La structure R, recoupée vraisemblablement par l'ensemble V est particulièrement similaire aux structures de Warendorf (d'après C. PELLET et J.P. DELOR).

branches. La façade du bâtiment comprenait 4 poteaux (dont les 2 mentionnés ci-dessus) et les grands côtés également 4, d'après les données publiées. Les trous étaient espacés de 2,5 m et étaient profonds de 1,40 m. Le second petit côté devait en compter un nombre identique.

Aucun mobilier n'a été découvert dans le remplissage du fossé et aucune structure contemporaine de son creusement n'a été trouvée dans l'aire qui, par contre, a été réutilisée ultérieurement pour y placer des inhumations de La Tène Ic (PELLET C. et DELOR J.P., 1981).

Nous pensons que cette structure antérieure au tumulus à fossés (V) doit correspondre à la première occupation du site. Les six fossés ceinturant le tumulus témoignent de plusieurs réutilisations dont la dernière est contemporaine de la tombe F.61, incinération du Hallstatt final. Le bâtiment rectangulaire entouré d'un fossé peut remonter au Bronze final III ou au tout début du premier âge du Fer.

## 2.2 L'est de la France

En Alsace et dans le Jura, si des structures quadrangulaires plus ou moins allongées sont connues, elles semblent relativement peu nombreuses. Dans la vallée de la Saône, René Goguey a photographié plusieurs sites dont celui de Pluvault est le plus spectaculaire avec ses enclos circulaires à fossé simple ou double, quadrangulaires allongés, ses fosses et ses fossés (GOGUEY R., 1977).

Quelques structures ont été fouillées et montrent des similitudes avec ce que nous connaissons en Champagne.

### 2.2.1 Saint-Vit : Au Fossard (Doubs)

Un petit enclos quadrangulaire, ouvert au sud-est, mesurant 8 m de côté a été fouillé dans la plaine de Saint-Vit. Le fossé d'1 m de large et 0,50 m de profondeur est comblé par l'effondrement des parois et des dépôts limoneux des crues du Doubs. Au centre une incinération ne subsistait que sous forme de quelques tessons et d'une épingle en bronze passée au feu. Deux autres incinérations, qui "pourraient être contemporaines à cet épisode chronologique" extérieures à cet enclos, renfermaient des céramiques très abîmées évoquant "davantage le 1<sup>er</sup> âge du Fer que la fin de l'âge du Bronze" (MILLOTTE J.P., 1981).

### 2.2.2 Reguisheim : Leimengraben (Haut-Rhin)

Un enclos allongé en forme de U et plusieurs fossés circulaires ont été fouillés dans la plaine alluviale de l'Ill. (Fig. 39)

La structure circulaire 1 mesurait 12,20 m de diamètre, 1 m de large et 1 m de profondeur. Un enclos carré postérieur avait été creusé autour de ce fossé. Dans l'aire centrale, une fosse irrégulière de 1,17 m de longueur a livré de nombreux vases écrasés et un disque en argile dont une face est décorée de 5 cannelures concentriques. Aucun ossement incinéré n'a été remarqué et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une sépulture. L'ensemble céramique est daté de l'extrême fin du Bronze final.

La structure 3 circulaire n'a livré aucun mobilier bien caractéristique, ni sépulture ou fosse centrale.

La structure 2 est celle qui nous intéresse prioritairement. Il s'agit d'un fossé en forme de U mesurant 33,20 m de large au nord et 8,50 m au sud. Ce fossé large de 0,95 m est profond de 0,70 m. Il est placé entre les deux structures précédentes. Trois fosses allongées sont situées dans l'aire. Deux d'entre elles, A et B, placées à angle droit divisent l'aire en deux parties pratiquement égales. La troisième fosse, C, est parallèle au grand côté ouest. Quatre petites fosses circulaires sont creusées en bordure extérieure du fossé, deux à l'extrémité sud, les deux autres pratiquement à hauteur de la fosse transversale A. Peu profondes, 20 à 30 cm, ces fosses n'ont pas livré de mobilier. Les quatre petites fosses circulaires extérieures pourraient être des trous de poteaux. Aucun mobilier ne date cet ensemble (MATHIEU G. et M. *et alii*, 1982).

Un petit bâtiment sur 8 poteaux n'est connu que partiellement (Str. 6). Les autres structures n'apportent aucun autre élément primordial.

Il s'agit du premier enclos de ce type fouillé en Alsace et bien que non daté directement, vu sa position par rapport aux autres structures, il est vraisemblablement contemporain de la fosse aux vases.

### 2.2.3 Doucier : (Jura)

Un tumulus recouvrait deux fossés, l'un circulaire recoupait le second rectangulaire. Cette dernière structure, ouverte sur 3,8 m à l'est mesurait 21 m de longueur, 13 m de largeur à l'est et 15 m environ à l'ouest. Une sépulture au centre de l'aire est datée de l'extrême fin de l'âge du Bronze. Quarante six trous de poteaux ont été relevés du sommet du tertre jusque dans l'aire des enclos mais aucune organisation géométrique n'était décelable (MILLOTTE J.P., 1981). Une enceinte circulaire à deux enclos concentriques ceinturait plusieurs petites fosses dont une contenait les restes d'une incinération datée du Bronze final IIIb - début du premier âge du Fer. (Fig. 40)

### 2.3 Le centre-ouest de la France :

Un grand nombre d'enclos circulaires, quadrangulaires, allongés, ont été repérés dans le Centre-Ouest notamment par photographies aériennes mais peu ont fait l'objet à ce jour de fouilles exhaustives. Certains même n'ont été contrôlés qu'au sol. Parmi les sites les plus spectaculaires, il faut citer Xanton-Chassenon, en Vendée, comprenant deux grands enclos allongés à extrémités en demi-cercle mesurant 100 m de long et 25 m de large ((MARSAC M., 1973). Le site de la "Cabane Rouge" à Médis en Charente-Maritime associe enclos circulaires simples et doubles, enclos allongés, fossés rectilignes et enclos carrés (DASSIÉ J., 1973). C'est toujours en prospection que L.M. Champême a découvert dans les Deux-Sèvres des enceintes circulaires, carrées et rectangulaires à extrémités arrondies (CHAMPÊME L.M., 1976). Jean-Pierre Pautreau recense plusieurs *Langgräben* en Saintonge et en Poitou : La Chapelle à Berneuil, la Longée à St Seurin de Palerme, à Brie et Coulon (PAUTREAU J.P., 1983). En Champagne berrichonne, à proximité de Bourges, J. Holmgren a photographié un site à enclos circulaires simples et doubles, carrés et rectangulaires (HOLMGREN J., 1980) et, à Saint Ambroix sur Arnon (Cher), il a repéré un ensemble d'enclos quadrangulaires.

Seuls quelques enclos allongés d'Antran ont été fouillés, mais la fouille se poursuit et apportera dans les années à venir des informations de tout premier ordre.

#### 2.3.1 Antran : La Croix Verte (Vienne)

Ce site extraordinaire par le nombre de structures visibles d'avion, s'étendant sur une dizaine d'hectares, a révélé à la fouille un bâtiment monumental. Au fil des recherches toute sa complexité

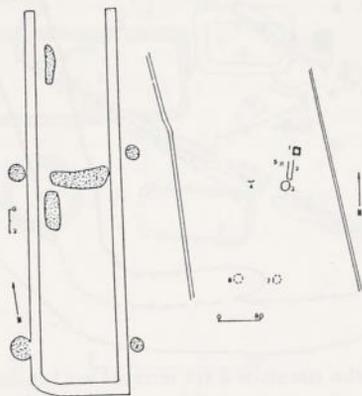


Fig. 39. Reguisheim "Leimengraben" (Haut-Rhin) : plan général et structure principale. La fosse au centre de l'enclos I a livré un mobilier daté du Bronze final (d'après G. MATHIEU *et alii*).

apparaît. Les vestiges les plus anciens sont trois sépultures en fosse du néolithique moyen. Quatre petits enclos quadrangulaires ouverts, dont deux à structures internes sur quatre poteaux, ne sont pas datés précisément. Mais les structures qui nous intéressent consistent en plusieurs enclos quadrangulaires de plus ou moins grandes dimensions, dont trois ont déjà été fouillés et un quatrième est en cours de travaux. Une dizaine de ces enclos sont identifiables sur les clichés aériens sans compter ceux à ouverture et un petit bâtiment rectangulaire constitué essentiellement de trous de poteaux et de divers enclos carrés. (Fig. 41)

Le grand enclos rectangulaire fermé, à angles arrondis, fouillé à ce jour, mesure 28,80 m de long et 9,60 m de large. Le fossé est large d'1 m environ et profond de 0,30 m en moyenne. Il est orienté nord-est - sud-ouest. Le mobilier, rare, comprend un fragment de jatte à profil brisé décoré intérieurement d'oves réalisées au peigne et une assiette à décor en chevrons et rectangles incisés. La jatte est datée du Bronze final IIb et l'assiette du Bronze final III. Même si la jatte se trouve en position de rejet dans le remplissage du fossé, il s'agit d'un élément important, cette période

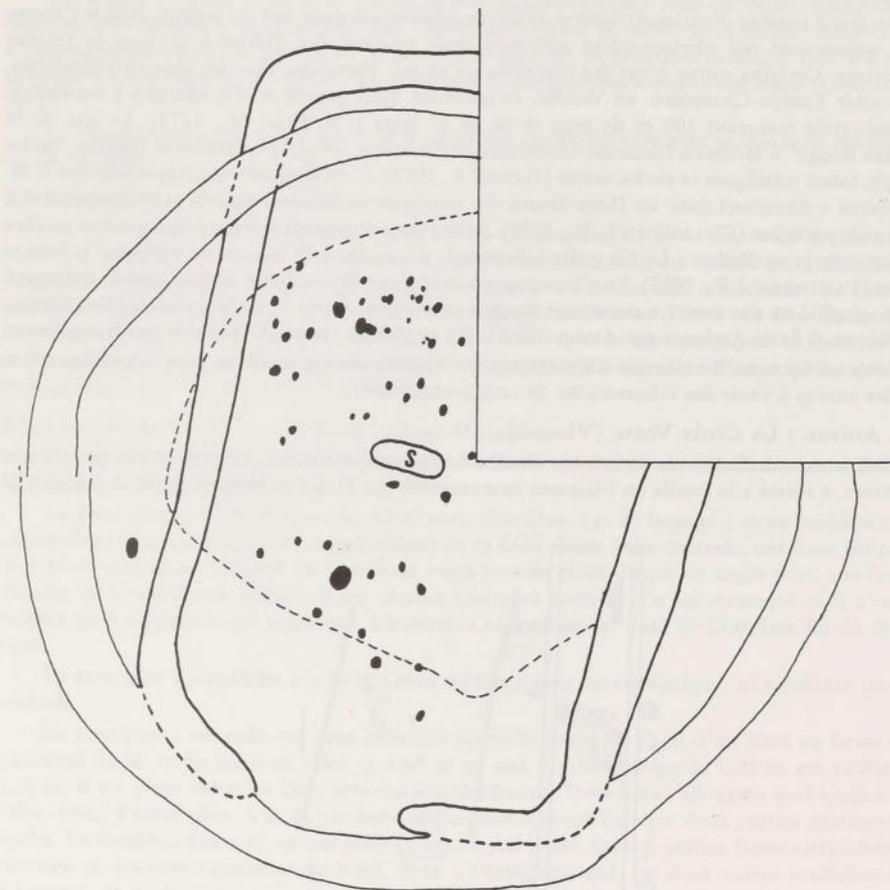


Fig. 40. Doucier (Jura) : un enclos circulaire a été recréusé sur l'enclos allongé et l'aire recouverte d'un tertre dans lequel plusieurs poteaux ont été remarqués; la fosse S a livré les restes d'une incinération du Bronze final - début du premier âge du Fer (d'après J.P. MILLOTTE).

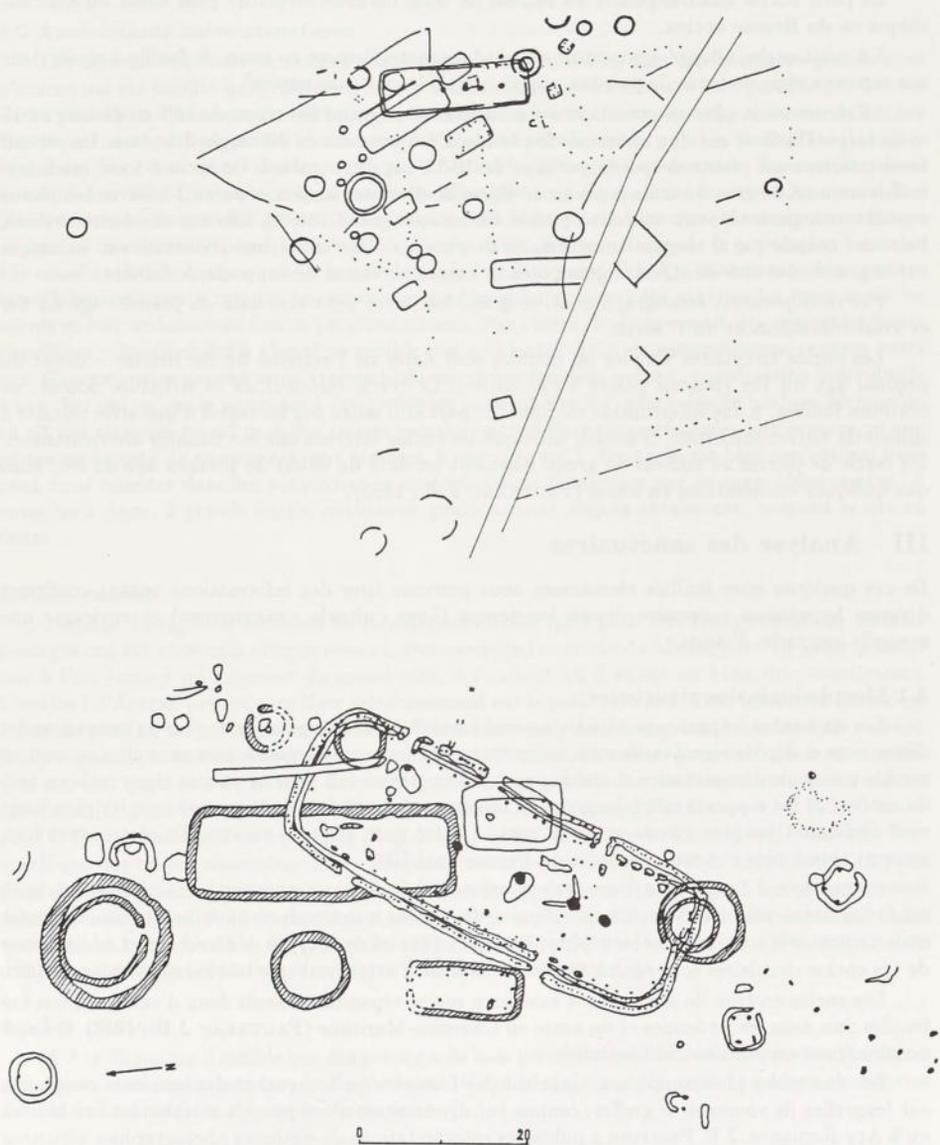


Fig. 41. Antran "La Croix Verte" (Vienne) : plan d'ensemble du site et détail des structures fouillées à ce jour (d'après J.P. PAUTREAU).

étant pratiquement inexistante en Poitou. L'origine du complexe protohistorique remonte donc, néolithique excepté, au Bronze final IIb. L'assiette est en position secondaire également et cette structure est donc antérieure ou au plus tard contemporaine du Bronze final IIIb. Quelques trous de poteaux découverts dans l'aire suggèrent la présence, à l'origine, d'un petit bâtiment.

Le petit enclos quadrangulaire au sud-est de cette dernière structure peut dater du chalcolithique ou du Bronze ancien.

Un petit enclos allongé à ouverture au nord-est, actuellement en cours de fouille a révélé dans son aire une série de trous de poteaux alignés parallèlement aux parois<sup>2</sup>.

La structure la plus spectaculaire est évidemment le grand bâtiment de 46,5 m de long et 17 m de large. Un fossé externe servait de fondation à des poteaux de 30 cm de diamètre. Un second fossé intérieur est planté de petits poteaux de 10-15 cm de diamètre. Ce second fossé est bordé intérieurement de gros trous de poteaux de 80 cm de diamètre moyen, espacés d'1,50 m. Les parois sont interrompues en deux endroits opposés sur chaque grand côté. A hauteur de ces ouvertures, l'aire est coupée par 2 rangées transversales de poteaux. Une cinquième ouverture est aménagée sur le grand côté sud-est. Quatre gros poteaux axiaux servaient de supports de faitière.

Par recoupements stratigraphiques, ce grand bâtiment peut être daté du premier âge du Fer et vraisemblablement du 7<sup>e</sup> siècle.

Les enclos circulaires simples ou doubles sont datés de l'extrême fin du Bronze - début du premier âge du Fer (tessons peints à l'hématite). Le cercle intérieur de la structure double, au nord des fouilles, a une interruption marquée de part et d'autre par les restes d'une stèle calcaire à silhouette anthropomorphe. Il semble bien que les enclos internes ont été doublés ultérieurement. Un cercle de pierres au sud-est du grand bâtiment est daté du début du premier âge du Fer, ainsi que quelques incinérations en fosses (PAUTREAU J.P., 1985).

### III - Analyse des sanctuaires

De ces quelques sites fouillés récemment nous pouvons tirer des informations venant confirmer diverses hypothèses proposées depuis longtemps (lieux cultuels : sanctuaires) et envisager une nouvelle approche d'étude.

#### 3.1 Morphologie des structures

Les structures les plus caractéristiques sont les enclos quadrangulaires de plus ou moins grandes dimensions à dépôts significatifs ou à bâtiments. Que leurs extrémités soient arrondies ou non ne semble pas avoir d'importance chronologique. Les angles en fait ne sont jamais aigus mais en arcs de cercles. Si les rapports entre longueur et largeur varient (1,6 à 8) il apparaît que les plus longs sont également les plus étroits et qu'ils sont, d'autre part, les plus récents. Ils se trouvent bien souvent côte à côte et sont tous datés du Bronze final III.

A côté de ces *Langgräben*, des enceintes circulaires jouaient également le même rôle. Les unes sont-elles consacrées à une divinité spécifique et les autres à une autre? La Villeneuve-au-Chatelot nous démontre le contraire par les dépôts identiques dans les deux types de structures. Les diamètres de ces enclos circulaires sont également variables mais n'atteignent que très rarement plus de 18m.

Les enclos en trou de serrure sont beaucoup moins répandus et seuls deux d'entre eux ont été fouillés : un dans les Ardennes et un autre en Charente-Maritime (PAUTREAU J.P., 1983). Il s'agit de structures essentiellement funéraires.

Les ensembles plus complexes, associant des fossés en fer à cheval et des enceintes circulaires sur lesquelles ils viennent se greffer, connus sur divers sites, n'ont jusqu'à maintenant été fouillés qu'à Acy-Romance. J.P. Pautreau a publié les interprétations de quelques photographies aériennes de grands sites à enclos en grappes : Coulon (Deux Sèvres), Niel-sur-l'Autize et Bouillé-Courdault

<sup>2</sup> Nous tenons à remercier tout particulièrement Jean Pierre Pautreau, qui nous a fait part de ses dernières découvertes, nous a transmis les documents s'y rapportant et nous a autorisé à en faire part dans cet article.

(Vendée). Il faut dire ici que ce qui est perceptible par photographie aérienne ne correspond que rarement à ce qui existe précisément et l'organisation des 2 ensembles d'Acy-Romance nous avait totalement échappé malgré des survols nombreux. Un cinquième seulement des structures était perceptible sur les clichés.

### 3.2 Associations entre structures

Les associations entre structures sont difficilement étudiables tant que plusieurs grands sites n'auront pas été fouillés intégralement. A Acy-Romance, les enclos allongés sont groupés par 3 et les enclos circulaires de même. En outre les 2 ensembles comptent chacun 3 enclos annexes. A Bannes "les Buissonots", 3 *Langgräben* sont associés d'après la photographie publiée. A Antran, il semble également, en l'état actuel des travaux, que 3 des enclos allongés sont associés. Il en est de même à la Villeneuve-au-Chatelot où les 3 enceintes allongées sont à proximité les unes des autres. Sur d'autres sites les enclos allongés sont uniques comme à Aulnay-aux-Planches, Manre et Aure. Est-ce un hasard ou cela correspond-t-il à la durée d'occupation, à l'importance de la population locale ou à la consécration de chaque unité à une divinité ou à un rite propre? A Acy-Romance, cette dernière hypothèse n'est pas à retenir, les enceintes quadrangulaires ayant été établies les unes après les autres et leur architecture évolue progressivement. Par contre, le groupement des ensembles fossés circulaires - fossés en fer à cheval ne semble pas accidentel. Trop de ressemblances existent entre eux. Chaque enclos annexe avait vraisemblablement une fonction propre : consécration individuelle à une divinité ou zones réservées à des pratiques particulières du culte (aire de bûchers bien qu'on en ait pas retrouvé trace) ou à des classes sociales particulières (zone réservées aux novices ou aux jeunes en attente de sacrements, aux femmes, à une élite etc.). Tout cela est bien conjectural mais peut nous orienter dans les recherches et surtout attirer l'attention sur ce type d'association. A noter qu'à Aure, 3 grands enclos circulaires, pratiquement alignés axialement, coupent le site en deux.

### 3.3 Les entrées

Certains *Langgräben* semblent en être dépourvu bien qu'il faille être très prudent car certains passages ont été recreusés ultérieurement. Par exemple l'enceinte de Manre peut en avoir possédé une à l'est juste à mi-longueur du grand côté, à l'endroit où il existe un biais de raccordement. L'enclos I d'Antran présente un léger rétrécissement sur le petit côté sud. Tous les autres possèdent un accès plus ou moins large et disposé différemment mais toujours orienté nord-est ou sud-est. Il n'y a aucune ouverture nord-ouest ou sud-ouest. Il en est de même pour les enclos circulaires. Ces entrées, quelque soit le type d'enceinte, présentent parfois des aménagements particuliers : pavement (Cannes-Ecluse, Seine et Marne; Moneteau-Gurgy, Yonne) (BRÉZILLON M, 1964; VILLES A., 1974), portique sur 2 ou 4 poteaux (Acy-Romance, la Villeneuve-au-Chatelot). La fonction bien spécifique des enclos circulaires d'Acy-Romance est mise en évidence par la suppression du pont d'entrée de E.32 lors du creusement de E.51, enclos annexe en fer à cheval. Cette suppression démontre également qu'il ne devait pas exister de relation directe entre l'enclos principal et les annexes. Le pont d'entrée de E.31 sera supprimé lors de la réutilisation de l'aire comme lieu d'inhumation et de l'élévation d'un tertre funéraire au Hallstatt C2.

### 3.4 Les pontons

A Acy-Romance il semble que des passages de bois permettaient d'accéder des enclos circulaires principaux aux enclos annexes en fer à cheval. C'est le seul exemple, avec le ponton de l'enclos double de La Croizette, que nous connaissons.

### 3.5 Les dépôts rituels

Nous ne connaissons pas la distribution des tessons dans le fossé de l'enclos d'Aulnay-aux-Planches et les auteurs ne mentionnent aucun dépôt particulier de part et d'autre de l'entrée. Les dépôts les plus simples sont ceux d'Acy-Romance qui ne consistent qu'en 2 tessons du même vase :

le col ou haut de la panse et le fond ou bas de la panse. Ils sont toujours placés dans une seule des branches de l'entrée et toujours celle du sud sauf dans un cas où le dépôt a été fait au nord (E.43). Il s'agit dans ce dernier cas de la plus ancienne manifestation de ce type dans une des plus petites enceintes. Les dépôts des Grèves à la Villeneuve-au-Chatelot sont plus conséquents et bien différents et intéressent autant les enclos allongés que ceux circulaires. Il s'agit des fragments d'un même vase haut (E.3 et E.2) ou d'une coupe tronconique (E.1) placés de chaque côté de l'entrée ou même, plus conséquent encore, d'une coupe tronconique complète de part et d'autre (E.6). Les dépôts de petits vases ayant contenu ou contenant encore de l'ocre (E.1-E.13-E.2-E.5) en sont un autre aspect tout aussi spectaculaire que les cornes (chenets) associées à des plateaux (E.2-E.6 et diverticule de E.2-E.5). Les dépôts les plus importants ont été faits dans le fossé de l'enceinte E.5 : 2 coupes tronconiques dans le grand fossé nord, face à l'entrée, 1 plateau et 1 vase à ocre à l'est de l'entrée, 1 chenet dont une partie est placée avec les coupes et l'autre à l'est de l'entrée et surtout une urne cabane déposée aussi en partie à côté des coupes et l'autre à côté du plateau. A Allignicourt ce sont des grosses urnes et une coupe tronconique qui sont déposées. Le mobilier est contemporain dans les deux sites.

A Manre le fond d'un vase brisé a été trouvé dans le grand enclos MT 76 à l'endroit où se situait peut-être une entrée et juste en face se sont les fragments du haut d'une urne qui étaient dispersés, mais ces éléments tardifs se trouvent dans la terre de comblement supérieur. Dans l'entrée sud de Ro 90 et de Ro 66 des tessons non datables précisément étaient mis aux entrées mais un vase complet bien daté, comme nous l'avons vu précédemment, était dans l'entrée de Ro 72.

Les autres sites n'ont pas montré de dépôts aux entrées. Il faut toujours être prudent car quelques tessons déposés juste au dessus du remplissage naturel inférieur peuvent ne pas être différenciés des autres tessons contenus dans le remplissage de terre supérieur.

Les deux fosses à céramiques de la Villeneuve-au-Chatelot ne sont pas uniques et celle de l'enclos 1 de Réguisheim peut leur être comparée.

### 3.6 Les bris rituels

Pratiquement toutes les céramiques de ces dépôts sont brisées volontairement et lorsque certains auteurs mentionnent un vase complet cela s'entend archéologiquement. Rares sont les céramiques déposées entières et on ne peut retenir, semble-t-il, que la tasse à anse de l'enclos 2 de la Villeneuve-au-Chatelot.

Le bris rituel a lieu sur les lieux même, comme en témoignent les deux petits grès trouvés avec le plateau dans l'enceinte 5. Deux impacts sont observables sur une des faces du plateau (PIETTE J., 1984). Ces traces confirment qu'une cérémonie se déroulait au moment de l'abandon de l'enceinte et sur les lieux mêmes. Le soin apporté dans le choix des vases ou des fragments n'est pas fortuit. Nous avons vu qu'à la Villeneuve et à Allignicourt il s'agit d'urnes, de cornes et de plateaux assortis et de coupes tronconiques. A Acy-Romance et peut-être à Manre ne sont déposés qu'un morceau du haut et du bas du vase et lorsque le récipient comporte une anse elle est arrachée auparavant (Acy-Romance). Que devenaient les morceaux manquants ? Étaient-ils jetés ou déposés dans l'aire ou ramenés au village ? On ne peut répondre à ces questions.

Certains dépôts sont faits avec soin (notamment dans les entrées), alors que d'autres vases sont dispersés parfois sur plusieurs mètres.

### 3.7 Date des dépôts rituels

Dans tous les cas étudiés il s'agit de dépôts effectués lors de la fermeture ou tout au moins de l'abandon des sanctuaires. Lorsque J. Piette mentionne certains dépôts en fond de fossé il ne précise pas si les tessons ou les vases étaient en contact avec le sable en place. D'autres dépôts étaient par contre plus hauts dans le remplissage. A Acy-Romance et à Aure les dépôts ont été faits sur le premier comblement naturel de craie, ce qui est le cas également à Allignicourt. Il ne s'agit donc pas de dépôts de fondation mais bien d'un rite de fermeture. Il est même fortement probable que ces dépôts ont été recouverts immédiatement (cassures non errodées). Le feu était

utilisé au cours de cette cérémonie et les herbes, branchages et restes de clayonnages se trouvant dans le fossé étaient brûlés (E 24 d'Acy-Romance). Des traces de combustion ont été remarquées dans l'enclos circulaire Ro 90 des Rouliers à Aure et des charbons se trouvaient au sud de l'entrée de Ro.56 (ROZOTY J.G., 1986). Reste à déterminer le temps séparant le creusement du fossé de ces dépôts. Une datation C.14 sur des charbons du fossé E.24 d'Acy-Romance, 1675-1125 ans avant J.C. (Ly. 4169 : 3140 ± 120 BP), est beaucoup trop haute et ne peut correspondre à la date de creusement, même si ces charbons proviennent du clayonnage d'origine. Entre le dépôt de l'enceinte E.26 et la réutilisation secondaire de E.31, il s'est écoulé en gros 1 siècle 1/2 pendant lequel ont été creusées 12 structures, formant 4 groupes. Aucune de ces structures ne se recoupant, mais au contraire respectant la précédente encore visible, il serait assez logique de diviser ces 150 ans en 4 périodes de 35 ans environ mais cela est illusoire car les enclos des 2 ensembles (E.27 + annexes et E.32 + annexes) ont vraisemblablement été creusés dans le même temps et E.25 a été établi avant E.24. Toutefois nous avons un ordre de grandeur crédible pour ce site et cela est loin d'être négligeable, la rapidité dans la transformation de l'architecture des sanctuaires étant mise en évidence. En outre le caractère cultuel en devient indiscutable. Aucune incinération ni de cette période ni d'une autre n'a été découverte dans toutes ces structures. Par contre nous en connaissons quelques unes très éloignées et il paraît inconcevable qu'elles aient été toutes détruites si elles avaient existé dans les aires de ces enclos. Les incinérations dans les structures E.12 et E.5 de la Villeneuve-au-Chatelot sont postérieures à l'établissement des enceintes. Il en est de même pour celles d'Aulnay-aux-Planches, tout au moins celles de l'enceinte allongée. Il s'agit donc bien de sanctuaires ruraux établis et fréquentés par les habitants d'un village ou de quelques villages environnants et seuls certains privilégiés avaient droit d'y être enterré comme nous le verrons plus loin.

### 3.8 Les stèles

On ne peut parler de stèle au sens où on l'entend généralement, pour l'âge du Bronze final. Certaines découvertes laissent penser que des pierres ou poteaux pouvaient en tenir lieu : stèle pseudo-anthropomorphe d'Antran, brisée de part et d'autre de l'entrée d'un enclos circulaire, nombreux fragments de grès débités à Aulnay-aux-Planches dans l'aire du grand enclos allongé et dans le groupe d'incinération B; amas de grès débité dans la section nord-ouest de l'enclos D du Pralat à Broussy-le-Grand (l'auteur suppose "la plupart de ces pierres ont sûrement été emmenées afin d'être utilisées pour édifier les fermes dispersées au bord du marais...!!" CHERTIER B., 1976). Des blocs de grès provenant d'une allée couverte située à proximité avaient été amenés de part et d'autre de l'entrée de l'enclos 2 de la Villeneuve-au-Chatelot. Sur le même site, un trou de poteau se situait dans l'aire de l'enceinte trapézoïdale E.6, juste dans l'axe de l'entrée. Le respect du centre de l'enclos E.31 d'Acy-Romance lors de sa réutilisation peut résulter de la présence d'une stèle ou d'un poteau. Deux petites fosses dans E.29 et une dans E.30 du même site, toutes 3 stériles, peuvent avoir servi de trous de fondation à des stèles.

Au premier âge du Fer et notamment à la fin de cette période d'assez nombreuses stèles sont connues principalement en Allemagne, la plus célèbre étant le guerrier de Hirslanden.

### 3.9 Les bâtiments

Les bâtiments d'architecture très simple d'Acy-Romance, les premiers découverts en France septentrionale, ont maintenant des concurrents à Antran. Au Hallstatt, la grande construction de ce dernier site reste unique et peut-être comparée aux grands bâtiments de Warendorf (WILHELM K., 1975). Les petites constructions de Saulces-Champenoise n'ont pas de pendant mais il y a lieu de rester prudent, des groupes de trous de poteaux, ne livrant pas de plans cohérents en raison de fouilles partielles bien souvent, sont connus sur plusieurs sites. A la Croizette, à Acy-Romance, plusieurs trous de poteaux existent à proximité des incinérations du premier âge du Fer. La reprise en décapage intégral de cette zone dans les années futures nous renseignera. A Antran, il existe un bâtiment rectangulaire sur poteaux, reconnu sur photographie aérienne.

### 3.10 Aspects des sanctuaires

Il n'y a qu'Acy-Romance qui nous donne une image suffisamment complète, bien que superficielle, pour tenter d'imaginer l'aspect originel, partiel de ces grands sanctuaires. Le fossé, bordé d'un talus élevé à l'aide des matériaux de creusement (peut-être planté d'une palissade au sommet), atteint avec la structure E.24 un aspect assez monumental (2,20 m de dénivellée environ, du fond du fossé au sommet du talus). Le portique d'entrée, peut-être peint, sculpté ou ornémenté (traverses supérieures sculptées comme à *Borgeroosterveld*?) renforçait cette monumentalité. Le bâtiment principal pouvait également être décoré de sculptures symboliques (comme les urnes cabanes) et avoir des parois peintes de motifs à connotations religieuses. Déjà dans leurs plans au sol ces structures sont impressionnantes par leurs dimensions et leur régularité et nous pouvons imaginer qu'autant d'intérêt a été porté à leur aspect extérieur et que les décorations, quelles qu'elles fussent, ne devaient pas manquer.

### 3.11 Pérennité des sites

Bon nombre de sites sont occupés du Bronze final jusqu'à La Tène ancienne et même parfois beaucoup plus tard. Les sanctuaires reconnus apparaissent au Bronze final II (Acy-Romance La Croizette) mais disparaissent, d'après nos connaissances actuelles, au milieu du premier âge du Fer. Les derniers bâtiments auxquels nous pouvons attribuer cette fonction sont ceux d'Antran et de Saulces-Champenoises. A Acy-Romance, ce type existe peut-être comme nous l'avons vu, à La Croizette, mais au Hallstatt CI ne sont creusés que des enclos circulaires à annexes en fer à cheval. Nous ne connaissons pas de sanctuaire pour le Hallstatt C2-D et il en est de même pour le début de La Tène ancienne Ia. Des enclos carrés font leur apparition au cours de cette période. Comme développé précédemment, les enclos à sépultures de Manre et Aure sont en fait tous plus anciens. Ne restent sur ces deux sites, que les trois grands enclos (sans entrée?) qui malheureusement ne sont pas datés. Pour ces dernières périodes, les sanctuaires n'existaient-ils plus ou ne les avons-nous pas découverts? Les lieux de culte pouvaient être également essentiellement naturels : sources, marais, arbres vénérables ...

### 3.12 Rapports entre habitats et sanctuaires

Nous ne ferons qu'effleurer le sujet, les habitats correspondants aux lieux de culte n'étant pas connus pour la protohistoire. Une seule exception pour l'habitat et la nécropole du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres) à peu de distance l'un de l'autre, qui pose plus de questions qu'elle n'en résoud. L'habitat du Bronze final - premier âge du Fer, contemporain de la nécropole, est assez vaste et il n'y a que 4 enclos à incinération centrale correspondant. J.P. Pautreau pose les questions qui surgissent de cette constatation : "comment s'est effectué le choix des défunts incinérés? ou sont les autres?" (PAUTREAU J.G., 1983). J.C. Rozoy s'interroge de la même façon au sujet des absences constatées dans les nécropoles de La Tène ancienne de Manre et Aure (ROZOY J.G., 1987). Le nombre d'incinérations retrouvées à Acy-Romance est particulièrement faible par rapport à l'ampleur des sanctuaires qui supposent une population sinon importante du moins non négligeable. Il semble que là aussi il y a des absences (en l'état actuel de la recherche) et que seuls certains étaient mis en terre à proximité des lieux de culte. La pauvreté de l'ensemble des incinérations découvertes ne permet pas d'y voir de différenciations sociales. S'agit-il des ordonnateurs du culte? Les cendres du commun étaient-elles dispersées au vent? Les premiers étaient-ils les seuls à avoir le privilège d'être enterrés et placés au centre d'enceintes cultuelles? Autant de questions qu'il sera difficile, voire impossible, de résoudre. La multiplicité des aspects religieux au Bronze final et au début du premier âge du Fer, et toutes les questions qu'elle soulève, reflètent la complexité des rites d'une société qui nous est encore bien mal connue (aucun habitat Bronze final ou 1er âge du fer fouillé intégralement en France septentrionale).

## IV - Les structures cultuelles du Nord-Ouest de l'Europe :

Dans le nord-ouest de l'Europe les structures funéraires, fouillées en assez grand nombre et sur de vastes superficies, ont été classées en plusieurs types (*Warendorf-Gasteren* etc.) dont les origines

remontent pour la plupart au Bronze moyen. Les fossés circulaires palissadés et les cercles simples ou multiples de pieux leur sont contemporains. (Fig. 42)

Les enclos allongés sont parfois précédés d'une antichambre ne comptant pas de trous de pieux et les structures en trous de serrures ont parfois des "moustaches". La grande majorité de ces structures d'Allemagne nord occidentale entoure une sépulture. Les dimensions sont variables et atteignent parfois 60 - 80 m. Klemens Wilhelmi a étudié tout particulièrement ce type de structure entre Rhin inférieur et moyenne Weser et nous ne reprendrons pas la liste des sites retenus, d'autant que des cartes de répartition font un point de la question (WILHELMI K., 1981-1983). (Fig. 43)

L'orientation du grand axe est-ouest est dominant, tout comme en France septentrionale. De petits enclos (Warendorf) à ouverture orientale, à incinérations centrales, ressemblent à E.44 et E.43 d'Acy-Romance. La structure de Gurgy présente de fortes similitudes, notamment au niveau de l'implantation des poteaux, avec celles de Nienborg. Les grandes enceintes de Warendorf correspondent en tous points avec l'enclos E.24 d'Acy-Romance. La différence entre ces complexes funéraires et culturels réside en fait en l'absence d'enclos à antichambre et en trou de serrure en France septentrionale. Les dépôts dans les entrées sont identiques (fragments de vases, anses arrachées etc.) et le rituel qui préside à ces derniers devait être similaire.

Les bâtiments d'Acy-Romance sont comparables à ceux de Warendorf aussi bien au point de vue du plan (2 supports de faitières pour les plus grands) que des dimensions. (Fig. 44) Le

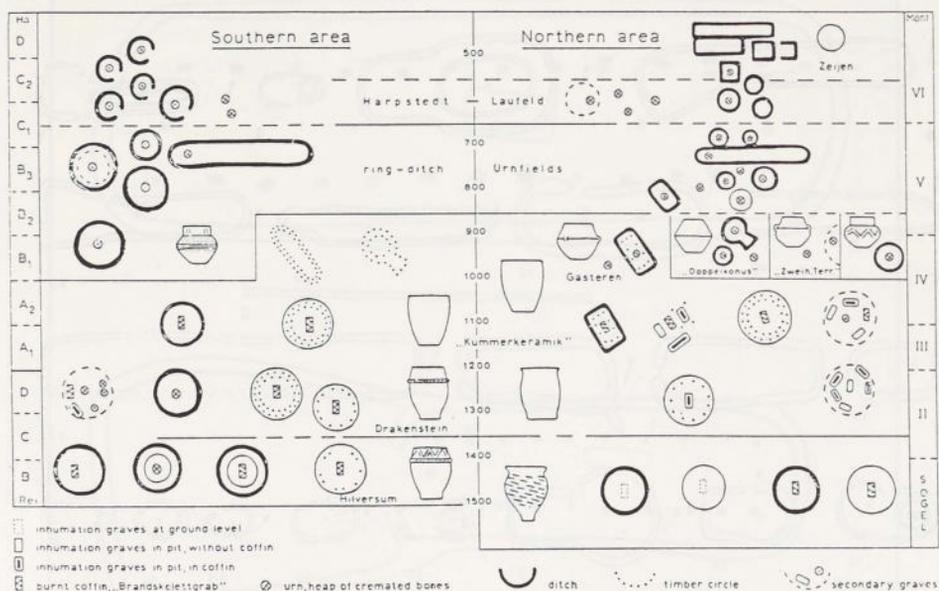


Fig. 42. Hollande : chronologie des structures funéraires du Bronze en Hollande d'après J.J. BUTLER.

grand bâtiment d'Antran, bien que de plan plus complexe, présente des ouvertures sur les grands côtés, tout comme ceux de Telgte-Raestrup et Warendorf. Les petites constructions sur 8 poteaux de Saulces - Champenoises sont comparables à celles de Telgte. Sur ce dernier site, ces petits bâtiments sont considérés comme des annexes de grandes maisons de type Elp (WILHELMI K., 1983).

En Limbourg et Hesbaye, plusieurs sites à multiples enclos allongés sont connus depuis quelques années. Les bâtiments allongés y sont également représentés tout comme les portiques d'entrée sur poteaux. Les enclos circulaires, à ouverture à l'est, sont accolés parfois en grappes, comme à Neerpelt "De Roosen". Toutefois, tous ces enclos circulaires ont une destination funéraire, sauf les plus grands d'entre eux (Fig. 45). A Goirle, de très grands *Langgräben* sont accolés, le grand fossé du précédent servant de base au creusement du suivant. Le site de Achel-Pastoorbos est intéressant quant à son organisation. Nous y voyons des enclos circulaires bien souvent associés par 3 venant se greffer sur un enclos allongé tout comme à Acy-Romance (DE LAET S., 1974; BEECH G. ET ROOSSENS G. 1967). A Donk, plusieurs petits enclos carrés à angles arrondis, à incinération centrale, très proches de ceux d'Acy-Romance, sont associés à des *Langgräben* (Fig. 46). La majorité des incinérations est disséminée alentour (VAN IMPE I., 1980 et *rens. person.* 1987).

En Allemagne, dans le bassin de Neuwied, nombre d'enclos circulaires et allongés sont connus

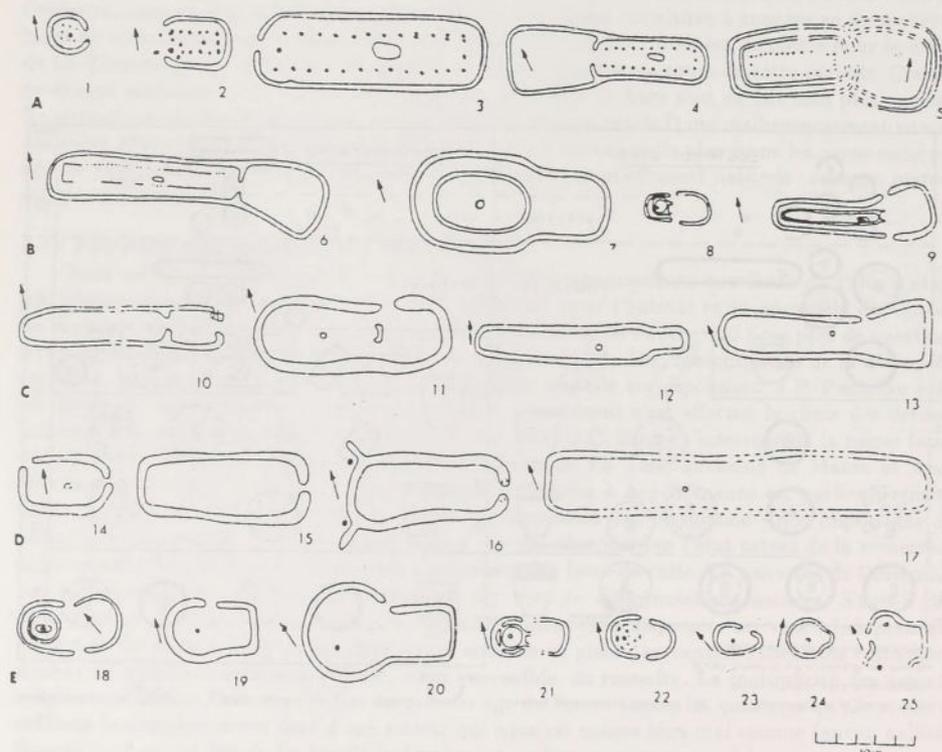


Fig. 43. Les structures funéraires et cultuelles du nord-ouest de l'Europe d'après K. WILHELMI. 1-3 : type Wledder/Gasteren; 4-5 : type Warendorf; 6 : type Neuwarendorf; 7 : Datteln; 8-9 : Telgte Raestrup.

depuis fort longtemps et G. Dohle y voit l'origine de ces structures (DESITTERE M., 1968).

Toutes ces régions, de part et d'autre du Rhin moyen et inférieur, sont donc très riches en complexes funéraires et cultuels protohistoriques où sont bien souvent associés *Langgräben*, *Schlussellochgräben* et *Kreisgräben*.

## V - Culte domestique

Les nombreuses découvertes de cornes de bovidés en argile (chenets, cornes de consécration, croissants de lune etc.) dans les habitats en Allemagne, en Suisse et dans l'est de la France permettent d'envisager l'existence d'un culte domestique. En Alsace, où ces trouvailles sont relativement nombreuses, leur association aux foyers ne semble pas accidentelle. La fouille du Hohlandsberg, Linsenbrunnen, en a fourni de beaux exemplaires "toujours à proximité des foyers, mais sur aucun il n'y a trace de calcination" (JEHL M. et BONNET CH., 1971). A Gundolsheim (Gundolsheim III), un fragment de corne votive a été découvert à l'avant d'une porte d'accès à une fosse à mur en torchis (JEHL M. ET BONNET CH., 1962) et à Colmar 'Rufacher Huben', plusieurs fragments ont été trouvés pêle-mêle dans une fosse à trous de poteaux périphériques. Mais l'intérêt de ce dernier site réside en la découverte d'une structure rectangulaire de 2,9 m de long et 1,20 m de large, cernée d'un mur en argile encore haut de 0,20 m. Les extrémités en étaient arrondies et celle du côté nord était interrompue laissant un accès précédé de trous de poteaux. Le sol était formé de pierres serrées surmontant une couche de cendre. Sous cette couche, le sol était rubéfié même au delà du mur périphérique (Fig. 47). Les auteurs font un rapprochement entre cette structure

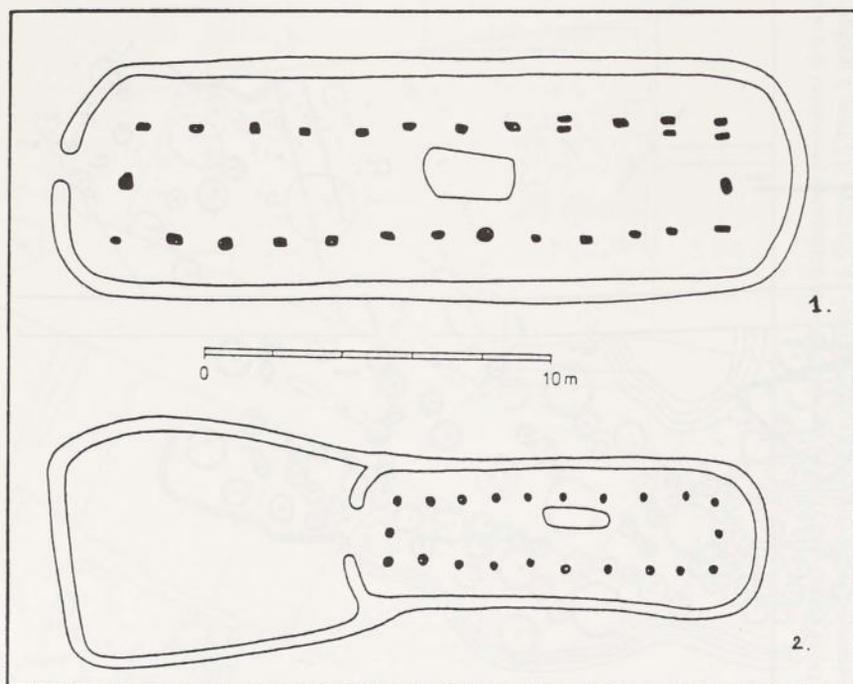


Fig. 44. Structures allongées à bâtiment interne de Warendorf.

1. maison funéraire avec entrée à l'ouest;
2. même type mais à antichambre (d'après K. WILHELMI).

bien particulière et la présence de cornes dans la fosse proche "les cornes de consécration, trouvées brisées à proximité dans la fosse F1, font penser à un lieu de culte; peut-être pourrait-on y voir un édifice rituel qu'un feu préalable aurait purifié..." (JEHL M. et BONNET CH., 1961). De même, ces deux sites ont éveillé l'intérêt des mêmes auteurs qui mentionnent "... les deux sites - Colmar et Gundolsheim III - sont à placer dans la phase finale des Champs d'Urnes (Hallstatt B2). Les masses d'argile de la fosse de Gundolsheim III avaient exactement la même structure que celles trouvées dans la fosse F2 de Colmar : une couche d'argile grise recouvrant l'argile rougeâtre, dans les deux endroits, trouvaille de fragments de corne de consécration de type presque identique" (JEHL M. ET BONNET CH., 1962). Goetze a émis l'hypothèse que les cornes votives pouvaient être des acrotères (GOETZE B.R., 1976). Il n'est pas exclu qu'effectivement elles pouvaient avoir ce rôle. La structure de Colmar est précédée de trous de poteaux qui sont peut-être en fait les restes d'un portique type Bargervoosterveld et il pouvait exister une entrée à petit portique à Gundolsheim. Les cornes auraient été fixées sur ces portiques. Les trous dont certaines sont percées servaient-ils justement à les fixer ?

Celles trouvées dans les habitats à proximité de foyers font plutôt penser à des autels particuliers à l'intérieur des maisons. Le four de potier de Linsenbrunnen en était apparemment garni et le feu joue un rôle dans le rite. L'hypothèse d'un culte domestique (*sacra privata*) trouve ici quelques éléments de base. Les autels à acrotères (oiseaux-cornes) du culte Créto-Mycénien en sont de bonnes illustrations. L'existence de petits édifices réservés à quelques familles (culte gentilice) peut être envisagée dans certains cas (Colmar - Gundolsheim) bien qu'il faille rester prudent en



Fig. 45. Neerpelt "De Roosen" (Belgique) : les structures culturelles et funéraires diverses - enclos circulaires et allongés sur poteaux, fossés circulaires fermés et ouverts, constructions sur 4 poteaux, portiques d'entrée etc. - sont associées sur ce site comme sur de nombreux autres connus dans la région du Rhin inférieur (d'après H. ROOSENS et G. BEEX).

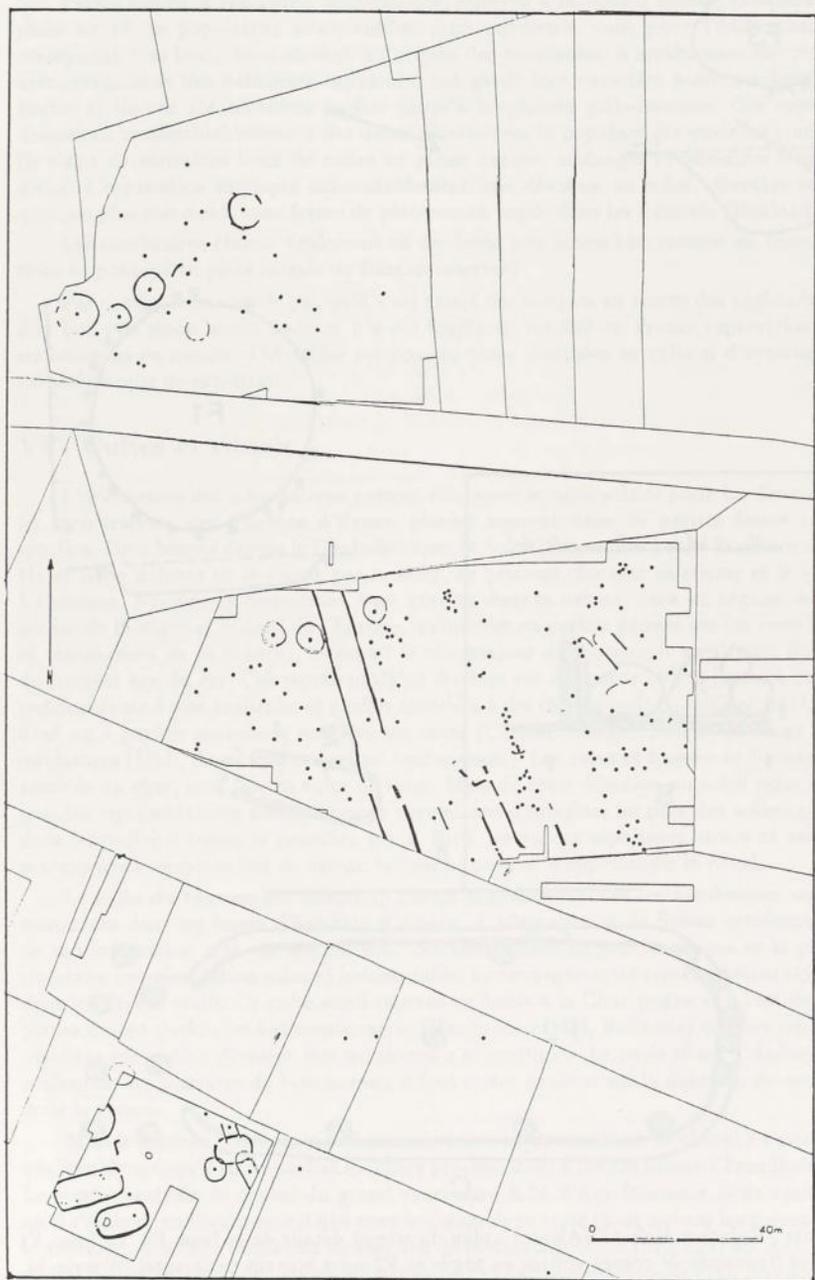


Fig. 46. Donk (Belgique) : au sud du site, plusieurs structures présentent des similitudes avec celles d'Acy-Romance. Les incinérations sont groupées en Champs d'Urnes à quelque distance (d'après L. VAN IMPE).

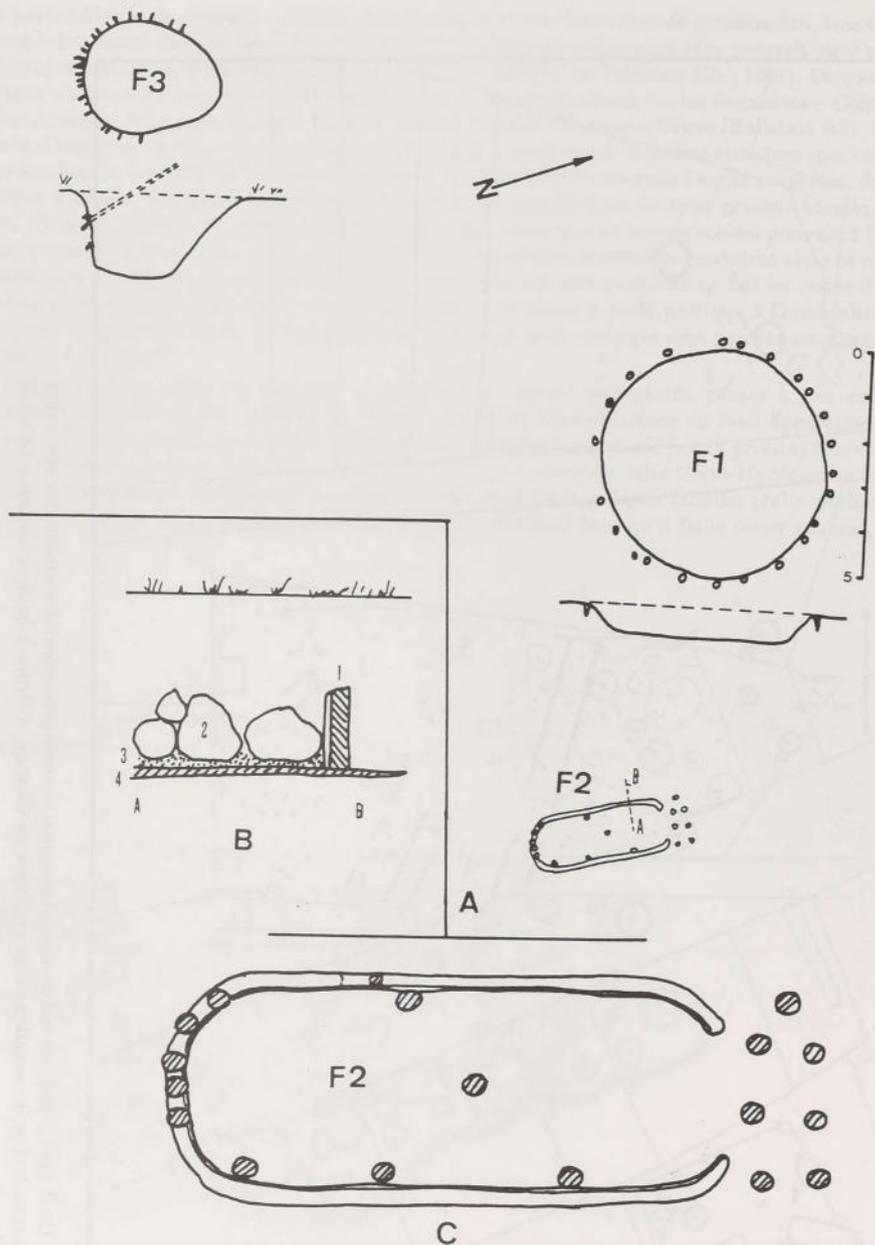


Fig. 47. Colmar "Rufacher Huben" (Alsace) : plan du site et détails de la fosse F2. La fosse F1 renfermerait des fragments de cornes votives en argile et F2 peut être un petit autel (d'après M. JEHL et Ch. BONNET).

l'espèce, les données étant encore rares.

Parallèlement à ces autels domestiques, réservés à la famille même, existaient des sites de plein air où la population toute entière était concernée, tant pour l'édification que pour le cérémonial. Ces lieux, bien souvent à l'origine des nécropoles, à nombreuses structures cultuelles avec quelquefois des bâtiments intérieurs, ont gardé leur caractère sacré pendant de nombreux siècles et ils ont été réutilisés parfois jusqu'à la période gallo-romaine. Ces espaces consacrés drainaient vraisemblablement à des dates déterminées la populace des environs (*sacra popularia*). Ils s'agit de véritables lieux de cultes en pleine nature, aménagés et consacrés à un ou plusieurs dieux. L'orientation implique indiscutablement une dévotion au soleil, dévotion se manifestant, quoique plus rarement, sous forme de plateaux en argile dans les habitats (Hohlandsberg).

Les sanctuaires étaient également en des lieux peu accessibles comme les fameuses constructions et pontons en plein marais de Bargerosterveld.

Par contre, il ne semble pas qu'il y ait existé des temples au centre des agglomérations. Il faut dire que peu sinon aucun habitat n'a été fouillé en totalité en France septentrionale. En outre, serions-nous en mesure d'identifier ces constructions destinées au culte si d'aventure aucun objet caractéristique ne subsistait?

## VI - Cultes et rituels

L'orientation des inhumations permet d'évoquer le culte solaire pour La Tène ancienne, mais les incinérations des Champs d'Urnes, placées souvent dans de petites fosses circulaires sont muettes. Dieu honoré depuis le Chalcolithique, le Soleil l'est encore à Acy-Romance au Bronze final IIa et si les défunts ne le voient pas se lever, ils peuvent observer sa course et le voir disparaître à l'horizon. Nombre de figurations, tant gravées dans la nature, dans les régions Alpines, dans la péninsule Ibérique et le nord de l'Europe, qu'incisées ou parfois peintes sur les vases (sud-sud-ouest et centre-ouest de la France), attestent le rôle majeur qu'il occupait au Bronze final et au début du premier âge du Fer. Ces représentations diverses sur des petits objets (rasoirs, rouelles, disques penditifs etc.) sont multiples et parfois associées à des chars rituels de taille réelle (Côte-St-André) dont on a parfois seulement retrouvé les roues (Coulon; Langres.) ou à des chars processionnels miniatures (Midi, Aquitaine et surtout centre-ouest). Les vases et bassins en bronze, quelques fois associés au char, sont liés au culte de l'eau. Mais de cette dévotion au soleil nous ne connaissons que des représentations multiples nous permettant d'imaginer au plus des scènes processionnelles dans lesquelles il tenait la première place. Rien, au vu des sépultures, urnes et vases accessoires, accompagnés quelques fois de bijoux brûlés, ne permet d'approfondir le rituel.

Le culte du taureau est beaucoup mieux appréhendable et les nombreuses cornes en argile, retrouvées dans les fosses d'habitats d'Alsace, d'Allemagne et de Suisse occidentale, témoignent de son intégration à la vie domestique. Des sanctuaires lui sont consacrés et le plateau support circulaire (représentation solaire) indissociable, accompagne cette représentation stylisée de bovidé dans les dépôts votifs. Ce culte soleil-taureau se limite à la Champagne et à l'est de la France. Les cornes ornent parfois les bâtiments sacrés (Bargerosterveld, Hollande) et leurs représentations en matières périssables devaient être nombreuses et multiples. Le puits rituel d'Aulnay-aux-Planches renfermait un massacre de bovidé mais il faut rester prudent sur la datation de ces cornes comme nous le verrons.

Mais le taureau n'est pas le seul animal vénéré au Bronze final. Le cheval y tenait une place non négligeable puisqu'il tirait parfois les chars processionnel à disque solaire (Trundholm, Danemark). La tombe centrale de cheval du grand sanctuaire E.24 d'Acy-Romance nous avait laissé espérer qu'il s'agissait en l'occurrence d'une manifestation de ce culte (tout comme les cornes d'Aulnay pour le taureau). Il a fallu déchanter au résultat de la datation C<sup>14</sup> : 1040-1280 ap. J.C. (Ly 4170 : 820 + 120 BP) et le cheval de l'enceinte laténienne de Gournay-sur-Aronde était lui encore plus récent. Il est donc nécessaire d'émettre quelques réserves sur les squelettes ou os d'animaux découverts dans les enceintes des sanctuaires, en l'absence de datation C<sup>14</sup>.

Un autre animal semble avoir fait l'objet d'un culte, bien que les témoignages en soient rares en France septentrionale. En effet, l'enclos 2 d'Allignicourt renfermait un bois de cerf et dans l'enclos E.39 d'Acy-Romance était abandonné un pic. Quelques dépôts d'outils en bois de cerf, de ramures complètes – parfois nombreuses comme en Bretagne dans les rivières – ou d'amulettes sont, semble-t-il, les prémices du culte qui se développera ultérieurement sous les traits du Dieu Cernunnos<sup>3</sup>. Au Bronze final, toute la zone des Champs d'Urnes, au sens large, a fourni de multiples et parfois magnifiques représentations d'oiseaux, le plus souvent aquatiques (cygnes, canards, etc.). Les représentations de ces palmipèdes ne font leur apparition véritable en Champagne et dans l'est, sur des objets de parure en bronze, et en nombre restreint, qu'au second âge du Fer (torques ornithomorphes, fibules et quelques vases).

Les vases à pictogrammes du sud et du centre-ouest en montrent de nombreux exemplaires stylisés, associés à des représentations de vagues, de chevaux, d'anthropomorphes et de disques solaires. La fumée s'élevant vers le ciel et transportant l'âme des défunts lors de l'incinération du corps devait être parfois insuffisante puisqu'on a déposé à côté des ossements calcinés, des ailes d'oiseaux (BRIARD J., 1987).

Les anthropomorphes stylisés, tant sur certains vases du premier âge du Fer que sur les rochers Alpins ou Nordiques, représentaient-ils des Dieux, ou des serviteurs du culte. Les scènes pastorales ou agraires prouvent l'importance des cultes attachés à la fécondité de la terre nourricière et si les conducteurs araires ne sont pas des prêtres, ils oeuvrent parfois sous les directives ou la protection d'un orant. Certaines frises des vases peints ou gravés, par le nombre des figures et leur continuité, illustrent plus certainement des processions et Jean Guilaine a même évoqué une danse rituelle pour le vase de Moras-en-Valois (Drôme) (GUILAINE J., 1976). L'association par trois de personnages se donnant la main, assez courante dans les pictogrammes, nous ramène aux associations ternaires des enclos d'Acy-Romance. Consécration individuelle de chaque structure ou trinité? Nous ne pouvons que souligner la remarque faite par J. Briard au sujet des anthropomorphes pictogrammés (BRIARD J., 1987) et l'association des enceintes d'Acy-Romance, dont l'organisation ne semble pas unique. De petites statuettes humaines en argile sont connues en Haute-Vienne (PAUTREAU J.P., 1984) et leur association avec des fragments de roues de chars leur confère un caractère religieux. Les frises des vases se composent également d'idéogrammes dont il est parfois difficile sinon impossible de saisir s'il s'agit essentiellement d'un décor géométrique ou ayant un sens spirituel. La céramique du Bronze final de l'est de la France est abondamment décorée d'oves, de vagues, de triangles, d'escaliers, de motifs rayonnants et d'autres figures géométriques. L'étude des pictogrammes et idéogrammes permet de penser "que beaucoup de dessins apparemment purement géométriques du Bronze final ont pu recouvrir une signification cultuelle" (BRIARD J., 1987). Il y a lieu de remarquer à ce sujet que les thèmes décoratifs des cornes et plateaux associés, des coupes tronconiques et des urnes, découverts dans les sanctuaires champenois, portent tous une décoration similaire n'associant au plus que deux figures géométriques : méandres ou excisions triangulaires organisées tête – bêche pour former une ligne brisée, placés ou non entre des cannelures. On pourrait y voir une représentation du soleil et de l'eau comme certains idéogrammes le laissent envisager.

Les représentations cultuelles et les dépôts votifs sont, comme nous l'avons vu, aussi divers et nombreux que les divinités à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer. Des régions toutefois semblent plus particulièrement célébrer tel ou tel dieu, bien que ce dernier soit très souvent associé à d'autres. Les populations de l'est de la France célèbrent avec force le culte du taureau et ne manquent pas d'en laisser des représentations nombreuses sous forme de symboles cornus. Le département des Ardennes marque, quant à lui, une préférence pour les dépôts sobres et semble ignorer, tout au moins dans les restes qui nous sont parvenus, cet animal représentatif

<sup>3</sup> Dans la nécropole de La Tène ancienne Ia du Mont-Gravet à Villeneuve-Renneville, un cerf équipé d'un mors en bronze était inhumé dans une fosse rectangulaire. Il avait été tué d'un coup porté derrière la corne droite. Les bois avaient été taillés et l'animal ne portait plus que les merrains. Il y a tout lieu de penser que ce cerf a joué un rôle dans une cérémonie à la suite de laquelle il a été sacrifié.

du culte viril et agricole. Y célébrait-on plus volontiers quelque oiseau aquatique comme cela était le cas en Hollande et plus encore au Danemark? Toujours est-il que les rites sont similaires à ce qui a été constaté dans les régions du Rhin moyen et inférieur.

Si les sanctuaires proprement dit commencent à être connus et que certaines modifications culturelles au niveau architectural sont perceptibles dans le courant du 8<sup>e</sup> siècle avant J.C., il n'en reste pas moins que nous ignorons encore l'essentiel des aspects religieux du Bronze final et du premier âge du Fer.

## VII - Conclusion

Par sa stratigraphie horizontale et l'évolution morphologique des structures, le site d'Acy-Romance permet d'aborder l'étude des sanctuaires du Bronze final et du premier âge du Fer en France septentrionale. Les comparaisons avec d'autres sites, à structures dispersées, amènent à reconsidérer le passage d'une période chronologique (Bronze final) à l'autre (premier âge du Fer), non perceptible au niveau du mobilier archéologique mais indéniable à l'examen des structures. Les rapports avec les pays voisins sont plus marqués qu'il n'y paraît et une coupure géographique est perceptible entre les influences orientales (Suisse, Allemagne du sud) et celles du nord (Rhin inférieur et moyen, Hollande) correspondant en fait aux groupes culturels mis en évidence par Patrice Brun (BRUN P., 1986).

La répartition géographique des enceintes allongées (*Langgräben*) intéresse la Champagne crayeuse (Marne, Aube, Yonne, Champagne berrichonne), le centre-ouest et le couloir Saône-Rhône. La Picardie et toute la province ouest en sont dépourvues dans l'état de la recherche actuelle (zone atlantique).

Les enceintes culturelles du Bronze final peuvent être quadrangulaires ou circulaires et leur contemporanéité est attestée à la Villeneuve-au-Chatelot (Aube). Les dépôts rituels, tout en étant placés à des endroits privilégiés (entrées), varient d'une région à l'autre. Absents pour l'instant dans le centre-ouest, ils sont relativement pauvres dans les Ardennes, en Belgique et en Westphalie, mais très riches en Champagne (La Villeneuve-au-Chatelot, Fraillencourt, Hallignicourt). Le choix des objets déposés est également différent : cornes, plateaux, coupes tronconiques, urne cabane dans la Marne et L'Aube, petits vases ou urnes (bien souvent des fragments) dans les Ardennes, en Belgique et en Westphalie. Les sites de Manre et Aure, en périphérie de la zone Champenoise, présentent des caractéristiques propres aux deux zones : orientation nord-sud des enclos mais ouverture sur le grand côté est caractéristique de la Champagne et petits dépôts dans les entrées classiques à l'ouest et au nord-ouest.

Une coupure sociologique (aspect religieux) apparaît au milieu du 8<sup>e</sup> siècle avant J.C. avec l'abandon des grands enclos allongés au profit de nouveaux enclos circulaires, à ouverture orientale, accolés de trois enclos annexes. Ces modifications structurelles ne durent qu'un laps de temps relativement court et le creusement d'enceintes est abandonné moins d'un siècle plus tard. C'est à ce moment qu'apparaissent de nouvelles sépultures sous tumulus (incinérations ou inhumations) dont le mobilier comporte des épées de fer de type Gündlingen ou des rasoirs en bronze. La sépulture de Saulces-Champenoises marque nettement les relations avec la Lorraine, la Sarre et le Palatinat rhénan. Les céramiques sont des évolutions des formes précédentes et peuvent être comparées à celles de Court-Saint-Etienne. Des relations avec le groupe de Laufeld sont perceptibles à Acy-Romance. Faut-il voir un rapport direct entre la modification des structures culturelles et l'expansion des "cavaliers" vers l'ouest? Nous sommes tenté de le croire. En effet, les sépultures de ces migrants sont pratiquement toujours uniques dans des nécropoles antérieures et si le mobilier métallique est caractéristique, la céramique ne marque aucune nouveauté ni de particularité par rapport à ce qui précède. Les modifications de taille dans ces sites ne concernent en fait que les sanctuaires qui disparaissent presque simultanément. C'est à la fin du 7<sup>e</sup> siècle - début du 6<sup>e</sup> siècle avant J.C. qu'apparaissent les petits bâtiments sur 12 poteaux de type Saulces-Champenoises et le bâtiment monumental d'Antran. Ce seront les derniers exemples de ce que nous pouvons considérer comme des sanctuaires.

La religion multiforme au Bronze final, est encore mal connue pour la France du nord-ouest. Les symboles cornus (culte du taureau) et les plateaux solaires tiennent une place prépondérante à l'est (Champagne-Alsace) tant dans les sanctuaires de plein-air que dans les habitats (autels domestiques), alors qu'à l'ouest, en Belgique et en Westphalie les représentations votives sont absentes. Le culte semble essentiellement naturaliste (marais-sources etc...) comme en Hollande (sanctuaire des marais de Bargerosterveld). On peut simplement déduire que le soleil tenait une place non négligeable dans l'orientation des structures ou le positionnement de leur entrée. Le feu, dont des traces indiscutables ont été repérées, devait participer aux rites.

Dans le centre-ouest, les roues de chars sont particulièrement nombreuses et quelques représentations d'animaux et d'anthropomorphes y sont connues à l'extrême fin du Bronze et au début du Fer, époque où les modifications morphologiques des sanctuaires apparaissent au nord. C'est également à cette époque que les pictogrammes sur les céramiques prennent leur essor (anthropomorphes, chars, symboles solaires, oiseaux etc.). Certaines scènes suggèrent des cérémonies religieuses avec procession de char et danses. J.P. Pautreau souligne que "ce changement des mentalités, dont l'art figuratif n'est qu'un aspect, est plus importante que les modifications technologiques (utilisation ou non du fer). La véritable césure est certainement ce profond changement des idées et non le passage Bronze-Fer" (PAUTREAU J.P., 1984). Cette éclosion de l'art figuratif dans le centre-ouest, les modifications des structures culturelles et les dépôts votifs sont l'illustration d'une transformation spirituelle importante au sein des populations et témoigne d'un vaste mouvement d'idées. Comme nous l'avons vu précédemment des divergences apparaissent au sein de ce mouvement mais tiennent essentiellement au fond culturel local. Une uniformisation générale commence à se faire sentir au début du 1<sup>er</sup> âge du Fer, uniformisation qui se généralisera au milieu de cette période avec le retour des sépultures sous tumulus et la disparition des lieux culturels établis en pleine campagne.

La poursuite des recherches sur de grands sites par décapages intégraux devrait apporter, dans les années à venir, de nouvelles données qui nous permettront de compléter et d'affiner l'étude de ces lieux de culte en pleine nature.

## Références bibliographiques

- ANNAERT R. et VAN IMPE L., 1985 : *Een grafheuvelgraep uit Ijzertijd te Klein-Ravels (Gem. Ravels)*. Archaeologia Belgica I, 2, p. 37-41.
- AUDOUZE F. et GAUCHER G., 1981 : *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France, épingles*. S.P.F. fasc. VI, Commission du Bronze, Paris.
- AGACHE R., 1970 : *Détection aérienne de vestiges protohistoriques, gallo-romains et médiévaux dans le bassin de la Somme et ses abords*. Bulletin de la Société Préhistorique du Nord, n° 7.
- AGACHE R., 1978 : *La Somme pré-romaine et romaine*. Société des Antiquaires de Picardie - Amiens, 515 p.
- ARNAL J., 1976 : *Les statues-menhirs, Hommes et Dieux*. Editions des Hespérides - Collection Archéologie, horizons neufs. Toulouse.
- BECKS A., 1980 : *Beiträge zur frühen und älteren Urnenfelderkultur im nordwestlichen Alpenvorland*. München : C.H. Beck, PBF XX, 2.
- BEECH G. et ROOSENS H., 1967 : *Een Urnenveld te Achel-Pastoorbos*. Archaeologia Belgica, n° 96.
- BELLARD A. et ULRICH H., 1961 : *La sépulture à inhumation des Champs d'Urnes de Martincourt*. R.A.E., T. XII, p. 249-251.
- BLANCHET J. CL., 1984 : *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*. Mémoires de la S.P.F., T. 17.
- BONNET CH., 1973 : *Une station d'altitude de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg*. B.S.P.F., T. 70, Etudes et travaux, p. 455-478.

- BONTILLOT J., MORDANT C. et PARIS J., 1975 : *La nécropole des Gobillons à Chatenay-sur-Seine (Seine et Marne)*. B.S.P.F., T. 72, Etudes et travaux, p. 416-456.
- BOUREUX M., 1974 : *La fouille des incinérations de l'Age du Bronze final à Vieil-Arcy et l'étude des fossés comblés*. Cahiers Archéologiques de Picardie, n° 1, p. 51-56.
- BOUREUX M., 1976 : *Beaurieux "La Justice", les fouilles protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne*. Rapports d'activités 4 - Université Paris I - UER d'Art et d'Archéologie.
- BRIARD J., 1985 : *L'Age du Bronze en Europe (2000-800 avant J.C.)*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BRIARD J., 1987 : *Mythes et symboles de l'Europe Préceltique. Les religions de l'Age du Bronze (2500-800 avant J.C.)*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BRISSON A. et HATT J.J., 1953 : *Les nécropoles hallstattiennes d'Aunay-aux-Planches*. R.A.E., fasc. 3, p. 193-233.
- BRUN P., 1986 : *La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin Parisien*. Documents d'Archéologie Française n° 4, 168 p.
- BRUN P., 1987 : *Princes et princesses de la Celtique - Le Premier Age du Fer (850-450 av. J.C.)*. Collection des Hespérides, Editions Errance-Paris.
- BRUNAU J.L., 1986 : *Les Gaulois - Sanctuaires et Rites*. Collection des Hespérides. Editions Errance-Paris.
- BUTLER J.J., 1969 : *Nederland in de Bronstijd*. Fibula-Van Dishoeck-Bussum 31, 136 p.
- CHAMPENE L.M., 1986 : *L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres - L'apport des détections aériennes*. Revue Aquitania, sup. 1.
- CHERTIER B., 1974 : *Informations archéologiques de la circonscription Champagne-Ardenne*. Gallia Préhistoire, T. XVII, fasc. 2, p. 503.
- CHERTIER B., 1976 : *Informations archéologiques de la circonscription Champagne-Ardenne*. Gallia Préhistoire, T. XIX, fasc. 2, p. 449-450.
- CHERTIER B., 1976 : *Les nécropoles de la civilisation des Champs d'Urnes dans la région des marais de Saint-Gond (Marne)*. VIII<sup>e</sup> suppl. à Gallia Préhistoire, CNRS, 180 p.
- CHERTIER B., 1976 : *La civilisation de l'Age du Bronze en Champagne-Ardenne. La Préhistoire Française*, T. II, *Les civilisations néolithiques et protohistoriques*. U.I.S.S.P. Nice, p. 618-629.
- COUDROT J.L. et DECKER E., 1986 : *La Lorraine d'avant l'Histoire, du Paléolithique au Premier Age du Fer*. Catalogue exposition.
- DE LAET S.J., NENQUIN J.A.E. et SPITAELS P., 1958 : *Contributions à l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en Flandre*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. IV. De Tempel, Brugge.
- DE LAET S.J., 1974 : *Préhistorische Kulturen in het zuiden der lage Landen*. Universa Wetteren.
- DESITTERE M., 1968 : *De Urnenveldenkultuur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. XI, De Tempel, Brugge.
- DESITTERE M., 1974 : *Quelques considérations sur l'Age du Bronze final et le Premier Age du Fer en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas*. Helinium XIV, p. 105-134.
- DESITTERE M., 1976 : *Autochtones et immigrants en Belgique et dans le Sud des Pays-Bas au Bronze final*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol. XVI, p. 77-94.
- DOHLE G., 1970 : *Die Urnenfelderkultur im Neuwieder Becken*. Jahrbuch für Geschichte und Kunst des Mittelrheins, Beiheft 2.
- ERTLE R., 1966 : *Etude archéologique de la vallée de l'Aisne. Le complexe protohistorique de Pontavert - Berry-au-Bac (Aisne). Les incinérations entourées de fossés circulaires*. Actes du Ve colloque International d'Etudes gauloises, celtiques et proto-celtiques. Ogam-Traditions celtiques - Rennes, p. 97-120.
- FLOUET J.L. et STEAD I.M., 1977 : *Recherches sur des cimetières de La Tène en Champagne (1971-1976)*. Gallia T. 35, fasc. 1, p. 5-74.

- FLOUEST J.L. et STEAD I.M., 1979 : *Iron Age cemeteries in Champagne. The third Interim Report on the Excavations carried out between 1971 and 1978*. British Museum, 50 p.
- FLOUEST J.L., 1984 : *Une tombe du Hallstatt ancien à Saulces-Champenoises, Ardennes*. Eléments de Pré et Protohistoire européennes. Hommages à J.P. Millotte. Annales littéraires de l'Université de Besançon, p. 539-550.
- G.E.A.C.A., 1970 : *La nécropole du Mont Troté*. N° 7, bulletin spécial.
- GOETZE B.R., 1976 : *Feuerbäche und Hüttenakrotäre, ein Definitionsversuch*. Archäologisches Korrespondenzblatt, Heft 2, p. 137-140.
- GOGUEY R., 1977 : *Recherches aériennes de la Loire au Rhin en 1976*. Les dossiers de l'Archéologie, n° 22, p. 48-56 (photos 2-3, p. 49).
- GUILLAINE J., 1972 : *L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège*. Mémoires S.P.F., T. 9.
- HOLMGREN J., 1980 : *Situation de l'archéologie aérienne*. Dossiers de l'Archéologie.
- JEHL M. et BONNET CH., 1954 : *Fouilles et découvertes faites dans les environs de Colmar*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, p. 29-31.
- JEHL M. et BONNET CH., 1961 : *Fouilles protohistoriques et romaines de la Région de Colmar*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. V, p. 35-45.
- JEHL M. et BONNET CH., 1962 : *Fouilles et trouvailles archéologiques de la région de Colmar*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. VI, p. 13-36.
- JEHL M. et BONNET CH., 1971 : *La station d'altitude de Linsenbrunnen-Wintzenheim-Hohlandsberg*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. XV, p. 23-48.
- JOULLIE H., 1962 : *Brève étude des tombes entourées d'un fossé circulaire, de leur région d'origine et de leur propagation*. Bulletin S.A.C. N° 12, p. 6-28.
- JOULLIE H., 1962 : *Découverte dans la vallée de l'Aisne, non loin de Vailly-sur-Aisne, d'une tombe à incinérations multiples entourée de deux fossés concentriques*. Bulletin S.P.F., T. LIX, fasc. 5-6, p. 325-332.
- KOLLING A., 1968 : *Späte Bronzezeit an Saar und Mosel*, Bonn.
- KUBACH W., 1977 : *Die Nadeln in Hessen und Rheinhessen*. München : C.H. Beck, PBF, XIII, 3.
- LAMBOT B., 1974 : *Epée de La Tène avec marque estampée découverte dans les Ardennes*. Bulletin S.P.F., T; 71, C.R.S.M. n° 7, p. 218-224.
- LAMBOT B., 1977 : *Nanteuil-sur-Aisne. Un site du Bronze final dans le sud-ardennais. Premiers résultats*. Bulletin S.A.C. n° 4, p. 17-60.
- LAMBOT B. et GUERIN F., 1979 : *Le site "des Auges" à Rethel (Ardennes). Du Néolithique à l'époque gauloise*. Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, n° 3, p. 21-35.
- LAMBOT B., 1979 : *Le site du Bronze final de Nanteuil-sur-Aisne (Ardennes)*. Bulletin du Musée du Rethélois et du Porcien, n° 49, p. 3-6.
- LAMBOT B., 1980 : *L'Age du Bronze dans le département des Ardennes*. Bulletin S.A.C., n° 2, p. 23-48.
- LAMBOT B., 1983 : *Un vase peint de La Tène I à Acy-Romance (Ardennes)*. Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, n° 7, p. 67-70.
- LAMBOT B., 1982 : *Recherches aériennes de structures archéologiques dans le Rethélois et le Porcien. Premiers résultats*. Bulletin S.A.C., n° 4, p. 45-62.
- LAMBOT B. ET TALON M., 1987 : *Les inhumations du Bronze final Iia-Iib d'Acy-Romance (Ardennes)*. Actes du colloque de Nemours, M.M.P.I.F., n° 1.
- LAUWERS F. et VAN IMPE L., 1980 : *Het Urnenveld op het Ranstveld te Ranst*. Archaeologia Belgica, n° 229.
- LEPAGE L., 1984 : *Le passage du Bronze final au Hallstatt en Haute-Marne*. 109° Congrès des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 153-163.

- MARIËN M.E., 1958 : *Trouvailles du Champ d'Urnes et des tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*. Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1, Monographies d'Archéologie Nationale, Bruxelles.
- MARSAC M., 1973 : *Recherches aériennes autour de l'ancien golfe des Pictons*. Documents Archéologia, n° 1, p. 58-66 (photo p. 62).
- MASCH D., 1986 : *La Lorraine d'avant l'Histoire, du Paléolithique inférieur au Premier Age du Fer*. Catalogue de l'exposition.
- MATHIEU G., THEVENIN A., SAINTY J., PININGRE J.F. et MILLOTTE J.P., 1982 : *Les enclos protohistoriques de Reguisheim, lieu-dit "Leimengraben" (Haut-Rhin)*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. XXV, p. 11-24.
- MILLOTTE J.P., 1981 : *Informations archéologiques de Franche-Comté*. Gallia Préhistoire, t. 24, fasc. 2, p. 510-516.
- MILLOTTE J.P., 1983 : *Contribution à un débat : le passage de l'Age du Bronze à l'Age du Fer en France orientale*. Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, T. 54, fasc. 1, p. 83-93.
- MORDANT Cl. et D., 1970 : *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine et Marne)*. Mémoires de la S.P.F., T. VIII, 138 p.
- MORDANT CL., 1984 : *Le passage Bronze final - Hallstatt, dans le bassin de l'Yonne et de la Haute Seine*. 109<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 195-209.
- MULLER KARPE H., 1980 : *Handbuch der Vorgeschichte. Bronzezeit, Band IV*, München : C.H. Beck.
- NOUWEN R. et VAN DE KONIJNENBURG R., 1987 : *De Ijzertijd in Limburg. Tentoonstelling Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren - 20 november 1987-15 februari 1988*. Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum Tongeren 36.
- OLIVIER L., 1986 : *Des chevaux, de l'acier et la puissance. Le passage de l'Age du Fer en Lorraine dans son contexte européen. La Lorraine d'avant l'Histoire, du Paléolithique inférieur au Premier Age du Fer*. Catalogue de l'exposition.
- PAUTREAU J.P., 1983 : *Les enclos protohistoriques dans le Centre-Ouest de la France. Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest. Table ronde du C.N.R.S., Rennes 1981*. Travaux du Laboratoire "Anthropologie-Préhistoire-Protohistoire-Quaternaire Armoricains". Rennes, p. 199-222.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Figurations humaines et animales du 1er Age du Fer dans le Centre-Ouest de la France. Eléments de Pré et Protohistoire Européenne. Hommages à J.P. Millotte*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Nécropole et sanctuaire : la Croix Verte à Antran (Vienne)*, p. 22-25. *Habitat et nécropole du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres)*, p. 47-49. *Aspects des Ages du Fer en Centre-Ouest*. Livret guide édité sous la direction de José Gomez de Soto.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Eléments pour la datation du grand bâtiment d'Antran (Vienne)*. Bulletin S.P.F., t. 81, n° 2, p. 41-42.
- PAUTREAU J.P., 1984 : *Le passage de l'Age du Fer en Poitou*. 109<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T.II, p. 229-249.
- PAUTREAU J.P., 1985 : *Le site de la Croix Verte à Antran (Vienne). Premiers résultats*. Aquitania, T. III, p. 3-26.
- PAUTREAU J.P., 1986 : *Les temps préhistoriques. La Vienne de la Préhistoire à nos jours. L'Histoire par les documents*. Ed. Bordessoules Saint-Jean-d'Angely, p. 15-48.
- PELLET C. et DELOR J.P., 1980 : *Les ensembles funéraires de "la Picardie" sur la commune de Gurgy (Yonne) : étude préliminaire*. Revue archéologique de l'Est, t. XXXI, fasc. 1-2, n° 119-120, p. 7-54.
- PIETTE J., 1971 : *Le site protohistorique des "Grèves de la Villeneuve"*. Bulletin du Groupe

- Archéologique du Nogentais, T. VIII, p. 2-34.
- PIETTE J., 1972 : *Le site protohistorique des "Grèves de la Villeneuve"*. Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais, T IX, p. 1-15.
- PIETTE J., 1984 : *Aspects particuliers du Bronze final III sur le site des "Grèves de la Villeneuve" à Courtavant (Aube)*. 109<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 135-151.
- PININGRE J.F., 1979 : *Les enclos funéraires de Conchil-le-Temple*. Archéologia n° 137, p. 41-47.
- PLOUIN S. et LAMBACH F., 1982 : *Un tumulus hallstattien à Mussig*. Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, T. XXV, p. 25-32.
- QUATREVILLE A., 1972 : *Les enclos rituels (époque de La Tène) dans les nécropoles de Manre et d'Aure (Ardennes)*. Bulletin S.A.C., Avril-Juin, p. 13-55.
- QUATREVILLE A., 1973 : *Les enclos rituels (époque de La Tène) dans les nécropoles de Manre et d'Aure (Ardennes)*. 2<sup>e</sup> partie, Bulletin S.A.C., n° 4, p. 17-36.
- ROOSENS H. et BEEX G., 1962 : *Het onderzoek van het urnenveld "de Roosen" te Neerpelt in 1961*. Archaeologia Belgica, n° 65.
- ROZOY J.G., 1981 : *Quelques structures de nécropoles celtiques à La Tène I dans la France du Nord, et leur signification*. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, T. II, p. 177-229.
- ROZOY J.G., 1986 : *Les Celtes en Champagne- Les Ardennes au Second Age du Fer : "Le Mont-Troté", "Les Rouliers"*. Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, n° 4, vol. 2 : description et vol. 1, Etude, 1987.
- RYCHNER V., 1979 : *L'Age du Bronze final à Auvergnier*. Cahiers d'Archéologie romande, n° 15-16, 166 p., 137 pl.
- TALON M., 1984 : *Les formes céramiques - Bronze final - Premier Age du fer de l'habitat de Choisy-au-Bac (Oise)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I, 269 p.
- U.R.A. 12, 1972-1973 : *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne. Rapport d'activités - UER Art et Archéologie, Université Paris I - voir aussi URA 12, 1975-1976-1977-1978*.
- VAN IMPE L., BEEX G. et ROOSENS H., 1973 : *Het urnenveld op "de Roosen" te Neerpelt*. Archaeologia Belgica, n° 145.
- VAN IMPE L., 1977 : *Grafheuvels uit de Vroege en Midden Bronstijd te Weelde*. Archaeologia Belgica, n° 193.
- VAN IMPE L., 1980 : *Urnenveld uit de Late Bronstijd en de Vroege Ijzertijd te Donk*. Archaeologia Belgica, n° 224, I.
- VAN IMPE L., 1983 : *Het Oudheidkundig Bodemonderzoek in Donk (Gem. Herk-de-Stad) 1977-1982*. Archaeologia Belgica, n° 225, p. 65-94.
- VARILLON B., 1980 : *Acy-Romance "La Noue Mauroy" - 10 tombes à incinération de La Tène Finale*. Bulletin du Musée du Rethélois et du Porcien, n° 51, p. 3-12.
- VILLES A., 1974 : *Les enclos de Juigny (Marne) et le problème du remplissage des fossés des enclos funéraires protohistoriques en milieu alluvial*. Bulletin S.A.C., n° 5, p. 25-57.
- VILLES A., 1984 : *Sur la "transition" Bronze-Fer en Champagne*. 109<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, Archéologie, T. II, p. 165-193.
- WARMENBOL E., 1983 : *Un ossuaire à céramique des Champs d'Urnes à Waulsort (Hastière, Namur)*. Helinium, T. XXIII, p. 46-56.
- WATERBOLK H.T., 1961 : *Bronzezeitliche dreischiffige Hallenhäuser von Help (Drenthe)*. Helinium I, 2, p. 126-132.
- WILHELMI K., 1981 : *Zwei bronzezeitliche Kreisgrabenfriedhöfe bei Telgte, Kr. Warendorf*. Mit einem Beitrag von B. Hermann, Bodenaltertümer Westfalens 17, Munster.
- WILHELMI K., 1983 : *Die Jüngere Bronzezeit zwischen Niederrhein und Mittelweser - Kleine Schriften*. Aus dem Vorgeschichtlichen Seminar Marburg - 15.

WILHELM, 1987 : *Zur Besiedlungsgenese Englands und des nordwestlichen Kontinents von 1500 vor bis Christi Geburt*. Acta Praehistorica et Archaeologica, 19, p. 71-84.

Bernard Lambot  
Square Jean Cocteau  
F-60750 Choisy au Bac

Revue de la littérature

Dans la littérature archéologique, l'Épipaléolithique est défini par la présence sur son territoire d'une certaine espèce de "faune-croûte" (faune ou végétation fossiles). Elle est fixée à la fin de l'UP 10 et au M. C. 15. Cette définition est basée sur les données de l'Épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987). L'auteur se propose de définir l'épépaleolithique dans le nord-ouest de l'Europe à partir de données nouvelles.

On peut à M. M. M. Maras et aux autres auteurs de l'épipaléolithique, l'existence de la limite de l'Épipaléolithique (Lambot, 1987).

La limite de l'épipaléolithique est définie par la présence de certaines espèces de "faune-croûte" (faune ou végétation fossiles) dans les sites de l'épipaléolithique (Lambot, 1987). Cette limite est basée sur les données de l'Épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987).

Cette limite est basée sur les données de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987). Elle est basée sur les données de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987).

L'Épipaléolithique de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987). Elle est basée sur les données de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987). Elle est basée sur les données de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987).

Enfin, l'épipaléolithique de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987). Elle est basée sur les données de l'épipaléolithique "typique" de la zone méditerranéenne (Lambot, 1987).

\* In: *Revue de la littérature*, p. 71-84.

\*\* M. M. M. Maras et aux autres auteurs de l'épipaléolithique, l'existence de la limite de l'Épipaléolithique (Lambot, 1987).